

**LA CONSCIENCE DU BIEN ET DU MAL FACE A LA
CONDITION HUMAINE DANS L'ŒUVRE D'ALBERT CAMUS**

BY

**MANASSEH TERYIMA AKESE
(BSU/LAN/Ph.D/12/1792)**

A THESIS

**SUBMITTED TO THE POSTGRADUATE SCHOOL, BENUE STATE
UNIVERSITY MAKURDI, IN PARTIAL FULFILMENT OF THE
REQUIREMENTS FOR THE AWARD OF DEGREE OF DOCTOR OF
PHILOSOPHY (Ph.D) IN FRENCH**

JANUARY, 2018

CERTIFICATION

We certify that this thesis titled « La conscience du bien et du mal face à la condition humaine dans l'œuvre d'Albert Camus » has been duly presented by MANASSEH TERYIMA AKESE (BSU/LAN/Ph.D/12/1792) of the Department of Languages and Linguistics, Faculty of Arts, Benue State University, Makurdi.

Supervisors:

Signature:.....

Signature.....

Name: **Prof. Julius Begha Ashiko**

Name: **Prof. Cletus Igba Ihom**

Date:.....

Date:.....

Head of Department

Name: **Dr. Christie Ogoma Anyongo**

Signature:.....

Date:.....

Having met the stipulated requirements, the thesis has been accepted by Postgraduate School.

.....
Prof. Toryina Ayati Varvar
Dean,
Postgraduate School

Date:.....

DÉDICACE

Nous dédions cette thèse à notre Dieu qui a assuré notre bonne santé et qui nous a protégé du début de ce programme jusqu'à la fin.

REMERCIEMENTS

Nous remercions notre Dieu qui nous a fourni avec une bonne connaissance et le courage de commencer et d'arriver à la fin de ce programme.

Nous remercions infiniment nos directeurs de recherche le professeur titulaire Julius Begha Ashiko et Le Prof. Cletus I. Ihom qui ont travaillé d'arrache-pied pour assurer que ce travail atteigne une très bonne qualité. Nous remercions également nos professeurs au Département de Langues et Linguistique qui travaillent jour et nuit sans être fatigués pour nous enseigner, avec une bonne conscience et la passion. Parmi eux : Le Prof. Tar Adejir, Le Prof. Godwin Yina, le Dr. Yegh Abaa, le Dr Joseph Iya Abel, le Dr. Tartule Tijah, le Dr. Magnus Terna. Ate, le Dr. (Mrs) Christie O. Anyogo, le Dr. (Mrs). Mary Ikima, Monsieur Isaac Yongo, Monsieur Lyam-Yisa, Monsieur Joseph Ukam, Monsieur Victor Kwaghfan Tarnongo, Monsieur Gemanen Gyuse, Mademoiselle Lillian Dooshima Dugguh, le Dr (Mrs) Rosaline Sokpo, le Dr. (Mrs) Vanessa Adzer et le Dr. Godwin Ode. Je prie que Dieu vous bénisse tous pour vos efforts en vue de nous bien former moralement et intellectuellement.

Nous n'oublierons jamais l'amour et le support de notre femme, Madame Emmanuella Akese. Nous remercions notre papa pour ses prières de toujours. Finalement, nous voudrions dire un grand merci aux amis qui nous ont encouragé au cours de ce programme.

Manasseh Teryima Akese

THE CONSCIENCE OF GOOD AND EVIL WITHIN THE CONTEXT OF HUMAN CONDITION IN THE WORKS OF ALBERT CAMUS

SYNOPSIS

Our work is entitled “The Conscience of Good and Evil within the Context of Human Condition in the Works of Albert Camus”. It attempts to critically examine the human conscience of good and evil in the absurd world as portrayed by the author in: *Noces* (1939), *L’Etranger* (1942), *Caligula* (1945), *Le Mythe de Sisyphe* (1942), *Le Malentendu* (1944). The selected works are centered on the basic elements of good and evil consciences. The elements of good conscience are: Justice, Love, Courage, solidarity and truth. The basic elements of the conscience of evil include: injustice, wickedness, poverty and death.

The work centers on the absurdity of human conscience. Man is conscious of good and evil tendencies as well as their socio-psychological effects on human life. However, a lot of people choose to do more evil than good. It is obvious that almost all human beings choose to live together, make friends and protect one another. Though, a lot of people choose to be the cause of wickedness and death of their neighbours. This case can be seen in *Caligula* where Caligula chooses to be a tyrant in the Roman Empire. It can also be seen in *L’Etranger* where Meursault kills the Arab.

Our major concern in this study is to unveil the basic elements of conscience of good and evil as portrayed by the author in the absurd world which is the dominant theme of his works. This will help us to understand the motives and tendencies of human conscience in terms of good and evil. It will equally help us to imbibe the spirit of courage and revolt against evil in the society.

The methodology adopted for this work is the documentary method. We have adopted the philosophy of absurd and the socio-historical approach as our theoretical framework. The study has adopted the socio-historical approach as a theoretical framework, because all the selected works are based on Camus’ experiences after the 1st and 2nd World War. The socio-historical approach has helped us to consider the socio-historical events as well as social situations such as injustice, war and death which provoked the author to write. The philosophy of absurd has helped us to logically examine human existence, the absurd life and the realities of Camus’ conscience in the absurd world.

In the course of this work, we have observed that Camus has portrayed man as a stranger and a prisoner to his society. He is constrained by the social conventions, traditional ideologies and beliefs. His intents and purposes to be free from this imprisonment metamorphose into most of the evils he commits.

Finally, it is evident that the apex of human problems in Camus’ work is the man’s notion of non-conformity to social conventions and traditional ideologies which renders man a prisoner and a stranger to his society.

Résumé

Dans cette thèse intitulée « La conscience du bien et du mal face à la condition humaine dans l'œuvre d'Albert Camus », nous avons fait une analyse de la conscience du bien et du mal dans l'œuvre d'Albert Camus au XX^e siècle. Nous avons examiné les éléments de la conscience du bien tels que la liberté, la justice, le courage et l'engagement. Nous avons examiné aussi les éléments de la conscience du mal tels que l'injustice, la méchanceté et la mort. La problématique de cette thèse se figure sur le comportement absurde de la plupart des personnages dans l'œuvre de Camus. La majorité parmi eux ont une prise de conscience du bien et du mal et leurs effets socio-psychologiques sur la vie humaine. Malheureusement, ils choisissent de faire le mal plus que le bien. C'est la raison pour laquelle nous avons travaillé sur « La conscience du bien et du mal dans l'œuvre d'Albert Camus » pour savoir pourquoi la plupart des personnages dans son œuvre font le mal plutôt que le bien. Le but principal de ce travail est de dévoiler les éléments de la conscience du bien et du mal dans l'œuvre de Camus et pour montrer pourquoi l'homme de Camus est prisonnier à sa société. Cette thèse a adopté la méthode documentaire qui nous a permis de fréquenter les bibliothèques universitaires différentes et les sources internet. Nous avons adopté la philosophie de l'absurde d'Albert Camus comme cadre théorique. Nous avons utilisé aussi l'approche sociohistorique pour dégager les événements et les situations sociohistoriques tels que la guerre, l'injustice, la méchanceté et la pauvreté qui provoquent Camus de mettre en relief la conscience du bien et du mal. Au cours de cette recherche, nous avons constaté que l'homme dans l'œuvre de Camus choisit de faire le mal plus que le bien parce qu'il est étranger à sa société. La société conventionnelle pose des contraintes sur sa liberté d'action. L'homme se révolte pour vivre dans l'univers de Camus qui est irrationnel. Il ne manque pas de courage dans le processus de cette lutte, malgré l'injustice et sa condamnation à mort. Nous avons remarqué à propos de la conscience du bien et du mal face à la condition humaine que la notion de non-conformité de l'homme de Camus aux conventions sociales et aux idéologies traditionnelles constitue le socle des problèmes humains qui rendent l'homme de Camus prisonnier et étranger à sa société.

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

1.1 La condition humaine et le concept du bien et du mal

L'apparition de la science au XVII^e siècle a beaucoup influencé la conscience humaine. Avant la découverte de la science, l'homme s'attache médiocrement à la puissance divine ou à la métaphysique. Il refuse de se détacher du monde spirituel. Il cherche ses moyens de secours aux dieux. Collete Pellerin, Jean Throval, Monique Lambert et Jean le Soleuz remarquent dans *Les Grands Etapes de la civilisation française* que : « ce qui fait de ce moyen âge c'est la foi religieuse...Elle guide la conscience » (11). Parallèlement à la découverte de la science, la pensée de l'homme s'élargit. Selon Collete Pellerin et al, « les acquisitions de la science et de technique vont aussi permettre d'élargir considérablement les limites du monde connu » (69).

La science brise le lien entre l'homme et la métaphysique. Elle élargit et éclaire la conscience humaine et permet à l'homme de prendre conscience de sa situation humaine et de constater la faiblesse des dieux de sauver l'homme. Il devient un véritable humanisme médical avec un désir de servir l'humanité et de sauver sa vie au lieu de faire recours au puissant divin. Ambroise Paré, un grand médecin chirurgien, a une curiosité inlassable de sauver la vie humaine. Collete Pellerin et al remarquent dans *Les Grands Etapes de la Civilisation Française* que : « Le grand médecin et chirurgien Ambroise Paré (1517-1570) par l'importance de son œuvre ..., par son action personnelle aussi bien que par l'étonnante aventure que fut sa vie est dans le domaine scientifique, la personnalité la plus marquante de ce temps » (67). Il traite des plaies et utilise un poireau pour sauver un glouton de l'étouffement.

La préoccupation de notre sujet « la conscience du bien et du mal face à la condition humaine » nous permet de considérer l'importance de la science sur la

condition de l'homme dans l'univers de Camus. La connaissance de la science garnit l'homme de Camus d'avoir une prise de conscience de sa condition humaine et de prendre charge de son destin au lieu de faire recours à Dieu.

La connaissance de la science permet à l'homme de placer sa condition humaine au centre de la pensée. L'homme a une conscience de sa condition humaine. La condition humaine est l'état sociopolitique, économique, religieux et psychologique de la vie humaine. Elle est caractérisée par l'injustice, la pauvreté, la méchanceté, l'intolérance politique et religieuse ainsi que le bonheur dans la vie. Au point de vue de Thierry Ouvre sur le sujet « Hannah Arendt et la condition humaine » souligne que : « la condition humaine est très fournie en distinctions : entre travail (Labor), œuvre (works) et action, entre pouvoir, violence et force,... » (web). Ouvre considère le pouvoir et l'action de l'homme comme instruments de la libération qui distinguent la liberté d'existence et la liberté d'action dans la nature humaine.

Notre sujet « la conscience du bien et du mal face à la condition humaine » nous permet de dire que la conscience du bien et du mal renforce la condition humaine. La condition sociale de l'homme de Camus qui est caractérisée par l'angoisse, la méchanceté, la souffrance et la condamnation à mort provoque Meursault dans *L'Étranger* d'avoir une conscience de l'étrangeté. Il refuse de se désorienter. Il est détenu à cause du meurtre, mais condamné à mort d'avoir enterré sa mère avec un cœur ardeur. Ceci montre l'injustice de sa condition humaine. Meursault a donc un sentiment contradictoire et horrible de la condition de sa vie. C'est par rapport à cette émotion qu'il dit dans *L'Étranger* que : « c'était toujours moi qui mourrais que ce soit maintenant ou dans vingt ans. A ce moment, ce qui me gênait un peu dans mon raisonnement, c'était ce bond terrible que je sentais en moi à

la pensée de vingt ans de vie à venir » (124). Cette citation montre une condition périlleuse d'un prisonnier. Dans *Le Malentendu*, Martha a une confrontation avec Maria. Martha tue Jan – le mari de Maria. Ce mal rend Martha confuse, haïssable et inquiète. Nous écoutons le dialogue entre Martha et Maria à propos du meurtre.

Martha : Il est difficile d'être plus claire que je l'ai été. Nous avons tué votre mari. Cette nuit, pour lui prendre son argent, comme nous l'avions fait déjà pour quelques voyageurs avant lui.

Maria : Sa mère et sa sœur étaient donc des criminelles ? (94)

C'est par rapport à cette influence que nous déduisons que la conscience du bien et du mal désigne la vision que l'homme peut avoir à l'égard de sa propre existence par rapport au monde qui l'entoure.

Au point de vue philosophique la condition humaine est donc la situation de la vie qui montre que l'homme est responsable de ses actes. Il prend charge de son destin. Il est capable de penser, de faire son choix, et de réagir aux situations de sa vie. Malgré le fait que la société conventionnelle met des contraintes sur sa liberté humaine, il lutte pour s'échapper de son emprisonnement. Selon Claude Collin sur le sujet « qu'est-ce que la condition humaine pour le philosophe », la condition humaine est caractérisée par quatre paramètres:

Ces quatre couples constituent sans doute les paramètres de la condition humaine. (a) Parce que l'homme est un organisme vivant, il naît, croit... il n'a qu'une seule vie mais essentiellement vouée à la mort, cependant au fond de lui-même quelque chose lui fait désirer échapper au temps, à l'espace. (b) Parce que l'homme est un organisme vivant, il est seul à pouvoir exercer les activités nécessaires au maintien de sa vie, personne ne peut penser à sa place... (c) Parce

qu'il est un homme capable de choix, parce qu'il est libre, il est responsable de ses actes... il doit subir son destin. (d) Parce qu'il est un organisme vivant, il est limité, dans le temps et l'espace tant physiques que culturels... (web).

Ces paramètres donnent l'idée de l'essence de l'homme, c'est-à-dire la responsabilité de l'homme. L'homme a une responsabilité de réclamer sa dignité humaine. Celle-ci réside dans sa condition humaine de l'implacable grandeur qui désigne la beauté du monde physique. Il a aussi la condition de l'absurdité fondamentale qui réside dans la dignité de sa liberté humaine. Collin sur le sujet « qu'est-ce que la condition humaine pour le philosophe ? » souligne qu' « il paraît donc absurde de chercher la condition humaine dans une essence spirituelle et fugitive. Elle met en péril la liberté de l'homme » (web). Nous pouvons dire que la condition humaine ne met pas en relief la vie spirituelle de l'homme. Par contre, elle considère sa capacité physique de vivre dans le monde.

Dans ce travail nous voulons considérer l'homme de Camus dans sa condition d'angoisse et ses actes incompréhensibles qui rendent le monde absurde. Maria s'exprime dans *Le Malentendu* après l'assassinat de son Mari – Jan par Martha que :

Non, non... c'est moi qui suis folle et qui entends des mots qui n'ont encore jamais retenti sur cette terre. Je savais que rien de bon ne m'attendait ici, je ne suis pas prête à entrer dans cette démence. Je ne comprends pas, je ne vous comprends pas... (95).

A travers la pensée de Camus, la condition de l'homme est caractérisée par quelques éléments tels que le malheur, l'angoisse, la souffrance et la mort. Ces éléments sont

principalement inséparables de la vie humaine pourtant, Camus considère l'homme capable et courageux de vivre et de lutter pour son destin.

Albert Camus définit la condition humaine par rapport à sa conception de l'absurde. Marcel J. Melançon sur le sujet « Albert Camus, analyse de sa pensée », Camus remarque que « la condition humaine est une situation de l'homme sans dieu » (web) Ceci signifie que l'homme de Camus est responsable de sa nature humaine qui est dominée par l'injustice, la méchanceté, l'emprisonnement de la vie, la pauvreté et le meurtre. Dans son œuvre, Camus met en relief la condition métaphysique et la condition historique de l'homme. Selon Camus la condition métaphysique de l'homme marque l'origine des choses et la création toute entière. La condition métaphysique de l'homme est absurde parce que l'homme rejette dieu à cause de son injustice et son incapacité de sauver l'homme dans un univers irrationnel. La condition historique c'est une condition du mal que l'homme fait à lui-même et à son voisin comme le meurtre, le suicide, la guerre, la tyrannie, la méchanceté, l'emprisonnement de la vie.

Nous ne séparons jamais la conscience du bien et du mal de la condition humaine. L'homme de Camus dans sa conscience s'occupe de son destin. Il a la capacité de faire face à sa condition humaine. Nous disons une fois encore que la condition humaine est l'état humain qui signifie la capacité de l'homme de faire face à sa condition de vie. Ouyville dans *Hannah Arendt et la condition humaine* dit que Arendt attache la condition humaine à la tendance humaine de faire l'action, réagir ou s'engager. Ouyville souligne que « les lecteurs habitués à ce genre ont essayé de trouver quelque chose de semblable dans la condition humaine habituellement en soulignant l'importance attachée par Arendt à la capacité humaine pour l'action (web). Ouyville veut dire que l'homme est conscient de son existence. Il veut prendre

charge de son existence et sa liberté d'action. Il s'engage pour soutenir à la cause de justice et de liberté. L'homme fait face à sa situation humaine par la tendance de son engagement dans univers absurde.

La conscience du bien et du mal ranime l'homme de sa condition humaine. La responsabilité de l'homme de faire le bien et de renoncer au mal dépend de sa capacité de dire oui ou non à ce qui est en parfait accord avec sa vie ou à ce qui nuit ou à ce qui blesse sa vie. L'homme est en accord avec la justice, la liberté, l'amitié et l'amour, le courage et l'engagement. Par contre, il est en désaccord avec la mort, l'injustice, la tyrannie, la pauvreté et le suicide.

Après la première et la deuxième guerres mondiales, Camus considère l'homme comme un être humain qui a deux consciences : la conscience du bien et la conscience du mal. L'homme a une prise de conscience de ses actes ; car toutes les actions proviennent de la conscience. La conscience est l'antécédente de la connaissance. La conscience c'est la perception de la réalité de la vie humaine. C'est un système de jugement moral qui nous permet de distinguer entre le bien et le mal. Nous pouvons dire que c'est la faculté innée d'où proviennent toutes les actions du bien et du mal. Le thème de la conscience du bien et du mal est indispensable dans l'œuvre d'Albert Camus. Le bien implique ce qui conforme au devoir, à la justice et au bonheur. Le bien signifie aussi les manières satisfaisantes et acceptables dans la vie. Les éléments du bien sont la justice, la liberté, le courage, la générosité, la gentillesse, le bonheur, la vérité et la solidarité. Le mal implique ce qui est contraire au bien, ce qui nuit, ce qui blesse et ce qui est contraire à la vertu et à la probité. Le concept du mal signifie la misère de la vie ou le pessimisme et se conforme à l'obscurité. Le mal a plusieurs tendances : la misère de la mort, la maladie, l'assassinat et le suicide, la crise politique, la tyrannie et l'injustice.

Ces deux aspects de la conscience du bien et du mal constituent dans la pensée humaine une idée contradictoire sur le comportement de l'homme dans l'œuvre de Camus. Pour un certain groupe de personnes, la société est une sorte d'eldorado, c'est-à-dire un paradis sur terre. Ils rencontrent leurs fortunes et trouvent la société comme un milieu social qui est très convenable et confortable. Ils considèrent le monde comme un univers de beauté. Camus souligne dans *Noces* que « hors du soleil, des baisers et des parfums sauvages tout nous paraît futile » (14). Cela veut dire que l'homme trouve son bonheur, sa joie de la vie dans son monde physique qui est plein de fleurs, de la lumière, mais pas dans un monde spirituel qui n'a pas de valeur dans le contexte camusien de la vie humaine.

Un certain groupe de personnes considère la société comme une corbeille pleine de vices tels que le meurtre, le terrorisme, la tyrannie, la méchanceté et l'emprisonnement de la vie. Camus souligne que nous vivons dans un univers qui manque de sens et de logique. La plupart des personnages de Camus ont une prise de conscience du mal. Ils se suicident, ils tuent leurs voisins et ils montrent l'injustice.

Dans l'œuvre de Camus, le bien et le mal font partie de la vie humaine. Malgré le fait que le mal domine la conscience de l'homme dans son œuvre, Camus propose le courage et l'esprit de la révolte pour lutter contre le mal. Dans *L'Homme Révolté* Camus dit :

Si l'individu, en effet, accepte de mourir, et meurt à l'occasion, dans le mouvement de sa révolte, il montre par là qu'il se sacrifie au bénéfice d'un bien dont il estime qu'il déborde sa propre destinée. S'il préfère la chance de la mort à la négation de ce droit qu'il défend, c'est qu'il place ce dernier au -dessus de lui-même (28).

Camus propose que la mort pour la justice, la vérité, la liberté, qui sont les éléments du bien, est juste. Voilà pourquoi il considère son héros comme celui qui vit le plus dans la misère. L'homme qui vit le plus dans la misère est l'homme qui fait face à sa condition humaine.

Le mal contredit le sens du monde, dans l'univers de Camus Il rend le monde irrationnel. Camus considère le monde physique comme univers de la beauté. Pourtant, le mal nous empêche d'apercevoir l'essence de l'humanité. En d'autres termes, il heurte la raison d'être de notre existence qui se concentre sur la liberté d'action et la justice. Pour Camus, les caractères insensés des conduites humaines détruisent la jurisprudence de l'homme et le rendent prisonnier. Martha et sa mère tuent Jan. Les dieux coupent la langue de renégat. Meursault manque de sens d'humanité. Il tue l'Arabe et il est détenu à cause du meurtre. Juge-Pénitent frappe un petit garçon sec, un sanguin à cause de son impolitesse. Tous ces actes montrent l'empêchement de l'essence humaine.

Camus présente la conscience de l'homme qui est dominée par le mal comme la racine qui soulève constamment les malheurs entre l'homme et son voisin. En effet, le mal pousse l'homme à la misère et à la solitude dans la vie. L'expérience de Camus après la première et la deuxième guerres mondiales peint la réalité de cette misère, de cette pauvreté et de cette injustice dans la vie. Il quitte la maison de son père pour habiter avec sa grand-mère à cause de la pauvreté.

Les résultats de la folie criminelle et de la dictature de Caligula, de la mère de Jan et de Martha montrent l'existence du mal dans la conscience humaine. Leur cruauté est un acte du mal physique qui est caractérisé par la maladie, la pauvreté, la brutalité et la mort. La mort fait partie du mal. Camus postule que la mort empêche l'homme de réaliser son bonheur. Elle ne respecte personne. Selon Juge-Pénitent, la

mort tombe gravement sur Jésus Christ. Son corps est déchiré. Il ne le considère pas surhumain car Jésus ne peut pas se sauver.

Le mal est donc le problème central chez Camus. Il projette le mal comme le problème de l'existence de Dieu. Il n'attribue pas seulement le problème du mal au diable, mais aussi à Dieu. Au point de vue de Camus, Dieu fait le mal à l'homme car il est muet aux problèmes humains. C'est la raison pour laquelle Juge-Pénitent considère la religion comme une grande entreprise de blanchissage spirituelle qui ne peut pas sauver l'homme de sa misère. Selon Camus cette grande entreprise de blanchissage spirituelle manque de savon. C'est-à-dire la justice, l'amitié, la fidélité et la lucidité du sentiment. Dans *La Chute*, Juge-Pénitent dit :

Alors, la seule utilité de Dieu serait de garantir l'innocence et je verrais plutôt la religion comme une grande entreprise de blanchissage, ce qu'elle a été d'ailleurs, mais brièvement, pendant trois ans tout juste, et elle ne s'appelait pas religion. Depuis, le savon manque, nous avons le nez sale... (118)

D'après Juge-Pénitent, la religion n'a plus de valeur. Elle ne peut pas sauver l'homme. Juge-Pénitent ne considère pas Dieu capable de faire sortir l'homme de ses difficultés qui rendent sa condition humaine misérable. C'est la raison pour laquelle Juge-Pénitent considère la religion comme un centre commercial.

L'auteur peint la réalité du mal métaphysique qui est l'absence d'unité dans le monde. Il propose que l'absence de l'unité soit caractérisée par le signe de la division. Cette division implique le désordre. Ce désordre est montré dans *Caligula* où Caligula crée la division entre les entendants et les patriciens. Ce mal se figure aussi dans *Le Malentendu* où Martha dévoile l'injustice de Dieu et puis, elle refuse Dieu.

La conscience du mal illustre le mal moral et le mal physique. Le mal moral est l'incapacité de l'homme de faire le bien. Alors, l'homme de Camus fait le mal volontairement. Cela veut dire qu'il choisit à faire le mal avec une grande passion. La mère de Jan tue son fils en le prenant pour l'étranger. Le mal physique relève de la pauvreté, la maladie et la souffrance. Camus le montre dans *La Peste*. La chronique de la peste ravage les enfants à Oran. L'homme de Camus est très inquiet. Il lutte contre la maladie pour le bien et la valeur de son bonheur. Le Docteur Rieux dit à Paneloux : « C'est ce que je n'ai pas, je le sais. Mais je ne veux pas discuter cela avec vous. Nous travaillons ensemble pour quelque chose qui nous réunit au-delà des blasphèmes et des prières. Cela seul est important » (199).

L'œuvre de Camus illustre que le bien est une valeur inventée par l'homme et pour l'homme dans un univers absurde. L'homme de Camus par exemple lutte pour le bien. Il refuse l'emprisonnement de sa vie. Il a une prise de conscience de sa liberté et le bonheur dans la vie. Dans la perspective camusien, le bien cherche les voies de la liberté, de la justice, de l'engagement et de la révolte. Alors, l'homme qui engage dans la vie cherche avoir la liberté et la justice qui l'accordent le bonheur, le lyrisme et la jouissance dans la vie. Dans *Noces*, Camus peint la réalité du bonheur et du lyrisme en montrant l'accord de l'homme avec la nature. Camus souligne que :

Nous marchons à la rencontre de l'amour et du désir. Nous ne cherchons pas de leçons, ni l'amère philosophie qu'on demande à la grandeur. Hors du soleil, des baisers et des parfums sauvages tout nous paraît futile. Pour moi, je ne cherche pas à y être seul. J'y suis souvent allé avec ceux que j'aimais... c'est le grand libertinage de la nature et de la mer qui m'accapare tout à entier (15).

Du point de vue de Camus, le bonheur, le lyrisme et la jouissance de l'homme peut-être trouvé dans la nature. C'est la raison pour laquelle Camus considère le monde comme univers de la beauté.

La sensation de l'homme vers le bien nécessite presque toute action de l'homme de Camus pour la recherche d'un bien. Il faut noter que cette sensation vers le bien ne permet pas l'homme de détruire des autres pour avoir la jouissance d'autrui. Dans le contexte camusien, le bien est réciproque. Par exemple, le concierge dans *L'Etranger* donne un café au lait à Meursault et tous les deux boivent ensemble.

L'homme de Camus a une prise de conscience de ses actes et les tendances de la société qui est dominée par l'injustice, la méchanceté et la mort. Pour résister le mal et faire le bien, il mène une vie de la révolte. L'homme de Camus au 20^e siècle lutte contre les caractères inexorables de son destin. Il cherche une revendication personnelle. Il s'engage pour sortir de sa vie prisonnière. Puisque Camus est d'opinion que rien ne dure et la vie de la plupart des gens ne va sans angoisse, l'homme risque donc d'avoir une heureuse liberté qui fait partie de sa conscience du bien. L'homme renonce à Dieu le créateur et les petits dieux. Dans *A La Rencontre d'Albert Camus* Hermet souligne que :

Tandis que l'homme de l'espérance et généralement tous ceux qui en appellent à l'avenir ou à l'éternel sont esclaves du divin ou prisonniers d'une idéologie, l'homme absurde qui refuse de s'humilier et de sauter sent monter en lui une heureuse liberté (100).

Ceci implique que le héros de Camus a une conscience du bien. Alors, il refuse l'asservissement, il mène une vie de la résistance contre les principes, les règles et les contraintes sociales qui heurtent son bonheur et la joie de sa liberté d'action. Selon

Hermet, la liberté que Camus envisage ici n'est pas la liberté d'existence, mais la liberté d'esprit ou d'action (100). La liberté d'action est une liberté qui permet à l'homme de s'engager pour améliorer sa vie. Selon Hermet, « le héros de l'absurde n'est pas celui qui vit le mieux mais celui qui vit le plus, jusqu'à s'épuiser en épuisant le monde » (101). Il est conscient de sa liberté d'action et veut garder sa conscience du bien.

Dans notre travail, nous nous intéressons à la conscience du bien et du mal qui permet à l'homme de s'engager de dire oui ou non à ce qu'il veut ou à ce qu'il ne veut pas. En effet, nous allons faire l'analyse de la conscience du bien et de la conscience du mal pour montrer pourquoi l'homme de Camus est étranger à sa société à cause de sa révolte contre l'emprisonnement de sa vie, les conventions sociales et les idéologies traditionnelles. Voilà pourquoi notre travail sur le sujet « La conscience du bien et du mal face à la condition humaine dans l'œuvre d'Albert Camus » met en relief presque tous les genres littéraires comme romans, récits, théâtre, nouvelle et essai. Ceci nous permet de savoir pourquoi l'homme de Camus a une conscience de l'étrangeté au lieu de se suicider, malgré le mal de l'injustice, de la pauvreté, de la méchanceté et de la mort.

1.2 Aperçu historique de la pensée philosophique de Camus

Après la première et les deuxièmes guerres mondiales, Camus aperçoit la méchanceté de l'homme contre son voisin, l'injustice humaine, le silence des dieux, la tyrannie et le totalitarisme dans le monde. Collette Pellerin et al soulignent dans *Les Grandes Etapes de la civilisation* que :

Après la guerre de 1939-1945 la pensée philosophique a pris une extraordinaire importance dans la littérature et même dans la civilisation française... Albert Camus dont l'œuvre a pris une valeur

philosophique en raison de la portée des problèmes qu'y sont traités de la gravité avec laquelle on y étudie la pérennité de l'œuvre d'art, les rapports entre l'homme et le monde, la mort et la vie, le bonheur et la souffrance (419).

Cette citation nous montre que la pensée philosophique de Camus n'est pas une pensée aveugle. Il considère la situation humaine de l'homme ainsi que la condition humaine.

René Char le directeur de la revue italienne « *micromenga* » peint aussi la réalité que la pensée philosophique de Camus est enrichie par la pauvreté de l'homme. Cette pauvreté implique la misère de la vie dans un monde étranger, « Le parcours philosophique d'Albert Camus témoigne d'une fidélité lucide à la finitude de l'existence au désenchantement du monde, à l'être-pour- la responsabilité comme l'horizon inéluctable de l'individu » (web). Le désenchantement donne une idée de la souffrance et de l'inquiétude qui provoque Camus de peindre la réalité de l'irrationnelle du monde.

Camus prend conscience des distinctions sociales et de la pauvreté dans la société. Dans le *Premier Homme*, il y a des inégalités sociales entre les pauvres et les riches. Le quartier des pauvres se distingue du quartier des élégants. Le quartier des élégants ou le quartier des hauts se distingue par sa location géographique bien favorable et sa statue sociale. Les quartiers des pauvres sont considérés comme les basses quartiers, c'est-à-dire les quartiers des gens misérables. Cette distinction peint aussi la vérité de l'infériorité des quartiers pauvres. L'apparence des choses physiques et visibles entre les deux est différente. Les lycées sont pour les quartiers des hauts avec les tramways permissibles. Les pauvres sont défavorisés (226).

Cette distinction sociale et la misère de la vie provoquent Camus d'avoir une réflexion sur l'oppression et l'injustice. Ses expériences de la guerre, du fascisme, du combat et des lendemains désillusionnés de la libération forment le fondement ou la base de sa pensée. C'est à travers ce point que l'œuvre de Camus est centrée sur le problème du mal au XX^e siècle. Il reflète cette pensée dans son œuvre –*L'Homme Révolté*. « Nous sommes au temps de la préméditation et du crime parfait » (15).

Il vise à la libération de l'homme par l'engagement. La vie devient un combat. Sa philosophie est pleine de cette aspiration de l'engagement. La condition humaine devient donc le point central de la philosophie de l'absurde, c'est-à-dire un refus de la soumission. Camus lui-même souligne dans son essai *L'Homme Révolté* que : « l'homme est la seule créatrice qui refuse d'être ce qu'elle est » (22). Il refuse l'emprisonnement de sa vie. Néanmoins, il vise à avoir sa liberté d'action. L'homme lutte contre la mort et le meurtre tout entier. C'est aussi à travers cette idée de la lutte contre le meurtre que Camus se réfugie dans un sens de la révolte au lieu de la révolution. P G Castex et P. Surer disent dans *Albert Camus et l'Étranger* que « Jean-Paul Sartre et Albert Camus ont tous deux exercé les problèmes de notre temps une réflexion nourrie de culture philosophique ... le conflit a mis au jour entre eux. Camus s'est réfugié dans une méditation ; anxieuse et a paru remettre en question la révolte de sa jeunesse » (147).

Camus a été convaincu que la vie est injuste. De cette expérience malheureuse à travers le non-sens du monde et la présence de la mort, il vise à donner à l'homme l'espoir dans la vie malgré le degré de l'injustice. Il réagit en développant un grand appétit de vivre. « S'il faut vivre, c'est ici et maintenant dans le monde qui s'offre à lui et dont il s'agit de croquer les joies à pleines dents la société n'étant pas parfaite, il va vite faire figure d'homme engagé » (web). Ceci implique alors que l'homme a une

responsabilité de vivre. Sa capacité de vivre et avoir son bonheur dépend de sa liberté d'action.

Le désir pour le bonheur occupe son expérience. Voilà pourquoi il dénonce la vie prisonnière de l'homme. Il met en relief la liberté de l'homme dans un univers absurde. Selon lui c'est simplement un homme qui est libre qui doit avoir son bonheur. René Char souligne que « l'homme rappelle Camus, désire le bonheur et la raison (17). Au premier désir, celui du bonheur, s'oppose sa condition d'étranger dans l'ordre du temps » (web). L'idée du bonheur qui occupe l'expérience de Camus illustre clairement la raison d'être de sa dénonciation de la misère de sa jeunesse. C'est à cause de cette situation humaine que Camus met en relief le lyrisme et la jouissance de l'homme dans un monde absurde.

La philosophie camusienne alors a deux thèmes qui peignent la réalité de la richesse de son expérience. Dans la collection Henri Mitterrand XX^e, Charpentier Michel et C. Jean disent : « Deux thèmes dominent les toutes premières œuvres d'Albert Camus : la pauvreté et la lumière » (302). La pauvreté implique la solitude, la détresse, l'angoisse et la mort. La lumière s'agit de la jouissance, du lyrisme, de la beauté et de la grandeur de l'homme dans un univers étrange.

Nous pouvons dire finalement que la philosophie de Camus est dominée par deux aspects de la vie : le bien et le mal. La racine de sa philosophie de l'absurde est donc dans la mesure du désir humain, sa volonté que le monde soit un milieu libre et just. C'est à travers cette idée du bien et du mal que nous avons sélectionnées les oeuvres de corpus de presque tous les genres littéraires à savoir : roman, récit, drame, essai et nouvelle.

1.3 La problématique de la recherche

L'expérience de la première et de la deuxième guerres mondiales a enrichi la pensée de Camus. Il constate l'injustice, la méchanceté, la tyrannie, la pauvreté, l'emprisonnement de l'homme et la mort comme les problèmes de la société contemporaine. Les problèmes de l'injustice, de la méchanceté, de la pauvreté et de la mort dévoilés par Camus au XX^e siècle sont étendus au XXI^e siècle. La plupart des gens sont plus pessimistes qu'optimistes. Ils sont la cause de l'injustice, de la méchanceté et de la mort de leurs voisins.

Le mal atteint un niveau surprenant plus que celui de la société camusienne. La plupart des gens choisissent à faire du mal plus que du bien. Ils se suicident et ils tuent leurs voisins. Il y a aussi la pauvreté et l'injustice dans la société contemporaine. La conscience de la plupart des gens est dominée par le mal. C'est pour dévoiler ces problèmes que nous entreprenons une étude sur la conscience du bien et du mal à travers la pensée d'Albert Camus.

1.4 Justification du sujet de la recherche

Nous avons choisi de travailler sur le sujet –la conscience du bien et du mal face à la condition humaine dans l'œuvre d'Albert Camus à travers lequel nous visons à développer la conscience de l'homme en lui donnant les valeurs de la liberté, de la justice, de l'engagement et de la révolte.

A travers les œuvres du corpus, l'auteur projette les valeurs de la liberté et de la justice, du courage et de l'engagement, de la solidarité et de la révolte pour le bien de presque tout le monde. Il dénonce le mal comme le suicide ; l'injustice, la méchanceté et la mort qui multiplient la misère de l'homme. La dénonciation du mal et sa grande passion pour la liberté, la justice et la fidélité de sentiment dans la vie nous provoquent de travailler sur ce sujet. Il est donc un sujet contemporain qui met

sa valeur sur la vie humaine. C'est un sujet qui est très intéressant car il provoque presque tout le monde de viser à savoir pourquoi les personnages de Camus connaissent du mal et sa conséquence, mais la plupart parmi eux choisissent de faire le mal contre leur voisin.

C'est un sujet qui doit nous permettre de savoir si l'homme a de l'espoir dans la vie, malgré sa prise de conscience de l'injustice de la mort, ou s'il doit se considérer comme étant condamné à cause de sa lutte contre le mal dans la société. C'est pertinent de dire que le choix de ce sujet est bien justifié à cause de ces raisons données.

1.5 Objectif de la recherche

L'objectif principal de cette étude est d'examiner et de faire une analyse de la conscience du bien et du mal à l'aide des œuvres du corpus pour montrer pourquoi l'homme de Camus a une conscience de l'étrangeté.

1.6 Importance de la recherche

Cette recherche est très significative à cause de sa valeur et son implication sur la vie humaine. Elle est un épitomé de la conscience humaine. Elle n'est pas fantomatique, mais une vraie représentation de la conscience du bien et du mal dans la société. Par cette prise de conscience, nous pouvons lutter contre le mal pour le bien de la société. La lutte ou la révolte contre le mal montre un esprit de la solidarité, la solidarité pour le bien, mais contre le mal. C'est pertinent de dire ici que la prise de conscience du bien et du mal renforce l'homme de se réfléchir, de réagir et de bien juger les conséquences de chaque côté dualiste de sa vie. C'est par cette vision que nous allons énumérer l'importance de cette recherche ci-dessous :

Cette recherche devrait nous aider à changer notre mentalité pour le bien de tout le monde. Cette recherche devrait nous donner la conscience de l'engagement

contre le mal dans la société. Egalement, la connaissance de cette recherche va nous aider à développer un esprit de la solidarité. Elle va nous aider à avoir un jugement de soi et à éclairer notre côté de la vie en se révoltant contre le mal dans la société. Cette recherche va nous permettre de participer activement à l'histoire de notre temps pour le bien de tout le monde.

C'est très pertinent de dire ici que cette recherche va nous aider à considérer l'homme digne, malgré sa condamnation à mort. Elle devrait nous aider à avoir l'espoir dans la vie, malgré le degré de l'injustice du mal. C'est-à-dire que nous continuons à vivre dans la misère au lieu de se suicider. Cette recherche va nous aider de ne pas être découragé par l'injustice dans le monde de l'absurde mais lutter collectivement contre le mal. Finalement, elle devrait nous aider d'avoir d'autres possibilités de la solution aux problèmes humains, au lieu de suicide.

1.7 Méthodologie et approche théorique de la recherche

La méthodologie de cette thèse est basée sur la méthode documentaire. Cette méthode est utile parce qu'elle nous permet d'explorer les œuvres du corpus, de fréquenter les bibliothèques universitaires différentes, d'explorer les sources internet et d'utiliser les critiques et commentaires sur l'auteur de notre choix. Nous avons adopté la philosophie de l'absurde de Camus comme approche théorique dans notre travail. Le concept de l'absurde vient du mot latin « absurdus ». L'« absurdus » veut dire le dissonant. Le dissonant implique ce qui est discordant ou disharmonieux. L'absurde signifie ce qui est contraire à la raison et au sens commun. Nous pouvons dire à cette conjoncture que l'absurde signifie la contradiction et l'anomalie du sens commun, principe ou la tradition du peuple dans une société donnée par une personne ou par groupe de personnes. L'absurde implique ce qui est contraire aux principes ou aux sens commun. Il s'agit d'une déviation de la vie quotidienne.

La philosophie de Camus montre clairement que le monde est irrationnel. Cela veut dire que le monde est non-sens. Selon Camus dans *Le Mythe de Sisyphe* « ce monde en lui-même n'est pas raisonnable c'est tout qu'on peut dire » (39). L'homme de Camus est conscient de cette irrationnelle et le non-sens dans le monde. L'homme dans l'œuvre de Camus s'engage pour s'échapper de cette irrationnelle. Cet engagement aboutit à la confrontation de l'homme avec ce non-sens dans le monde. Pour Camus ce qui est absurde « C'est la lutte de l'homme contre cette irrationnelle. Camus dit dans *Le Mythe de Sisyphe* que « Mais ce qui est absurde c'est la confrontation de cet irrationnel et de désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme » (39).

L'absurde est la raison lucide qui constate ses limites. Ceci signifie que chaque raison a une limite. Ces limites dans la vie humaine posent les extrêmes difficultés dans notre effort d'achever nos beaux rêves dans la vie. L'homme doit avoir le courage our faire face à sa situation malgré les contraintes sociales. C'est la confrontation de l'homme avec l'irrationnel du monde.

Camus place l'homme au centre de la pensée dans un univers absurde. Ceci explique pourquoi il dit dans *Le Mythe...* que « l'absurde dépend autant de l'homme que du monde » (7). Cela vient de la résistance de l'homme. La résistance contre notre conduit individuellement qui influence le monde et le rend absurde. *L'Etranger* est une parfaite illustration de l'absurde. Meursault est le héros de l'absurde. Il a un comportement très absurde.

La philosophie de l'absurde nous permet de considérer le non-sens et l'irrationnel des personnages dans l'œuvre de Camus qui montrent le mal. Etant une philosophie qui est une prise de conscience par l'homme de la vacuité de son existence, cette philosophie va nous aider à faire une analyse de la conscience du mal

qui constitue la misère et la nudité de notre existence. Elle nous permet aussi de faire l'analyse des éléments qui constituent la conscience du bien dans un univers absurde.

Pour bien faire cette analyse, nous avons adopté aussi l'approche socio-historique. L'approche socio-historique est sacrosainte. Elle s'oriente sur la connaissance du monde social. Cette approche consiste en l'étude du passé de tous les événements et les situations socio-politiques, culturelles et religieuses d'une société donnée. Elle met en lumière l'historicité du monde dans lequel nous vivons. La lumière de l'historicité apportée par cette approche est considérée comme outils qui permettent d'éclairer certains aspects de la réalité humaine. Par exemple, l'approche socio-historique montre l'origine culturelle de la révolution française, la cause de la première et de la deuxième guerre mondiale. C'est pertinent de dire que l'approche socio-historique nous place dans l'histoire de la pensée. Jacques Chirac sur le sujet « contexte socio-historique » déduit que : « Le contexte socio-historique d'un texte peut nous aider dans son interprétation. Sans se laisser leurrer à l'idée que des éléments de la situation culturelle, sociale, politique économique ou autres peuvent expliquer certains éléments du texte, ils doivent toutefois être pris en compte afin que le sens interprété soit correct » (web). Dans le contexte littéraire cette approche nous laisse voir plus profondément les éléments sociaux et historiques qui provoquent Camus de concevoir la pensée du bien qui illustre la liberté, le courage et l'engagement ; et la pensée du mal qui relève de l'injustice, de la méchanceté, de la pauvreté et de la mort.

1.8 Résumé des œuvres du corpus

Noces

Noces est un recueil des essais de Camus qui illustre le lien entre l'homme et le monde. Il peint la réalité de la beauté du monde physique. Dans cet essai Camus

montre l'accord de l'homme avec la nature. Il a une grande passion avec la mer, le baignade, le soleil, les fleurs et les roches. Il symbolise la beauté de ce monde physique par Tipasa une cité florissante où l'amour et le destin prennent des couleurs, des parfumes de la mer et du soleil. Il attache la valeur à l'amour de l'homme avec la nature. Camus nous fait comprendre que la gloire de l'homme réside dans le monde physique. Il considère la gloire dans la vie humaine comme le droit de s'aimer sans mesure. Parallèlement, il montre la contemplation exaltée du paysage silencieux d'une ville morte-Djemila, Djemila est l'image de la destruction de la gloire et la beauté. Cette ruine est une réflexion de l'auteur après la guerre algérienne. Albert Camus parle de cette destruction pour montrer la mort comme une démarche vers l'accomplissement de l'existence humaine.

L'Été

L'Été est un essai qui est une réflexion individuelle et personnelle de Camus sur sa vie quotidienne et ses mœurs à Alger. *L'Été* ignore la notion de passé qui est une révélation de la destruction ou la ruine du monde physique. Il met en relief la pauvreté à Oran. Les rues à Oran couvrent de la poussière pendant la saison sèche et le déluge quand il pleut. L'auteur ignore le péché et l'idée de l'éternité qui provoque l'inquiète dans la vie humaine. Il se dérobe de la pensée de péché, mais il ne connaît que le soleil, la mer et le bonheur de sa jeunesse. Il refuse de vivre au passé mais à présent. Il considère le monde comme un pays natal où son cœur trouve son accord. C'est la raison pour laquelle Camus dit que pour toutes les douleurs, du monde, c'est un lieu consacré.

La Peste

La Peste est un récit de Camus. Dans le récit, Camus illustre un effort collectif de l'homme contre l'épidémie de la peste à Oran, une ville en Algérie. Le Docteur

Rieux découvre la chronique de la peste par la mort d'un rat et puis les enfants. Pour sauver l'homme de cette misère, l'auteur illustre la solidarité de l'homme, un effort collectif de Rieux, du père Panéleux, de Joseph Grand et Rambert pour sauver un enfant souillé. Le Docteur Rieux fait son mieux pour guérir l'enfant. Le père Panéleux prie, Joseph Grand prépare un reportage pour avertir les Oranais et le gouvernement. Rambert a une ambition chimérique. Il fait son mieux pour nettoyer la ville en dégageant les rats. Rambert devient le premier rescapé. Malheureusement cet enfant meurt. Pourtant la mort ne leur décourage pas. Ils luttent contre la peste. Après la disparition de la peste, tout le monde a une prise de conscience que les commodités de la vie passée ne se trouvent pas d'un coup et il est plus facile de détruire que de reconstruire.

Le Mythe de Sisyphe

Le Mythe de Sisyphe est un essai philosophique. Elle se concentre sur l'absurdité de la vie. Camus met en relief le fait que la plupart des gens meurent parce qu'ils estiment que la vie n'a pas de valeur car l'homme est la cause de la mort de son voisin. Le point culminant c'est le suicide. Camus dénonce le suicide. Il encourage l'homme de vivre et d'être heureux dans sa misère. Sisyphe est le héros de l'absurde. Il est condamné à cause de sa désobéissance aux dieux. Les dieux lui donnent une punition très inutile à cause de sa désobéissance. Sisyphe pousse le rocher au sommet du montage d'où le rocher tombe. Il recommence à le pousser. Il fait cette tâche à plusieurs fois. Il se sent heureux, malgré les difficultés et la souffrance. Les dieux lui condamnent à l'enfer. A l'enfer, il rencontre le rocher et les dieux. Finalement, Camus illustre que le suicide n'est pas un moyen possible de la solution aux problèmes humaine.

Le Malentendu

Le Malentendu est une pièce qui montre la conscience du meurtre de la mère de Jan et sa sœur-Martha. Jan est le héros. Il est tué par sa mère et Martha. La pièce est donc la révélation de la méchanceté de la mère de Jan et sa sœur. Martha et la mère de Jan tiennent une auberge isolée dans un pays sombre et aride. Elles ont une grande ambition de crimes. Elles droguent, volent et noient dans la rivière les voyageurs qui s'y arrêtent. Un jour Jan le fils de la mère, après une longue absence vient passer son temps avec sa famille. Il refuse de révéler son identité à sa mère et à sa sœur malgré la persuasion de son amante Maria. Martha et sa mère ne le reconnaissent plus. Martha le tue. Sa mère ne peut pas suivre à ce dernier crime. Elle prend la révolte historique et meurt. Martha est laissée dans la solitude. Maria lui accuse de complicité de la mort de Jan. Martha ne montre pas de reproche. Finalement, Martha se révolte contre Dieu et la création en disant qu'elle haït ce monde et l'injustice de Dieu.

Caligula

Caligula est un drame en quatre actes qui est une illustration parfaite de l'absurdité de la condition humaine. Caligula est le héros. Il découvre l'absurdité du monde après la mort de son amante Drussilla. Il se fâche et quitte l'Empire Romaine. Les patriciens sont exaspérés par cet abandonnement de l'Empire. Quand il revient, il exerce sa liberté contre l'ordre de son Empire. Il accumule l'extravagance et les crimes contre les citoyens. Il est la seule personne libre dans son Empire. Les patriciens complotent à tuer Caligula dans une logique mal jouée. Les Patriciens attaquent Caligula qu'il rit et puis transforme son rire à hoquet. Par cette prétexte, Caligula vit encore. Le drame montre la splendeur de l'homme dans sa misère.

L'Homme Révolté

Cet essai est une tentative de comprendre le temps actuel dont nous vivons. Dans cet essai Camus peint la réalité de la criminologie et de la méchanceté de l'homme. Il dit que l'homme a une prise de conscience de crimes qu'il commet. Par exemple, les crimes de passion qui sont condamnables mais excusables et les crimes de logiques qui sont inexcusables. Camus refuse la soumission et l'asservissement. Il développe la conscience de l'homme en lui donnant les valeurs de la liberté, du courage et de l'engagement. C'est la raison pour laquelle, l'homme doit se révolter pour s'échapper de l'asservissement et de la soumission. Il met en relief la révolte individuelle, la révolte historique, la révolte métaphysique. La révolte individuelle c'est la capacité d'un homme de dire oui ou non. La révolte historique est une révolte contre le mal que l'homme fait à lui-même et à son voisin. La révolte métaphysique est la révolte contre Dieu et la création. Cet essai est un refus de la soumission, l'asservissement et l'emprisonnement de la vie

La Chute

La Chute est un roman philosophique de Camus qui montre que l'homme vit dans un monde athée. Juge-pénitent est monologue et pseudo-dialogue. Il fait la confession de l'immoralité à Amsterdam, une ville à Mexico-cité. Il confesse la méchanceté de l'homme contre son voisin, l'emprisonnement de la vie humaine symbolisé par la cellule et l'injustice de Dieu contre l'homme. Il dénonce la cellule. Il considère la religion comme une grande entreprise de blanchissage. Il accuse Jésus-Christ de son impuissance et de son incapacité de ne pas se sauver. C'est la raison pour laquelle, il refuse qu'il n'y a pas de jugement dernier. Juge-pénitent ne vise que le jugement a lieu tout les jours. Le récit montre l'hypocrisie et le fanatisme dans la vie. Il illustre encore l'esprit philanthropique et la gentillesse. Juge-pénitent est une

figure de cette gentillesse. Il aide les femmes féroces. Il pousse les voitures en panne au coin. Il aide les aveugles à traverser la route. Il défend les faibles et donne les renseignements au gens. Le récit montre l'imperfection de l'homme. Puisque, l'homme est incapable de sauver son voisin. Juge-pénitent confesse son incapacité de sauver une femme mouillée au pont Royal qui lutte avec la mort.

L'Exil et le Royaume

L'Exil et Le Royaume est un recueil de nouvelles. Camus utilise divers souvenirs d'enfance algérienne pour exposer la méchanceté, l'asservissement, le déchirement né de l'actualité politique en Algérie et l'incapacité de l'homme d'atteindre son bonheur. Il met en relief les souvenirs différents tels que : « La Femme adultère », « le Renégat », « Les muets », « L'Hôte », « Jonas ou l'artiste au travail » et « La pierre qui pousse ». « La femme adultère » montre l'expérience de la déréliction. « Le renégat » peint la réalité de l'asservissement et la méchanceté de l'homme. « Les muets » est un drame social. « L'Hôte » figure la contradiction mortelle de Camus face à la guerre algérienne qui montre la compréhension de deux coups antagoniste. « Jonas ou Artiste au travail » illustre donc l'asservissement qui explique l'emprisonnement et le désert. Janine qui est la héroïne dans « la femme adultère est prisonnière et même exilée dans un univers où elle ne peut pas communiquer avec Marcel et avec des arabes » Le Renégat souffre de l'injustice. Sa langue est coupée. Jonas est isolé dans un appartement ou une soupente obscure. Camus nous révèle l'idée de l'enferment del'exile et de la méchanceté.

L'Etranger

L'Etranger est un récit de l'absurde. Meursault est le personnage principal et le héros dans le roman. Il est étranger à sa société algérienne, parce qu'il refuse de suivre la tradition de son peuple. Dans le roman. Il abandonne sa mère à l'Asie de

vieillards de Marengo. Il ne sait pas exactement la date de la mort de sa mère et de l'enterrement de sa mère. Il est en deuil mais il fait l'amour avec Marie Cardona. Il refuse de pleurer à la mort de sa mère. Il fume devant le corps de sa mère. Cette attitude est contre la tradition algérienne. Enfin, il tue un arabe. Il est détenu à cause du meurtre. A la cour de justice, Meursault refuse de mentir comme les autres. Il est, jugé et condamné à mort. Meursault meurt pour la vérité qui lui donne la satisfaction dans la vie.

CHAPITRE DEUX

ETAT DE LA RECHERCHE

2.1 Critiques et commentaires sur Albert Camus.

L'écriture de la plupart des écrivains littéraires a un bon rapport avec le sujet de cette recherche- la conscience du bien et du mal face à la condition humaine dans l'œuvre d'Albert Camus. Pourtant, l'écriture de beaucoup d'auteurs, les critiques et les commentaires ne touchent pas directement le sujet de cette recherche. Mais, elles nous aident à bien situer notre sujet du travail dans le domaine de la critique littéraire. Pour bien aborder ce sujet nous allons mettre en relief les critiques et commentaires philosophiques ainsi que sociales.

2.2 Critiques et commentaires philosophiques.

Selon J.B. Ashiko dans « *Humanities Review Journal* » sur le sujet « The anti-hero as a philosophical Kingpin: A critical study of Meursault in Albert Camus' *L'Étranger* », *L'Étranger* est un des plus grandes œuvres littéraires qui rend claire la littérature occidentale du 20^{ème} siècle. Il est moins volumineux et publié par un écrivain français Algérien moins célèbre (1). Selon lui, *L'Étranger* est un récit qui montre clairement la réalité de l'absurdité de l'existence humaine au 20^{ème} siècle. Etant un récit philosophique qui emmène de l'expérience de la première et de la deuxième guerre mondiale, il se concentre sur le bien et le mal. En ce qui concerne le bien, *L'Étranger* montre le courage de l'homme de Camus, la fidélité, l'amitié et l'amour. D'autre part, il montre la méchanceté, l'injustice et le meurtre. Le commentaire par Ashiko nous permet de considérer l'homme de Camus au milieu de la pénurie de son existence et de considérer aussi sa lutte pour son bonheur dans le monde absurde.

Le récit est donc un épitomé de la conscience humaine. Voilà pourquoi Meursault le héros est jugé et condamné par ses actes qui proviennent de sa conscience. Ashiko dans *Humanities Review Journal* sur le sujet «The Anti-hero as a philosophical kingpin : A Critical Study of Meursault in Albert Camus' *L'Etranger*» vient de dire que la société considère Meursault comme « un gouffre où la société peut succomber » (« an abyss in which the society can perish ») (9).

Si la société de Camus considère Meursault comme un abysse, sa vie va nous permettre aussi de bien situer notre travail et de considérer le problème de la méchanceté et du meurtre qui aboutissent à son arrestation et puis à sa condamnation. Ce problème fait parti du mal qui nous provoque de travailler sur le sujet la conscience du bien et du mal face à la condition humaine dans l'œuvre d'Albert Camus.

Au point de vue philosophique, Ashiko dans *Humanities Review Journal* sur le sujet « The Anti-hero as a philosophical kingpin : A critical study of Meursault in Albert Camus' *L'Etranger* » déduit que : « *L'Etranger* is meant, at least partly, to be a statement about the absurdity of man's life faced with his mortality » (9) [*L'Etranger* a été signifié, au moins d'un part, être une histoire de l'absurdité de la vie de l'homme devant la mortalité]. Par rapport à cette citation, nous pouvons dire que la vie de Meursault en tant que les autres personnages dans l'œuvre de Camus est un tour vicieux. Le tour vicieux illustre la finitude de l'existence humaine. L'idée d'Ashiko que nous venons de citer ci-dessus montre que l'homme fait face à la mort. Il lutte contre la mort. Pourtant, sa lutte contre la mort n'est jamais la solution aux problèmes humains. C'est la raison pour laquelle notre travail sur le sujet « la conscience du bien et du mal face à la condition humaine dans l'œuvre d'Albert Camus » va nous

permettre de mettre en relief le problème de la nudité de la vie et de la vacuité de l'existence de l'homme de Camus malgré sa lutte pour le bonheur.

Les commentaires par Ashiko soutiennent aussi l'idée de fausse couleur de sentiment de l'homme de Camus. Ceci signifie que l'homme de Camus cherche les moyens de cacher la réalité du crime commis. Selon Ashiko, Meursault tue l'Arabe mais il attribue la faute au soleil. Ashiko dans *Humanities Review Journal* sur le sujet « The Anti-hero as a Philosophical kingpin: A critical study of Meursault in Albert Camus' *L'Etranger* » souligne que « c'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman et comme alors, le front surtout me faisait mal et toutes ses veines battaient ensemble sous la peau (87) »(7). (It was the sun as at the day I had buried Maman and, as then, it was particularly the forehead that hurt and all its veins were pounding together under the skin). Ces fausses couleurs de sentiment vont nous permettre de considérer le problème de l'infidélité qui constitue un élément de la conscience du mal dans l'œuvre de Camus.

Marvic sur le sujet « seul contre tout » souligne que : « Etranger à la vie, au monde, aux hommes et à lui-même, Meursault aux hommes et à lui-même, Meursault fatalement solitaire opposé à la morale sociale, à l'ennui des conventions de la société, à l'absurdité de l'existence... » (web). Marvic fait illustration de l'étrangeté de la vie de Meursault dans un monde irrationnel. Il essaye aussi de bien illustrer la confrontation contre la nudité de notre existence. Malheureusement, Marvic nous ne présente pas plus profondément la cause de cette confrontation et son état amoral dans un univers absurde. Au cours de cette recherche, nous faisons une contribution à ce qui provoque l'homme d'avoir une confrontation et de devenir étranger à sa société. Nous pouvons aussi placer l'homme entre deux côtés de la vie et de lui donner l'espoir au lieu de l'exil et le suicide.

Le commentaire par Ichampas Lamballe sur le sujet « le sort s'acharne sur un seul homme » peint la réalité de l'injustice faite à Meursault par la mort. Selon Ichampas, « un homme se trouve finalement en prison, ce livre traite de sa descente aux enfers, du jugement jusqu'à son exécution » (web). Le commentaire d'Ichampas ne montre pas clairement le choix du mal de meurtre que meursault commet. Si Ichampas met l'accent sur l'effet de ce meurtre, nous faisons notre contribution à ce point en présentant la cause, les raisons et sa punition pour ce mal. Plus curieux aussi nous essayons d'encourager l'amitié dans la vie pour décourager le meurtre et le suicide.

Maria Clara Duet Chagas Martinez présente deux forces de la vie dans *La démarche de la pensée dans l'œuvre d'Albert Camus : l'Étranger à la Chute*. Premièrement, elle parle de la valeur de l'homme et de l'autre côté elle vise à un refus de la mort. Maria Clara souligne que :

Dans *l'Etranger*, il y a deux forces écrivant le récit. D'un côté, il y a celle qui parle du désir de transparence, d'unité de signification de l'homme. Ce côté est représenté par le héros de l'histoire. De l'autre, il y a celle qui parle du silence, de l'absence de valeurs et de justificatifs pour la mort. (256)

Maria Clara s'intéresse à l'homme et à l'injustice de la mort. Dans notre recherche, nous nous intéressons à deux aspects de la conscience de l'homme. La conscience du bien et la conscience du mal. Le refus de la mort fait parti des éléments de la conscience du bien que nous présentons.

Parallèlement, Maria Clara ne fait pas la distinction entre les éléments du bien et du mal dans son discours sur le sujet comme nous voulons présenter dans notre

travail. Dans notre travail le courage et l'engagement devient un instrument bien efficace pour le refus de la mort.

P.G Castex et P. Surer dans *Manuel des études littéraires françaises au XX^e siècle* considèrent Albert Camus comme un homme plongé dans un univers absurde comme Jean-Paul Sartre, mais qui n'est pas révolutionnaire comme Sartre. Tous les deux ont une réflexion sur les problèmes de l'existence humaine dans l'univers absurde. Par exemple, ils considèrent le problème de l'injustice, de la méchanceté, de la pauvreté et de la misère de la mort. Pour faire libérer l'homme, Sartre propose la révolution. Camus encourage la révolte. Ceci constitue le point de divergent de leur opinion. Castex et al dans *Manuel des études littéraires françaises au XX^e siècle* souligne que :

Jean-Paul Sartre et Albert Camus ont tous deux exercé les problèmes de notre temps une réflexion nourrie de culture philosophique... le conflit a mis au jour, entre eux, des oppositions qui n'ont cessé de s'accroître. Sartre, convaincu d'aller dans le sens de l'Histoire, s'est engagé de plus en plus profondément dans la vie militante ; Camus s'est réfugié dans une méditation ; anxieuse et a paru remettre en question la révolte de sa jeunesse. (147)

Si Castex et al parlent de la révolte comme un instrument de la libération et nous parlons du courage et de l'engagement de l'homme, nous pouvons dire que le travail de Castex et al a un bon rapport avec ce sujet. Mais leur travail ne touche pas directement sur le sujet de cette recherche. Malgré les similitudes ; il y a la distinction entre leur discours de la révolte et le notre. Castex et al placent des limites sur le terme de la révolte. Il fait simplement la référence à la jeunesse de l'auteur. Nous

voulons éloigner ce terme au temps actuel et discuter également le courage et l'engagement de l'homme pour renforcer notre capacité de dire oui ou non.

C'est pertinent de dire ici que la révolte ne va pas sans courage et sans engagement. Pour ne pas accabler la joie de la vie, Camus même insiste sur l'engagement total de l'homme contre le mal. Nous pouvons dire que la révolte qui est un refus de l'asservissement désigne notre outil indispensable pour la liberté et notre dignité humaine qui fait parti du bien.

De plus, Castex et al dans *Manuel des études littéraire française XX^e siècle* soulignent que « Albert Camus a été souvent salué comme le constructeur d'un humanisme moderne » (167). Castex et al nous font comprendre qu'Albert Camus a une vision de changer le monde de son temps. Il veut développer la conscience de l'homme en lui donnant le pouvoir de lutter contre le mal dans sa société. Castex et al considèrent l'idée de la lutte dans *L'Homme Revolté* de Camus en disant que : « Précisément elle est l'insertion de l'idée dans l'expérience historique quand la révolte est seulement le mouvement qui mène de l'expérience individuelle à l'idée. Alors que l'histoire, même collective d'un mouvement de révolte est celle de l'engagement... d'une protestation qui engage ni systèmes ni raisons » (136).

Dans notre travail, nous mettons l'accent sur les éléments du bien et les éléments du mal. En ce qui concerne les éléments du bien, nous avons : la liberté et la justice, l'amour et l'amitié dans la vie, le courage et l'engagement. La fidélité et la lucidité de sentiment. D'autre part, nous avons les éléments du mal : l'injustice, la mort, la pauvreté et la méchanceté. Une réflexion sur ces deux côtés de la vie doit nous aider à nous bien juger et assumer le courage pour s'échapper de l'emprisonnement de la vie. Il faut noter que P.G Castex et al ne précisent pas ses éléments du bien et du mal pour nous faire savoir sa vision de la justice dans le

monde. Dans cette recherche, nous voulons travailler sur ces éléments et nous voulons avoir un jugement personnel qui va nous aider à voir Camus comme un apôtre de la liberté et la justice humaine dans un univers absurde.

C'est très pertinent de dire que Jean-Paul Sartre dans *Manuel des études littéraires française XX siècle* considère le héros –Meursault comme un prototype de la vie de Camus. Le fait que Camus professe la révolte contre l'asservissement et le fait que Meursault refuse les conventions sociales sans regrets ; nous pouvons dire que sa vie est une réflexion de l'aspiration de Camus. Sartre dans *Manuel des études littéraires françaises* souligne que : « Son héros est sans doute une illustration de sa pensée, mais aussi une projection de lui-même, à une époque de sa vie où les événements n'ont pas encore éveillé en lui une conscience active de sa responsabilité humaine » (160).

Sartre est aussi de l'opinion que Camus est un homme qui vise à développer la conscience de l'homme pour la réalisation de sa jouissance. C'est par cette vision que nous comprenons aussi la responsabilité dévouée à l'homme par Camus. Camus veut que presque tout le monde soit digne par son idéologie de la liberté. Pourtant, pour être digne presque tout le monde doit avoir une conscience mûre de participer activement à l'histoire de son temps. Ceci implique que la plupart des gens doivent avoir un esprit de l'engagement total pour leur liberté. Si Meursault est un paragon de la vie de Camus, ceci implique qu'il se développe une conscience mûre de se révolter contre les conventions de sa société qui visent à trahir sa condition humaine-une condition de la révolte historique et la révolte métaphysique. Sartre parle de la responsabilité humaine pour la liberté et la jouissance de l'homme. Parallèlement nous parlons de la révolte historique et métaphysique de l'homme pour sa justice et son bonheur.

Les critiques par Acque sur le sujet « Etranger pour soi-même » montrent que Camus présente l'insensé et l'irresponsabilité des gens dans la vie humaine. Selon Acque, les premières lignes de *L'Etranger* nous font plonger dans l'esprit de Meursault comme si la vie toute entière est naïveté ou insensé. Voici donc ses critiques : « Dans les premières lignes « aujourd'hui Maman est morte. Ou peut être hier, je ne sais pas » on est plongé dans l'esprit de cet homme, Meursault, qui « passe son existence » comme s'il était un passager dans son propre corps » (web). L'insensé de ce personnage principal et le héros de *L'Etranger* tel que présenté par Acque nous permet de voir clairement le mal de confusion dans la vie. Ce critique touche aussi à un seul aspect de la vie, le mal. Il faut dire alors que ce critique devient un milieu convenable pour nous de bien situer ce travail à travers les deux cotés de la vie –du bien et du mal. C'est à travers ce paramètre que nous ne considérons pas simplement l'irrationnelle du monde, mais les moyens possibles de la justice, de la liberté et de la dignité de l'homme dans la société.

Thorpedo sur le sujet « Dire le moins » considère Camus comme un écrivain qui nous apporte une profondeur du monde de l'absurde. Il souligne que « comme tous les grands romans, chaque relecture apporte une nouveauté et une profondeur, et il me semble toujours d'actualité » (web). A propos de cette profondeur, Thorpedo veut dire d'une passion pour la vérité dans la vie. Voilà pourquoi il considère le message camusien de la passion pour la vérité de Meursault comme une profondeur. Selon Thorpedo c'est la passion pour la vérité qui lui (Meursault) fait vivre en marge de la société.

Meursault, homme pauvre et amoureux du soleil qui ne laisse pas d'ombres. Loin qu'il soit privé de toute sensibilité, une passion profonde parce qu'il tient de l'âme la patience de l'absolu et de la

vérité. Le héros est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu. Il est étranger à la société où il vit. Il erre, en marge dans les faubourgs de la vie privée, solitaire et sensuelle. (web).

La vérité est un élément du bien qui fait parti de notre travail. Pourtant, dans cette recherche nous voulons travailler sur deux côté de la vie –le bien et le mal pour donner l'espoir à l'homme. Nous devons dire que le bien et le mal sont à la base de toute action. Cette idéologie de la profondeur à travers la passion pour la vérité de Meursault marque le point culminant de la lutte de l'homme pour la réalisation de son aspiration pour la liberté et le bonheur. Si Thorpodo met l'accent sur la vérité, nous avons une vision de présenter les deux côté de la vie : le bien et le mal pour nous faire voir la réalité de la condamnation de Meursault et les autres vices dans le monde.

De plus, Pierre Sauvage dans *L'Etranger Albert Camus* présente Camus comme un écrivain qui peint la réalité de la nudité de notre existence. Selon lui, Camus fait une illustration de l'absurdité de la vie. Il vise que l'homme est comme un tour vicieux. Il est né dans le monde sans rien, il lutte, puis il meurt et il est enterré sans rien. L'homme fait face à l'absurde. Pierre Sauvage soulignent que :

Cette nudité se traduit d'abord par l'insignifiance de la vie. Pour celui qui ne croit en rien, toutes les expériences sont égales, indifférentes. Meursault incarne par excellence l'homme sans espoir, sans ambition, sans exaltation... sa vie est morne, vécu au jour le jour, sans but ... La nudité, c'est aussi l'homme désarmé devant un monde que sa pensée est impuissante à saisir (103-104).

Pierre Sauvage adresse la réalité de notre existence visée par Camus. Pourtant il ne place pas l'accent sur la lutte de l'homme pour sa dignité humaine et la réalisation de

son bonheur. Notre recherche cherche les moyens possibles de donner l'espoir à l'homme dans son processus de la lutte pour vivre joyeusement dans un monde irrationnel.

Selon Collette Pellerin et al., dans *les Grands Etapes de la Civilisation Française aux XX^e siècle*, Camus est un écrivain qui considère le destin absurde comme un destin d'étrangeté qui permet à l'homme de se révolter contre tous qui trahissent la liberté et la joie de la vie dans un univers absurde. Collette Pellerin disent :

En fait, aux yeux de Camus, il n'est pas de remède ; il existe seulement une sagesse modeste qu'il faut acquérir peu à peu et qui consiste à « aimer un monde limité et splendide... travailler... comme candide cultivait son jardin, vivre au jour au jour, refuser de tuer pour ne pas être complice du destin absurde... (575).

Si Candide cultive son jardin pour son bien-être, Camus vise aussi que tout le monde à une responsabilité de participer activement à l'histoire de son temps. Tout le monde a une responsabilité de dire non ou oui à ce qu'il veut ou à ce qu'il ne veut pas. Dans le contexte de notre recherche, nous voulons mettre en relief, la tâche de l'homme et sa patience dans la lutte pour la liberté.

Collette Pellerin et al sont très lucides avec le sentiment de Camus. Le sentiment de Camus est un sentiment de la grandeur humaine. Selon eux, Camus veut que tout le monde « cherche au contraire à diminuer la douleur du monde » (575).

Ils considèrent aussi Camus comme un homme qui constate l'irrationnelle du monde et qui vise à réaliser son plaisir sur la terre, malgré les contraintes sociales. Il découvre le silence du monde à l'appel humain. Alors, il considère le monde

insupportable. Collette Pellerin et al remarquent que Camus fait allusion à son héros Caligula pour justifier son rêve.

L'empereur Caligula a perdu quelques jours auparavant la femme qu'il aimait : il sait maintenant que le monde, tel qu'il est, n'est pas supportable. Il éprouve le besoin de quelque chose qui soit pas de ce monde-là lune, le bonheur, l'immortalité. Mais il ne veut pas revenir en arrière et décide même de faire vivre les autres hommes aussi dans la vérité. (575)

Collette Pellerin et al disent que la pensée de Camus mène à une situation périlicitee. C'est par cette vision que la société considère le comportement des personnages de Camus très absurde. La plupart des personnages de Camus ont un comportement absurde. Cette absurdité est l'étrangeté. Collette Pellerin et al souligne que : « cette attitude aboutit au nihilisme et à la destruction » (575). Si Collette Pellerin et al font la peinture de l'absurdité de la vie à travers le comportement de la plupart des personnages de Camus, nous voulons trouver la cause de cette révolte contre sa société. Est-ce que l'homme est libre ou est-il cloué au besoin de sa société ? Ces questions vont faciliter notre compréhension de l'absurdité de la vie dans un monde où le bien et le mal sont indispensables.

2.3 Critiques et commentaires sociales

Au point de vu de Castex et al, Camus est un homme qui refuse l'emprisonnement de sa vie dans le nonsens du monde. Il a une confrontation contre la stérilité du monde. Il fait face à l'absurde. Il considère l'homme digne et pas condamné dans un univers absurde.

L'échec avoué par Caligula montre que, dès le premier moment de sa réflexion, Camus refusait de s'enfermer dans une négation stérile. S'il

a décrit, dans *L'Etranger*, « la nudité de l'homme en face de l'Absurde », il va faire appel, dès 1945, contre l'absurde, à « la communauté des hommes ». Sisyphe, dans sa dignité courageuse, était « plus que son rocher » ; Prométhée est plus dur que le sien : grâce à lui, la création sera peut-être corrigée, libérée (156).

Castex et al peinent la réalité de la dignité humaine sans faire la peinture du mal que l'homme lui-même cause à son voisin. Nous pouvons donc situer ce travail pour nous faire avoir une réflexion sur le mal qu'on fait à son voisin, le silence des dieux et la révolte historique et métaphysique qui assure sa dignité humaine.

L'Homme révolté de Camus est considéré comme une illustration parfaite de la résistance contre l'invasion et l'asservissement. P.G Castex et al disent que Camus exalte la prouesse, le courage et l'esprit de l'engagement contre le mal. « Un roman, *La Peste* (1947), sous la forme d'une allégorie inspirée par l'invasion hitlérienne, puis un essai, *L'homme révolté* (1951), exaltent les vertus d'une révolte créatrice » (156). Une révolte créatrice c'est la capacité de l'homme d'être au courant de sa misère et lutter pour sa libération.

Pierre Sauvage apporte également le jugement sur Camus comme un homme qui a le désir pour l'amour. Il relève ce commentaire à sa réflexion de la vie amoureuse dans ses œuvres. Les rapports amoureux entre Meursault et Marie dans *L'Etranger*, Jan et Maria dans *Le Malentendu* et Caligula et son amante, Draussaila dans *Caligula* justifient la grande passion de Camus pour l'amour.

Que la même attirance pousse Marie vers Meursault, c'est aussi certain. Mais elle veut plus, elle veut être aimée, et se dessinent alors deux conceptions des « rapports amoureux » l'une sentimentale et

abstraite, celle de Marie, l'autre instinctive concrète et instantanée-
celle de Meursault (37).

Egalement, Pierre Sauvage fait la peinture de la réalité de la passion de Camus pour l'amour dans *Le Mythe de Sisyphe*. Selon lui l'amour est un phénomène social qui est représenté par une chose concrète mais qui manque de réalité. Pierre Sauvage dit que :

Dans *Le Mythe de Sisyphe* (102), Camus parle de l'amour en ces termes : nous n'appelons amour ce qui nous lie à certains êtres que par référence à une façon de voir collective et dont ces livres et les légendes sont responsables autrement dit, l'amour est une représentation sociale d'un événement concret ; il n'a pas cours dans la vie, c'est une fiction et il y a malentendu lorsqu'on emploie ce mot pour désigner les rapports réels et uniques entre les êtres. (37)

Nous constatons par cette citation que le concept de l'amour manque de réalité de signification quand il n'est pas employé pour désigner le vrai amour. C'est à propos de cette vision que Clamence dit qu'il n'a pas d'amis. Mais les compagnons, car personne ne veut être puni à son tour. Ceci justifie pourquoi Pierre Sauvage disent qu'il y a malentendu (le silence) entre les êtres humains lorsqu'on utilise le mot amour pour désigner les rapports réels et uniques. Si Pierre Sauvage parlent de la passion de l'auteur pour l'amour, c'est clair qu'ils ignorent les autres aspects de la vie qui doivent faciliter notre compréhension de la conscience du bien et du mal.

Au point de vu de Zouzou sur le sujet « Hymne à la vie qu'on va perdre » *L'Etranger* est l'histoire d'un homme qui décide de mourir pour la vérité. Selon Zouzou, la mort de Meursault est juste. Il veut dire que si nous Mourons pour la vérité, nous n'avons pas de regrets comme Meursault. En fin Zouzou estime que la vie a une valeur quand nous trouvons les chances favorables. « *Etranger*, c'est

l'histoire d'un homme qui finit par trouver sa vérité et cette vérité est très simple ; toute vie a une valeur si elle procure du bonheur. Personne n'a ce droit de condamner Meursault (web). Zouzou met l'accent sur la justesse de la mort de Camus. Nous nous intéressons à l'injustice causée à l'homme par la mort et la misère de l'homme dans un monde absurde et comment l'homme doit s'échapper de la misère de la vie.

Jean-Claude Berton dans *L'Histoire de la Littérature et des idées en France :angoisses, révoltes et vertiges* présente le cas de la misère de l'homme. Sa critique sur *l'Étranger* et *Le Malentendu* illustre une situation parfaite du meurtre causé à l'homme par l'homme. Jean-Claude dit :

Comme *L'Étranger*, *le Malentendu* repose sur un fait divers tragique : une mère assassine sans le reconnaître son propre fils en le prenant pour un étranger. La pièce est un drame de la solitude de l'être humain et de cette trahison, ce « malentendu qui représente pour lui l'aspiration trompeuse vers le bonheur. (108)

Berton illustre la vacuité de notre existence causée par l'homme lui-même. Il met l'accent sur la mort qui est le problème fondamental de l'homme dans le monde. Si Claude-Berton adresse au mal, nous voulons travailler sur le mal et le bien. De plus, nous voulons réveiller l'homme de sa misère et puis mettre en relief le fait qu'on ne peut pas dépeupler le monde pour arriver à son bonheur. Le bonheur est pour tout le monde.

Joseph Hermet dans *A la rencontre d'Albert Camus : Le dur chemin de la liberté* parle de la solitude de l'homme... « Or on ne peut le faire que dans la solitude car la peur de mourir tient essentiellement, selon Camus, à la jalousie de vivre elle est donc liée à la présence des autres » qui vivront et, précise » (58).

Joseph Hermet peint la réalité de la misère de la vie dans le monde. A son avis, l'homme est jaloux et méchant contre son voisin parce que l'homme est la cause de la mort de son voisin. Il a peur de son voisin. Il a aussi peur de la mort. Malgré le fait que Joseph Hermet essaie de présenter le mal, il ne donne pas d'espoir à la vie pour rendre l'homme digne. Dans notre travail, nous avons une vision de placer l'homme au milieu de deux côtés de la vie : le bien et le mal et puis le faire avoir une conscience mûre de s'échapper de la misère de la vie.

Dalania Dijon estime sur le sujet « déprimant mais lucide » Camus comme un auteur qui nous présente un personnage qui est complètement fidèle. Il ne tient pas compte de comportement de Meursault comme le meilleur. Dalania critique Camus de nous présenter Meursault loin d'être fou. « Ce qui est le plus triste dans ce livre c'est que Meursault est loin d'être imbécile, et malheureusement pour lui, est foncièrement honnête. Comme il ne vit sa vie qu'à moitié, il intellectualise tout sans rien comprendre » (web). Selon Dalania, Meursault se présente comme un fou, mais dans un sens réel, il n'est pas. Il insiste toujours sur la réalité des circonstances dans sa vie. Il refuse de jouer le jeu. Voilà pourquoi Dalania déclare que Meursault s'occupe exclusivement des choses sans rien comprendre. Son commentaire sur l'honnêteté de Meursault fait aussi une partie intégrante des éléments du bien dans la vie. Si Dalania trouve ce qui est bon dans *L'Étranger*, nous croyons que le sujet – la conscience du bien et du mal n'est pas hors de l'actualité. L'honnêteté fait parti de la conscience du bien. Alors, son commentaire juge simplement un seul aspect de ce travail. De plus, son commentaire ne touche pas sur l'injustice, le manque de liberté et la méchanceté de l'homme. Notre travail touche ces aspects de la vie.

Nous pouvons dire finalement que les critiques et les commentaires de la plupart des écrivains que nous venons de citer montrent la réalité du bien et du mal

dans la société. Ils justifient le fait que nous ne pouvons pas nous séparer du bien et du mal dans la vie. De plus, malgré le fait que ces écrivains portent leur jugement sur la vie et l'œuvre de Camus, ces critiques, jugements et commentaires ne touchent pas directement sur notre sujet de la recherche. Également, la plupart des critiques et des commentaires ne montrent pas clairement pourquoi l'homme de Camus choisit de faire le mal plutôt que le bien. Ce défi nous provoque de travailler sur ce sujet « la conscience du bien et du mal face à la condition humaine dans l'œuvre Camus ». C'est à travers cette idée que notre travail contribue à la connaissance le domaine littéraire en montrant que la notion de nonconformité aux conventions sociales et aux idéologies traditionnelles constitue le socle des problèmes humains dans l'univers de Camus.

CHAPITRE TROIS

LA CONDITION HUMAINE ET LA CONSCIENCE CAMUSIENNE

3.1 L'aperçu historique de la condition humaine à travers la pensée occidentale

Les philosophes ainsi que les écrivains au XX^e siècle ont une prise de conscience de la condition humaine. La condition humaine occupe la pensée de l'Orient et celle de l'Occident. Selon Collette Pellerin, la condition humaine est un sujet de préoccupation dans les milieux littéraires et philosophiques tout au long de XIX^e et du XX^e siècle. « Après la guerre de 1939-1945, la pensée philosophique a pris une extraordinaire importance dans la littérature et même dans la civilisation française. Toute une métaphysique assez abstraite doublée d'une morale et d'une psychologie...» (419). C'est à travers ce sujet que le monde intellectuel et philosophique s'aligne en deux camps de l'Orient et de l'Occident. Le camp de l'Orient domine le monde avec des idées métaphysiques qui donnent naissance aux autres aspects multiples de la création. Par exemple, il y a le culte religieux, la mythologie catholique, le dévouement au puissant Dieu.

Après la première et deuxième guerres mondiales, la pensée intellectuelle et philosophique se figure sur la situation humaine de l'homme. Les philosophes du XIX^e et du XX^e siècles cherchent les moyens possibles de déposer à l'homme les valeurs de la liberté, du courage et de l'engagement. Ils visent à donner à l'homme la capacité de faire face à ses problèmes sociaux, politiques, économiques et métaphysiques entourant la vie humaine. Selon Kant : « Du XIX^e siècle à nos jours, période que l'on considère en France comme l'époque contemporaine, des courants de pensée très critiques à l'égard de la tradition, et axé sur une approche économique et sociale des problèmes humains, font leur apparition (Utilitarisme, socialisme, Marxisme) » (web). Cette citation peint la réalité de la prouesse intellectuelle des

philosophes et des gens cultivés de combattre la méchanceté de l'homme contre son voisin, l'inégalité sociale, l'asservissement, la subjectivité à la métaphysique et le dévouement à la spiritualité divine. L'homme est détaché du monde physique.

Cette croyance surnaturelle oblige à l'homme de placer la puissance divine avant tout Jacques Lecarmes souligne que « pour restaurer [la notion de l'homme et de Dieu] ces biens qui sont perdus... » (web). L'homme est cloué à la divinité et la morale. Alors au lieu de détacher de son esprit religieux, il détache du monde physique, ceci diminue sa grandeur et la capacité de l'engagement. La moralité devient un sujet indispensable de son existence. La pensée kantienne est une justification de cette moralité à l'époque de l'antiquité jusqu' à l'époque classique des philosophes. Kant dit que « Nietzsche, qui accordait une grande importance aux arts, se désignait lui-même comme immoraliste. Selon lui, les valeurs du moral chrétien traditionnel étaient l'expression de la faiblesse et d'une pensée décadente » (web).

Kant est d'opinion que l'issue de moralité rend l'homme incapable de lutter pour réaliser sa liberté d'action. Il y a donc une opposition entre ces deux camps. L'Occident place la situation de l'homme au centre de la pensée. Les philosophes de l'Occident rejettent l'affabulation de la croyance religieuse qui diminue la pensée humaine. L'homme devient conscient de sa condition de vie. Il constate le silence de dieux à la situation humaine. Ils constatent également que Dieu ne peut pas sauver l'homme. Les écrivains de la pensée occidentale visent donc à donner le sens à la vie.

Blaise Pascal tout d'abord considère la situation de l'homme bien angoissée et nuisible dans la préoccupation de la condition d'homme. Sellier Philippe souligne l'idée de la situation humaine de Pascal en disant : « Trois termes qui définissent la *condition de l'homme* pour Pascal, dans ce qu'elle a de misérable ... » (web). Selon sellier, Pascal met en relief la misère de la vie. L'homme est inquieté ; c'est-à-dire

qu'il est troublé. Il manque de repos et il manque aussi de satisfaction dans la vie. L'homme est tombé dans le désespoir. Sellier illustre l'état nuisible et inquiet de la condition de l'homme comme une douleur odieuse et un violent des espoirs qui manque de repos, mais qui a un perpétuel besoin d'agitation (web).

C'est pertinent de dire cette fois-ci que Pascal met en relief la grandeur et la misère de l'homme. Carraud Vincent soutient ce fait en disant que : « Pascal Jette une lumière crue sur la condition de l'homme. Il ne s'attache pas seulement à ses faiblesses, à ses misères, mais aussi aux signes de sa grandeur...il ne veut pas nous jeter dans le désespoir, mais dans les bras du Dieu sauveur » (web). Il faut noter ici que la condition humaine, qui nous intéresse, ne focalise pas sur la puissance de dieu dans la lutte pour le bonheur. Camus, l'auteur de notre discours considère l'homme capable de faire face à la condition de la vie sans chercher les moyens de secours quelque part.

Pascal considère l'homme dans sa condition comme un roseau qui pense. Ce n'est qu'il pense, mais il est plus noble. Alors, Carraud dans la préoccupation de Pascal illustre que l'homme n'est qu'un roseau le plus faible de la nature mais c'est un roseau pensant » (web). Le fait que l'homme pense peint la réalité de la grandeur humaine. Alors, le fait que l'homme pense et il réagisse, sa place dans l'espace universel est plus important que toutes les autres choses qui existent sur la terre. Ceci explique pourquoi Carraud souligne que : « si l'univers peut écraser l'homme, l'homme est plus noble que ce qui le tue car il sait qu'il meurt » (web). Il veut dire que l'homme est plus important dans le monde que les autres animaux et les autres objets dans l'univers. La compréhension de l'injustice de la mort par l'homme implique que l'homme est conscient de sa condition.

L'existence de l'homme devient un sujet qui attire l'intérêt de la plupart des écrivains contemporains. C'est par rapport à ce point de vue qu'il nous intéresse de dire que le terme de la situation humaine est employé comme la condition humaine par les philosophes de l'existentialisme. C'est évident que le terme de la condition humaine est venu de la philosophie de l'existentialisme. Selon Jean-Claude Larrat : « Comme on vient de le mentionner précédemment la condition humaine a été l'objet d'un grand courant philosophique, l'existentialisme qui place au cœur de la réflexion l'existence individuelle, la subjectivité, la liberté et les choix personnels » (web).

Du point de vue des existentialistes, l'existence de l'homme est caractérisée par la vanité, le néantisé et la nudité de la vie. Voilà pourquoi son existence est considérée comme un tour vicieux. Ceci implique que l'homme est né dans ce monde sans rien. Il lutte pour ajouter une valeur à son existence, puis, il meurt et il est enterré sans rien. Ceci explique pourquoi son existence désigne la nudité de la vie. Selon Jean- Paul Sartre « l'homme est néant est la somme philosophique que Sartre rédige au terme de son évolution successivement chez Husserl, puis chez Heidegger » (480).

Pascal a une conscience mûre de la condition humaine. Pascal partage cette idée de la nudité de l'existence humaine en disant que la vie humaine est vide. Carraud souligne à propos de sentiment de Pascal que : « la vanité est a encreée dans le cœur de l'homme.... voué au vide et à la vacuité, l'homme goûte non seulement les plaisirs de la vanité (chacun veut avoir ses admirateurs...), mais aussi les prestiges de la trompeuse imagination, cette maîtresse d'illusion et erreur » (web). Cette citation affirme ce fait que l'existence de l'homme est vide. Malgré le fait qu'il est cloué à ses plaisirs, il est conscient de la vanité de son existence.

André Malraux conçoit la condition humaine comme justice sans dévouer à la puissance divine. C'est une situation sans dieu. Florence Braunstein sur le sujet « Une

méditation sur l'homme » cite Malraux en disant que : « Or la condition humaine met en exergue la solitude inéluctable de cette fin. Seuls face à la mort, les hommes sont également l'est par désespoir : « Que faire d'une âme, s'il n'y a ni Dieu ni Christ ? » (Web). Malraux peint la réalité de la condition de l'homme comme une condition troublée et risquée par les problèmes sociopolitiques et religieux. Jean-Claude Berton dit par rapport de la pensée de Malraux qu'« il suit les méandres de son temps, se trouvent toujours là où la condition de l'homme est en péri. Epris d'absolu, angoissé par la mort, sensible aux menaces de l'intolérance et de la tyrannie, il se lance dans « action » (91).

Comme nous venons de dire l'homme est conscient de sa situation misérable ; il engage dans la vie. Il refuse la subjectivité. Il a le courage de lutter contre la misère de sa vie. Malraux reflète l'angoisse et l'inquiétude de la vie dans *La Condition Humaine*. Il présente un personnage Kyo qui engage dans une vie révolutionnaire et collective en Chine. A la faire de cet engagement, il découvre l'affection de l'amour parmi ses peuples. Son amour n'est pas l'amour de soi ou l'individuel, mais la fraternité humaine. Selon Daniel County et al : « Le révolutionnaire Kyo de *La condition humaine* est certes seul lui aussi, mais dans son sacrifice final, il découvre une sorte de fraternité. Cette fraternité découverte d'un humanisme dépassant l'individualisme donne tout son sens à l'action et permet l'espoir » (247). Si Kyo engage activement dans l'histoire de son temps pour donner l'espoir à son peuple, nous pouvons dire que la condition humaine dépend d'autant sur la prouesse humaine, mais pas métaphysique pour donner à l'homme l'espoir dans la vie.

Jacques Lacarnes soutient l'idée de *La condition humaine* de Malraux. Il oppose à la mythologie catholique qui cause à l'homme de s'attacher à la solitude. Jacques dit que : « L'esprit des terres où la civilisation occidentale qui oppose

aujourd'hui à la tradition catholique se montre avec le moins d'artifices m'a toujours fait éprouver une impression singulière, assez semblable à celle du mystère » (web). Jacques continue à nous donner l'impression de notre vacuité, la nudité, la mythologie ou la tradition catholique et notre sentiment de l'inquiétude. Jacques pose une question sur ce sentiment : « Quelle notion de l'homme saura tirer de son angoisse, de la civilisation de la solitude, celle que sépare de toutes les autres la possession des gestes humains ? » (web). Cette question vise à la condition humaine, une situation humaine qui ne détache pas de l'angoisse.

C'est pertinent de noter bien que l'état de l'angoisse, l'inquiétude et la nudité dans la situation humaine devient un point de départ de discours d'une Jeunesse européenne ». Jacques souligne que : « Ainsi commence ce discours d'une Jeunesse Européenne » dont rien de bien clair n'apparaît au lecteur sauf l'opposition radicale d'une pensée occidentale en crise et d'une renaissance de la tradition catholique... » (web).

La condition humaine est donc le sujet qui est placée au centre de la pensée dans la philosophie de l'absurde. Jean-Claude Larrat affirme que ; « Le roman de Malraux anticipe le courant existentialiste des années 30-40 : L'individu se trouve en situation face à la mort, à l'absurdité de l'univers et aux autres. Angoissé, l'homme doit choisir ses actes ; donner un sens à la vie, relever ses responsabilités envers les autres ou fuir sa liberté- dans illusion, la soumission, l'oppression d'autrui... » (web). Cette citation est une illustration de la responsabilité de l'homme dans un univers absurde. Cela veut dire sa capacité de lutter pour avoir sa liberté et le bonheur dans la vie.

Albert Camus, un écrivain de la philosophie de l'absurde, contribue largement à l'idéologie de la condition humaine sur le point de la condition métaphysique et la

condition historique de l'homme dans un univers absurde. Selon Larrat : « ses grands thèmes de la maturité sont les suivant : la mort, le soleil, la méditerranée, l'isolement, le destin de l'homme, le rapprochement entre désespoir et bonheur, été (web). Camus met en relief la conscience de l'homme et son engagement contre ses problèmes humains pour son bonheur dans sa condition angoissée.

3.2 Le concept de la condition humaine à travers la pensée de Camus

La condition humaine c'est l'état de l'homme qui marque la prouesse et le courage dans la vie humaine. Du point de vue de Camus la condition humaine signifie un refus de faire recours ailleurs. C'est une lutte de destin. L'homme lutte pour prendre charge de son destin. Dans *Le Mythe de Sisyphe*, Sisyphe assomme le courage pour faire une tâche inutile que les dieux lui obligent de faire. « Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir » (10). Malgré la misère d'une punition terrible, Sisyphe fait cette tâche avec joie. Ceci peint la réalité de la condition humaine.

La condition humaine est au centre de la pensée dans un univers absurde. Elle considère l'homme au XX^e siècle très capable de lutter pour son destin et trouver la solution à ses problèmes. En effet, l'homme revendique toute responsabilité pour ses actes. C'est impératif de dire ici qu'au passé l'homme accepte Dieu et la religion pour sa protection. Il devrait suivre la tradition de la société. L'homme en tant que créature faible faisait recours à l'humanisme et à Dieu. Pourtant, quand l'homme constate sa faiblesse, il ne fait plus recours à Dieu. Il prend donc charge de son destin. Il fait face à sa condition de vie sans l'appui de Dieu et de l'humanisme. La condition humaine pour l'homme veut dire le refus total de faire recours ailleurs. Camus dans *l'Homme*

Revolte déduit que : « La lutte contre la création sera donc sans merci et sans morale. Le seul salut est dans l'extermination »(198).

La condition humaine donc permet à l'homme d'avoir une prise de conscience de la confrontation à la réalité des difficultés de sa vie. L'homme considère ses réalités actuelles. Il ne concerne pas avec la notion de la vie après la mort. L'homme de Camus lutte pour un monde physique et nouveau sans conventions sociales. Camus dans *L'homme Révolte* dit : « La tempête et la vie, voilà ce qu'on nous faut. Un monde nouveau, sans loi et par conséquent libre »(199). Voilà pourquoi la condition humaine devient le point central et indispensable dans l'œuvre de Camus.

La condition humaine considère la propre existence et la responsabilité de l'homme hors de la force surnaturelle. L'homme du XX^e siècle lutte contre le caractère nuisible de son destin. Par exemple, l'angoisse, l'inquiétude, la tyrannie, la misère, l'horreur et la folie de la vie. Colette Pellerin, et al partagent l'idée de Camus sur la condition humaine. Ils font une révélation des personnages d'Eugène Ionesco. Ils illustrent que les personnages d'Eugène Ionesco qui dépeignent la condition humaine sont brutalisés et frustrés sans être découragés. « Son œuvre, déjà abondante offre une grande unité d'inspiration et d'écriture. Situations étranges et insolites, personnages bizarres et torturés, autant d'éléments pris d'une réalité quotidienne mais, grand par l'optique théâtrale « Forces » poussés dans leur logique jusqu'à l'absurde » (580).

Dans *L'Étranger*, l'action de Meursault devant le tribunal désigne la condition humaine. Il insiste sur la vérité. Il montre le courage. Il se révolte contre les conventions sociales qui contredisent la réalité de sa vie personnelle. Il est étranger à sa société. Il refuse de suivre les dictées de sa société qui trahissent sa liberté humaine. « J'ai bu. J'ai eu alors envie de fumer. Mais j'ai hésité parce que je ne savais

pas si je pouvais de faire devant maman. J'ai réfléchi, cela n'avait aucune importance. J'ai offert une cigarette au concierge et nous avons fumé » (34). Il va à la plage avec son ami Raymond Sintès qui est blessé par un Arabe. « J'ai pris le train pour aller à l'établissement de bains, du port. Là, j'ai plongé dans le passé. Il y avait beaucoup de jeunes gens » (43). Il donne quatre balles posément au corps de cet Arabe. « Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un coup inerte ou les balles s'enformaient sans frappais sur la porte du malheur » (78). Il est détenu à cause du meurtre. Meursault est jugé et condamné d'avoir enterré sa mère avec un cœur de criminel. Malgré ses chagrins, Meursault ne fait pas recours ailleurs. Ceci montre un esprit d'héroïsme. Par conséquence, si la condition humaine est un état humain qui marque la prouesse, le courage et un esprit de l'héroïsme, nous pouvons dire ici, que l'action de Meursault désigne la condition humaine dans un univers absurde.

Egalement, l'histoire de Caligula désigne la condition humaine. Après la mort d'une femme qu'il aime beaucoup, la conspiration de ses citoyens pour le détrôner et les croyances traditionnelles, il augmente la souffrance de son peuple, il multiplie leur extravagance, meurtres, orgies et parodies religieuses. Les gens ont peur de lui. Il le considère comme un monstre. Même celui (Caesonia) qui veut les délivrer et leur assurer le bonheur trouve sa mort à la fin. Son effort devient très difficile et invincible. Caligula reste victorieux.

C'est pertinent de dire ici que le courage et l'espoir de Caligula après la mort de sa femme bien aimée montre la condition humaine. Il refuse de plonger totalement dans le malheur de la mort de sa femme et un effort collectif de ces sujets pour lui détrôner. Il refuse de faire recours ailleurs. Il fait face à sa situation. Nous suivons donc le dialogue entre Caligula et l'intendant :

Caligula : Demain, il y aura famine.

L'intendant : Mais le peuple va gronder.

Caligula : Je dis qu'il y aura famine demain. Tout le monde connaît la famine, c'est un fléau. Demain, il y aura fléau et ... et j'arrêterai ; le fléau quand il me plaira... mangeons, messieurs, Savez-vous que nous travaillons ferme avec Hélicons ? Nous mettons au point un petit traité de l'exécution dont vous nous donnerez des nouvelles (164).

L'Homme révolté est une vraie illustration de la condition humaine. Ce roman philosophique est considéré comme une protestation et un cri de refus. L'homme a le pouvoir de dire non à ce qu'il ne compte pas raisonnable et oui à ce qu'il compte acceptable dans la vie.

Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non, mais s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement. Un esclave, qui a reçu des ordres toute sa vie, juge soudain inacceptable, un nouveau commandement... c'est en cela que l'esclave révolté dit à la fois oui et non (299).

La Peste est aussi une peinture de la réalité de la condition humaine. L'homme fait face à la situation de la peste à Oran. Le docteur Rieux découvre la peste et il cherche les moyens de remède pour la société oranaise. Milliers de personnes et de rats meurent. L'ordre public est troublé et les bureaux sont fermés. Presque tout le monde à Oran prend charge contre la misère de la peste. Le docteur Rieux découvre la peste qui commence par la mort d'un rat. Il cherche les moyens de remède. Le père Paneleux dévoue son temps à prier pour combattre la peste. Il ne croit pas aux efforts de la clainen science (29). Le père ne prétend pas à expliquer le mal. Rambert est journaliste qui prépare le reportage. La lutte contre le fléau de la peste par ces

personnages est une illustration de la condition humaine. La plupart des personnages concertent leur effort pour éradiquer la peste à Oran. La fin c'est la disparition du fléau et la réjouissance de la société oranaise.

Albert Camus considère la condition humaine comme une situation de l'homme sans Dieu. Il vise que la condition humaine a deux côtés : la côté métaphysique et la côté historique. Nous allons les considérer l'un après l'autre.

3.2.1 La condition métaphysique

La condition métaphysique est une condition qui désigne la nature des choses. Cela veut dire qu'elle désigne l'originalité des choses telles qu'elles sont. Nous pouvons dire que l'état métaphysique de la condition humaine relève à l'existence des choses de l'origine jusqu'à la fin des choses.

Camus vit dans sa condition métaphysique. Il a sa splendeur dans le soleil, les roches, la baignade etc. Il peint l'obscurité comme la pauvreté. Il relève cette pauvreté à sa nature humaine. Egalement, la mort fait une partie intégrante de la condition métaphysique de l'homme. Camus considère la mort comme ennemi de l'humanité. Voilà, pourquoi elle est un ennemi de l'homme. La mort nous empêche de réaliser nos rêves. Ceci justifie le fait que la vie est un tour vicieux. C'est-à-dire que l'homme est né dans ce monde sans rien. Il se débrouille, meurt et il est enterré sans rien. La condition métaphysique a quelques caractéristiques, telles que la dualité de la condition humaine, l'absurdité de la condition humaine, l'injustice de la condition humaine.

La dualité de la condition humaine fait partie de style de l'écriture de Camus. A travers sa pensée, la condition humaine a une dualité. L'

auteur nous fait voir dans la condition humaine une dualité de l'absurdité fondamentale et l'implacable grandeur.

L'absurdité fondamentale donne à l'homme l'idée de l'engagement total. Elle réside dans l'homme la valeur de sa dignité humaine. En effet, elle donne à l'homme l'esprit de la révolte ; la révolte contre l'obscurité. L'obscurité désigne la souffrance ou le pessimisme qui diminue l'homme à un objet ou une chose sans grandeur. Elle donne à l'homme l'espoir de sa dignité qu'il tire non seulement de son esprit, mais aussi de « ça chair » de son « corps » qu'il faut sauvegarder au prix de la lutte » (77). La révolte s'élèvera pour sauver cette dignité (web).

L'implacable grandeur de la condition humaine réside dans le monde, un monde physique. Camus considère ce monde comme l'univers de la beauté. Il est caractérisé par la splendeur de la nature telle que : le soleil, la mer, la paysage. La splendeur de la nature pousse Meursault à la mer pour se baigner avec son amante Marie, même quand il est en deuil. Le monde naturel constitue la pensée de Camus. Il a un accord et la satisfaction dans la nature. « Cette splendeur du monde est comme une justification de ces hommes » (web).

La condition humaine est absurde. Elle est absurde parce que l'homme se révolte et fait face à sa situation humaine. Malheureusement toute son action mène à la vacuité de son existence et l'inutilité de ses actes. Voilà, pourquoi Camus considère le monde comme l'envers et l'endroit. Alors, si le monde a l'endroit, il a aussi l'envers. De plus, le monde a également un côté de l'exil et un côté de Royaume. Voilà, pourquoi Camus dit que « pour moi, je sais que ma source est dans l'envers et l'endroit » (8). L'endroit et l'envers est une illustration de la pauvreté et la lumière dont Camus en vécu. Ceci peint sa situation humaine dans le monde. Camus a envie de dire également que le monde est rempli de quelques éléments qui nous mènent à l'exil. Pour ne pas exiler Camus dénonce l'adultère, l'immoralité, le fétichisme, la cruauté et la solitude dans *l'Exil et le Royaume*. Camus considère la condition absurde

comme une condition cruelle et insatisfaisante. Selon Marcel J. Melanson, Camus a ces qualificatifs pour la condition humaine : « condition absurde », « condition cruelle et limitée », « condition sans avenir « vaine condition » l'homme se trouve sur une « terre démesurée », une « terre douloureuse » dans « l'univers du malheur » et dans la « douleur du monde » (web).

Cette citation implique que l'homme se trouve en désaccord avec son univers. « Pessimiste face à la condition humaine ». Camus est pessimiste face à la condition humaine. Il conserve un optimisme foncier pour l'homme et pour son action (246). Il attribue ce pessimisme à l'impossibilité de l'homme de renverser ou refaire l'ordre du monde. Voilà pourquoi l'homme devient méchant. Il fabrique des balles pour tuer son voisin. Dans *Le Malentendu*, la mère de Jan et sa sœur lui jettent à la rivière pour voler son argent. Jan se voit et meurt. Nous écoutons donc le dialogue entre la mère et Matha:

La mère : Je sais bien qu'il fallait que cela finisse. Il n'empêche. Je n'aime pas cela.

Martha : Allons, pensez plutôt à demain et faisons vite...

La mère : Voilà. Tous est prêt... Nous viendrons le chercher quand nous entendrons l'eau couler pardessus le barrage. Venez ! (75).

L'action de la mère et Martha contre Jan montre une conspiration qui rend la condition humaine très pessimiste. Dans *Caligula*, Caligula tue le père de Scipion. Nous écoutons le dialogue entre Scipion et Caligula,

Le Jeune Scipion : Ma foi, elle a guéri des blessures plus graves.

Caligula : Blessure ? Tu dis cela avec méchanceté. Est-ce parce que j'ai tué ton père ? (177).

La mort devient la cause du pessimisme de la condition humaine.

Le concept de l'injustice par rapport de la condition humaine a le sens métaphysique. Le sens métaphysique désigne l'absence d'accord métaphysique entre l'homme et le monde. L'homme entre dans le monde sans justesse. Ceci implique qu'il manque de liberté, et il manque de dignité de ses droits humains et de lucidité de ses sentiments. Le mal recouvre à peu près tout. L'homme devient étranger à sa société car il est incompréhensible de son univers. Sa condition ou bien sa situation de vivre devient injuste. Voilà pourquoi dans *Le Malentendu*, Martha fait une lamentation à cette injustice dans le monde:

Mais je n'avais pas veillé sur mon frère. Ceci est l'injustice qu'on fait à l'innocence. ...Oh ! je hais ce monde ou nous en sommes réduits à Dieu. Mais moi, qui souffre d'injustice, on me n'a pas fait droit, je ne m'agenouillerai pas. Et privée de ma place sur cette terre, rejetée par ma mère, seule au milieu de mes crimes, je quitterai ce monde sans être réconciliée. (91)

Ce degré de l'injustice constitue un tableau de confusion dans le monde. Cette confusion mène à l'absurdité ou au nonsens du monde. L'injustice métaphysique qui peint la réalité de désaccord entre l'homme et son univers permet à l'homme d'avoir un autre sens : l'injustice de la condition historique, l'injustice de la condition historique donne à l'homme une logique de la révolte. L'homme se révolte contre l'injustice de sa vie. Voilà pourquoi Albert Camus dans un article de combat précoce la tâche humaine dans la condition injuste : « il s'agit simplement de ne pas ajouter aux misères profondes de notre condition injuste qui soit purement humain » (web). Pourtant, les révoltés attribuent la cause de cette injustice à Dieu : « si le mal est nécessaire à la création divine, alors cette création est inacceptable ... il est indirectement responsable de l'injustice de la condition historique, puisqu'il fait

l'homme capable de mal et puisqu'il est incapable de les empêcher dans leur œuvre d'injustice » (web).

3.2.2 La condition historique

La condition historique désigne le mal que l'homme se fait à lui-même et à son voisin. Ce mal constitue l'injustice, la violence, le meurtre, la tyrannie, le totalitarisme et la guerre. Cette condition est immensément influencée par l'expérience individuelle et collective qui constitue l'histoire. Dans *L'Été* Camus remarque à propos de cette histoire qui constitue sa condition historique que : « J'ai grandi, avec tous les hommes de mon âge aux tambours de la première guerre et notre histoire, depuis, ne cesse d'être meurtre, injustice ou violence » (20). Camus peint la réalité de la condition historique de l'homme à partir de l'histoire de notre époque contemporaine.

Mélançon est d'opinion que la vie guerrière de l'homme qui aboutit à la violence et au meurtre désigne la condition historique de l'homme. Marcel cite Camus en disant que : « savez-vous qu'un vingt-cinq ans de 1922 à 1947, 70 million d'Européens, hommes, femmes et enfants, ont été déracinés, déportés ou tués » (web).

Du point de vue de Camus, la pauvreté, la maladie, la souffrance et la misère relève de la condition historique de l'homme. La pauvreté est l'issue de la guerre. Selon Marcel, Albert Camus fait un bilan de l'histoire des guerres qui constituent la pauvreté au début du XX^e siècle. Mélançon remarque qu' : « il est important de le souligner pour comprendre ce que Camus étend par « Histoire » première guerre mondiale (1914-18), le nazisme en Allemagne (1933), la guerre civile d'Espagne (1936) seconde guerre mondiale (1939-1945), épurations russes d'après-guerre, massacre de Sétif (1945), de Madagascar (1947), guerre de Corée ; Indochine, d'Algérie avec tout leur cortège de morts, de tortures » (web).

Albert Camus est la victime de cette pauvreté qui constitue l'histoire dans la vie humaine. La mort de son père dans la guerre de marne laisse la famille dans la misère. La mère de Camus ne vient plus aux besoins de ses petits enfants. Pour trouver les moyens de secours, elle rentre chez son grand-père. Elle fait des ménages pour nourrir ses enfants. Camus souligne que : « Simple ouvrier caviste, il laissait à sa mort sa femme et ses deux fils, Lucien et Albert, sans ressources. La mère revient alors habiter dans sa famille à Alger, fait des ménages pour subsister et confie à la grand-mère le soin d'élever ses deux enfants » (14). La condition historique de l'homme est caractérisée par l'histoire, l'idéologie et le contenu de cette histoire.

L'histoire c'est l'expérience dans la vie. La méchanceté de l'homme constitue l'histoire. Camus considère l'histoire comme la situation misérable causée à l'homme par son voisin. L'histoire montre que l'homme est méchant. L'homme fabrique les armes pour tuer son voisin. Ce meurtre constitue l'histoire de l'homme dans un univers absurde. L'histoire est l'expérience faite. Elle est le socle de la révolte. Selon Camus « Alors que l'histoire même collective, d'un mouvement de révolte, est toujours celle d'un engagement sans issues dans les faits, d'une protestation obscure qui n'engage ni systèmes, ni raisons... » (136). Si l'histoire relève l'expérience dans la vie, nous pouvons dire alors que l'histoire constitue raison. C'est par cette raison que l'homme se révolte.

L'histoire est donc très tragique. La situation historique de l'homme est tragique puisque l'histoire perturbe les rapports entre l'homme et la nature. L'homme dit non à ce qui trahit sa liberté humaine. La trahison constitue l'expérience de sa situation historique. Camus dans *L'Homme Révolte* définit l'histoire en disant qu'« en attendant cet accomplissement s'il doit survenir, l'histoire des hommes, en un sens, est la somme de leurs révoltes successives » (137). C'est pertinent de remarquer

que l'histoire constitue l'expérience qui métamorphose à la raison de la révolte. Alors chaque révolte a une raison successive.

Il faut noter bien que l'histoire se rapporte à la misère. Le sentiment de l'histoire peu à peu recouvre la condition humaine. Voilà pourquoi l'homme vit dans son histoire. Dans *L'Homme...* Camus dit qu' « il n'y a plus de matin sans agonie, plus de soir sans prisons et plus de midi sans courages épouvantable » (18).

Idéologie c'est le sentiment de l'homme par rapport à son existence. L'idéologie se concentre sur le sentiment humain qui métamorphose à la raison et aux actions divergentes. Pour Camus, la racine du mal moderne se trouve dans la raison qui ambitionne la domination du monde et justifie tout ce qui y conduit. Du point de vue de Camus, l'homme a un sentiment de la criminologie. Il commet des crimes. Camus dans *L'Homme...* souligne qu'« il y a des crimes de passion et des crimes logiques. Le code pénal les distingue, assez commodément, par la préméditation. Nous sommes au temps de la préméditation et du crime parfait » (13). Le sentiment sur la préméditation de la criminologie constitue l'idéologie. Le malheur devient le point culminant de l'idéologie humaine. La pensée de l'homme est occupée du mal que l'homme fait à lui-même et à son voisin. Mélançon cité Camus en disant que : « Le malheur est que nous sommes au temps des idéologies et des idéologies totalitaires c'est-à-dire assez sûres d'elles-mêmes de leur raison imbécile et de leur courte vérité pour ne voir le salut du monde que dans leur propre domination » (web). La vision de la domination de l'homme par ses idéologies totalitaires abouti à l'abstraction. C'est-à-dire, le mal : les tortures, les violences et les guerres. Camus souligne qu'« à vrai dire, la révolution fasciste du XX^e siècle ne méritent pas le titre de révolution. L'ambition universelle leur a manqué. Mussolini et Hitler ont sans doute cherché à créer un empire et les idéologies nation-aux-socialistes ont pensé

l'explicitement, à l'empire mondial » (222). Le concept des idéologies est caractérisé par la raison faussée, la logique historique et l'intelligence légitime.

La raison est l'expérience qui relève l'intelligence. Dans le contexte camusien, la raison faussée est l'intelligence qui donne le pouvoir intellectuel à l'homme, mais qui renforce l'homme de dévier du bonheur et fini par l'asservissement. Cette raison faussée aboutit quelquefois à la guerre. Caligula a une raison faussée qui cause l'instabilité sociopolitique et économique à l'empire romain. Caligula souligne que : « Je ne t'ai pas encore la parole. A raison de nos besoins, nous ferons mourir ces personnages dans l'ordre d'une liste établie arbitrairement » (130). Cette citation illustre sa raison faussée dans un plan contre les patriciens et l'empire tout entier.

La logique historique est l'idéologie qui cache la réalité. C'est la mutilation du sens de la logique qui est acceptée totalement. Nous disons alors que la logique historique est une logique qui transforme elle-même en crime. Selon Mélançon « la logique de l'histoire, C'est encore de vouloir avoir raison à tout prix même s'il faut passer sur des cadavres » (web). Mélançon cite Camus en disant aussi que « ceux qui prétendent tout savoir et tout régler finissent par tout tuer « un tour vient où ils n'ont pas d'autre règle que le meurtre » (web). Le fait que l'homme a une condition historique de cacher la réalité de sa méchanceté, il devient tyran. Il s'oppose à ces artistes qui préfèrent à se tromper sans assassiner personne.

L'intelligence légitime est une idéologie de la vocation meurtrière. La vocation meurtrière implique la mission ou la fonction de tuer sans reproche. L'homme légitime rationnellement ses meurtres par les moyens utilisés. Meursault, par exemple, essaie de légitimer sa fonction du meurtre en attribuant ses actions au soleil. Meursault dit dans *L'Étranger* que : « Je me suis levé et comme j'avais envie

de parler, j'ai dit... que je n'avais pas l'intention de tuer l'arabe... que c'était à cause du soleil » (113).

Dans la perspective de léninisme, il faut que l'homme soit prêt à cette fonction pour réaliser son bonheur. Camus souligne que « Lénine ne croit qu'à la révolution et à la vertu d'efficacité. Il faut être prêt à tous les sacrifices, user s'il faut de tous les stratagèmes, de ruse, de méthodes illégales, être décidé à celer la vérité, à seule fin de pénétrer dans les syndicats... » (280). Cette idéologie, l'intelligence légitime évoque la prouesse de l'homme de vivre à tout prix. Elle n'a pas de respect pour les faibles sauf ceux qui sont capables d'employer les moyens nuisibles avec une justification significative. Du point de vue du marxisme, la fin justifie la valeur de la vocation meurtrière. Mélançon par rapport à cette idéologie cite Camus en disant : « Camus parlera en ce sens de la vocation meurtrière de l'intelligence. Elle finit par justifier les moyens employés par la visée : dans les perspectives du marxisme, cent mille morts ne sont rien, en effet, elle ne peut permettre les camps des esclaves sous la bannière de la liberté, les massacres justifiés par l'amour de l'homme ou le goût de surhumanité » (web).

Cette idéologie nous permet à savoir pourquoi Camus prend en compte de la méchanceté de l'homme contre son voisin, la nudité de la vie humaine et la misère de la vie. Par contre, Camus dénonce l'idée de dépeupler les gens par le massacre pour avoir le bonheur, mais, il vise que l'homme doit Lutter continuellement dans sa misère pour réaliser sa grandeur humaine.

Le contenu de l'histoire est un autre aspect de la condition historique. Il faut rappeler que la condition historique désigne le mal que l'homme fait à son voisin. L'histoire dans le contexte camusien a un sens de l'abstraction. Ce point de rappelassions nous permet à rendre compte du contenu de l'histoire. Par rapport au

contenu le l'histoire, nous tenons compte du meurtre, de la peine de mort, du mensonge et de la violence.

Le meurtre est un crime. Du point de vue de Camus, il y a des crimes différents. Ces crimes attirent aussi des punitions différentes. Autrement dit, il y a des crimes excusables et des crimes inexcusables. Selon Camus dans *L'Homme Révolté* « il y a des crimes de passion et des crimes de logiques » (13).

Nous pouvons dire qu'il y a du meurtre de passion et du meurtre rationnel. Le meurtre de passion est une meurtrière condamnable, mais excusable. Par contre, le meurtre rationnel n'est pas excusable. Par exemple, l'amant qui tue son amante a la chance d'être excusé à cause de la loi naturelle. Mélaçon illustre le sentiment de Camus. Mélaçon dit. « Cela suppose la force de l'amour, et le caractère. La force de l'amour étant rare, le meurtrier reste exceptionnel et garde alors son air d'affection » (web). Le meurtrier a des excuses dans les passions de la nature. Dans la perspective camusienne, le meurtre attire une punition grave. Il ne légitime pas le meurtre, qu'il soit le meurtre de passion, ou le meurtre rationnel. Le meurtre rationnel est un meurtre prémédité et parfait. Camus souligne que « Nous sommes au temps de la préméditation et du crime parfait. Nos criminels ne sont plus ces enfants des armées qui invoquaient l'excuse de l'amour. Ils sont adultes, au contraire, et leur alibi est irréfutable. Dans *L'Homme Révolté* C'est la philosophie qui peut servir à tout même à changer les meurtriers en juge » (13).

Le meurtre a une grande racine dans la révolution. La révolution cause le massacre. Elle nuit et empêche la liberté d'action et même celle de l'existence qui est gratuite. Voilà pourquoi Camus dit que le seul problème vraiment sérieux dans la vie humaine c'est le suicide. Le suicide dépeint la mort.

La peine de mort est un contenu de l'histoire dans la vie humaine qui peint la réalité de la condamnation à mort de l'homme par la nature. La mort est une nécessité dans la nature humaine, l'homme doit lutter contre la mort sans des regrets. La mort devient donc un ennemi de l'homme. Voilà pourquoi Meursault ne regrette pas ses actions durant l'exécution de sa condamnation à mort par le président de la cour de justice. Meursault remarque dans *L'Étranger* que : « Eh bien, je mourrai donc. Plutôt que d'autres, c'était évident. Mais tout le monde sait que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Dans le fond, je n'ignorais pas que mourir à trente ans ou à soixante-dix ans importe peu puisque... C'était toujours moi qui mourrais, que ce soit maintenant ou dans vingt ans » (124).

Le mensonge signifie les faux sentiments que Camus les considère comme les fausses couleurs de l'espoir. Il est caractérisé par la tricherie, la déception et l'infidélité. Mélaçon remarque sur le sujet « La condition humaine, une situation de l'homme sans Dieu » qu'« On camoufle la nature véritable des choses ou on les appelle autrement que ce qu'elles sont en réalité » (web). La mentalité des algériens de jouer le jeu pour les fuir d'une punition est une illustration parfaite du mensonge qui repose sur notre société contemporaine. Selon Mélaçon « la politique couvre de justifications ce qui est injustifiable, les doctrines camouflent les conséquences pratiques de leur Théorie » (web). Ceci indique que les gens mentent essentiellement sur l'ordre des choses bénéfiques.

La violence fait aussi une partie intégrante du contenu de l'histoire de condition historique de Camus. La violence existe dans la nature humaine. Par cette nature, elle est légitime, car elle est indispensable. Selon Mélaçon « elle est institutionnalisée, c'est ce que Camus a découvert dans la résistance où, dit-il je détestais moins la violence que les institutions de la violence » (web). La violence est

caractérisée par la torture, la guerre, la révolution et même les manifestations différentes qui constituent l'histoire dans la condition historique de l'homme.

3.3 Le phénomène de la conscience camusienne

La conscience est l'antécédent de la connaissance. C'est la faculté innée d'où proviennent toutes les actions du bien et du mal. Elle est un guide de l'action humaine. Si l'homme est bon ou mauvais c'est à cause de sa conscience. La conscience signifie la perception, la connaissance que l'homme a de lui-même et du monde. C'est un système de valeurs morales qui permet de juger. Nous pouvons dire que la conscience est la manière d'être au courant de tous qui se passent autour de nous et notre capacité de porter les jugements. Les jugements qui portent sur les réactions des autres et les nôtres.

La conscience camusienne est une liberté de conscience. Une liberté de conscience est une conscience qui nous accorde le droit absolu de croire ou de ne pas croire. C'est une conscience de la révolte. La conscience de Camus est enrichie par la guerre, le manque de liberté humaine et l'immoralité de l'homme. Cette expérience lui permet à développer la conscience de l'engagement.

Le terme de l'engagement implique la participation volontaire de l'individu ou groupes de personne dans tous qui se passent autour de nous en son temps avec une vision de résister l'asservissement. H. Benac souligne l'engagement comme : « Attitude actuelle de ceux qui posent que l'art doit servir une idée de l'homme (cf. Art C) par une participation directe de l'écrivain aux problèmes de son temps... » (110).

Jean-Paul Sartre considère l'engagement comme une responsabilité d'un écrivain de projeter et de dévoiler sa société. Il est un parleur qui anticipe à changer sa

société. « L'écrivain « engagé » sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer » (30).

Nous pouvons dire que l'engagement est une idéologie qui permet aux gens de soutenir volontairement et solidairement aux causes qui assurent la promotion de valeurs de liberté et de justice.

Au point de vu de Camus, l'engagement est un combat. C'est une révolte. Il vise l'engagement comme une formidable force contre toutes les formes d'oppression familiales, politique, religieuse et les forces antihumanistes. Dans *L'Homme Révolté*, Camus attribue l'engagement à notre responsabilité de dire non ou oui à ce qui nous en considérons raisonnable ou déraisonnable dans la vie. « Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non. Mais il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement, un esclave qui a reçu des ordres toutes sa vie, juge soudain inacceptable un nouveau commandement » (25).

Par cette conscience de la révolte Camus explore les attitudes de l'homme refusant la servitude de sa condition. C'est-à-dire que l'homme dit non à ou se révolte contre une situation déterreuse et méprisante dans sa vie. Il se révolte contre l'injustice, la méchanceté et deshumanisation. C'est très pertinent de dire que chaque mouvement de révolte invoque tacitement une valeur. Camus souligne que : « Si l'individu en effet accepte de mourir et meurt à l'occasion dans le mouvement de sa révolte, il montre par là qu'il se sacrifie au bénéfice d'un bien dont il estime là qu'il déborde sa propre destinée » (28). Ceci implique qu'on ne se révolte pas pour rien, mais pour une valeur de sa liberté et justice humaine.

La conscience de l'engagement de Camus désigne la révolte métaphysique et la révolte historique. La révolte métaphysique est une révolte contre la condition mortelle de l'homme. Camus ne considère pas la mort comme une solution aux

problèmes humains. Voilà pourquoi dans le mythe de Sisyphe Camus condamne le suicide. Selon lui « Le suicide est condamné dans *Le Mythe de Sisyphe*. L'amour de la vie est célébrée dans *Caligula* et *l'Etranger* » (302).

Juge-Pénitent anticipe à délivrer les gens de leur contraintes sociaux. Cette lutte contre les contraintes sociaux illustre la conscience de l'engagement. Il aide les aveugles à traverser les rues. Il pousse volontairement l'automobile en panne. Ce service gratuit peint la réalité de l'esprit de l'engagement. « La manière même dont je menais cette dépense me donne de grandes satisfactions... j'adorais aider les aveugles à traverser les rues... De la même manière j'ai toujours aimé à renseigner les passants dans la rue, leur donner du feu, prêter la main aux charrettes lourdes pousser l'automobile en panne... » (25). La conscience de Camus a plusieurs ramifications : la conscience politique, la conscience sociale, la conscience judiciaire et la conscience religieuse

3.3.1 La conscience politique

La conscience politique dans la préoccupation camusienne est une conscience du pouvoir absolu. L'homme a le pouvoir qui abuse de liberté des gens dans la société. Elle n'a pas de respect pour les droits humains. L'homme lutte contre la tyrannie et le totalitarisme à cause de son esprit pour une libération totale. L'homme réagit contre sa société. Dans *Caligula*, Camus peint la réalité de la conscience politique. Caligula déduit : « gouverner c'est voler, tout le monde sait ça » (131). L'homme fait face aux éléments politiques qui constituent la conscience politique tels que : le despotisme, la crise politique, la tyrannie, le totalitarisme, la domination et l'assassinat.

La conscience politique de Camus se figure fortement dans ses pièces. Etant un membre du parti communiste, la conscience politique de Camus reflète la violence,

la cruauté, le despotisme, la tyrannie et l'assassin. Principalement, cette conscience politique se manifeste dans *Caligula*, *L'Etat de siège* et *Les justes*. Par exemple, *L'Etat de siège* montre la tyrannie de la peste et la révolte des habitants de la ville contre cette tyrannie. *Les justes* est une histoire d'un certain groupes de personnes qui se sacrifient pour sortir de la tyrannie par l'action collective et solidaire. Ils sont des héros qui luttent contre le Tsar de Roustie avec une vision de faire régner la justice en faveur du peuple. *Caligula* peint la réalité d'un tyran fou qui conspire contre ses citoyens. Il augmente la souffrance de son peuple. Caligula exprime son haine contre les patriciens et particulièrement le peuple du Rome qui lui opposent. « Ecoute bien premier temps ; tous les patriciens, toutes les personnes de l'empire qui disposent de quelque fortune- petite ou grande, c'est exactement la même chose- doivent obligatoirement déshériter leurs enfants et tester sur l'heure en faveur de l'Etat » (230).

Caligula n'a pas de respect même pour ces enfants. Leur vie ne vaut d'être vécue. Il compte sur la mort des enfants comme une punition au peuple de l'Empire Romaine qui disposent les fortunes de l'Etat. Ceci montre la méchanceté de l'homme qui emmène de sa conscience politique. Par cette conscience, Caligula conçoit une idée de détruire le système économique pour tenir à son pouvoir. « Eh bien j'ai un plan à te soumettre. Nous allons bouleverser l'économie politique en deux temps. Je te l'expliquerai, intendant... quand les patriciens seront sortis » (129). Nous pouvons dire ici que *Caligula* est une parfaite illustration de la conscience politique. *Caligula* peint la réalité de la relation entre les citoyens et le pouvoir d'Etat.

3.3.2 La conscience judiciaire

La conscience judiciaire est une conscience de la parodie et de la cordialité de justice humaine. Pourtant, Camus nous présente l'absurdité de la justice humaine.

Selon lui, l'homme juge son voisin à cause d'un crime commis. Mais, celui qui juge même n'est pas juste. Il a ses fautes. En tout cas il juge et condamne son voisin. Voilà pourquoi Camus considère ce jugement comme une parodie de justice. Dans *l'Etranger*, Meursault devient la victime de cette parodie de justice. Il est arrêté à cause du meurtre et condamné d'avoir enterré sa mère avec un cœur dur. Par rapport cette anomalie, l'avocat, le défenseur de Meursault pose une question par rapport ce crime « En fin, est-il accusé d'avoir enterré sa mère ou d'avoir tué un homme ? » (107). Le président affirme que c'est à cause de l'enterrement de sa mère. « Oui, s'est-il crié avec force. J'accuse cet homme d'avoir enterré une mère avec un cœur criminel » (107).

La société qui passe son acte comme un réquisitoire, la même société veut qu'il joue le jeu pour être libéré. Même son aumônier et l'avocat veulent qu'il suive la tradition de la société. En deçà de tout, Meursault refuse de mentir pour être libéré. Il est condamné à mort. « Mon avocat est venu vers moi, m'a serré la main et m'a conseillé de répondre brièvement aux questions qu'on me poserait... trois juges, deux en noir, le troisième en rouge sont entrés avec des dossiers... j'ai remarqué que c'était la première qui m'avait condamné » (97, 98, 128). Meursault considère cette condamnation comme la nature d'homme car tout le monde va mourir. Meursault nous fait comprendre la conséquence d'une conscience judiciaire de l'homme. La conséquence de condamnation soit en prison, soit à mort nous en est égale, car tout le monde va mourir. C'est très pertinent de dire ici que Camus ne considère pas cette expérience comme une solution au problème humaine.

Il dénonce cette conscience judiciaire de l'homme contre son voisin dans son récit *La Chute*, Juge-Pénitent débande la situation où l'homme juge son voisin comme si lui-même mène une vie défautive. « Ce qui est très pire c'est le jugement

des hommes » (117). Il met en relief sa gentillesse et son aide pour les pauvres dans la société. Par exemple, il aide les aveugles à traverser les rues. Il pousse les voitures en pannes. Il aime faire l'aumône. « Par exemple j'adorais aider les aveugles à traverser les rues.... De la même manière, j'ai toujours aimé renseigner les passants dans la rue, leur donner du feu, prêter la main aux charrettes trop lourdes, pousser l'automobile en panne... » (25).

Malheureusement, il nous illustre sa confession par son imperfection de ne pas venir au secours d'une femme qui se suicide au Pont Royal. Il quitte la maison d'une amie quand il pleut. Il arrive au Pont Royal après minuit où il entend la voix d'une femme mince mouillée dans le fleuve. Juge pénitent par son caractère de la gentillesse ne rend pas son assistance (75).

Egalement, il nous peint la vérité de son impatience qui lui pousse à flatter un petit garçon sec. Cet homme roule sa motocyclette. Il double et il s'installe devant lui au feu rouge. Juge Pénitent lui demande avec son habituelle politesse de ranger sa motocyclette pour qu'il puisse passer. Il refuse en se vantant. Presser par les avertisseurs, il sort de sa voiture avec l'intention de frotter ses oreilles. Les gens rassemblent et ne lui permettent pas de frapper cet homme sec qui a une motocyclette entre les jambes. Malheureusement, ce petit homme sec, un irascible personnage exaspéré par cet acte, fait démarrer sa motocyclette et donner un coup de violent à l'oreille de Juge-Pénitent. Juge pénitente le poursuit et le rattrape. Il coince sa motocyclette le pousse au coin et la donne les châtiments qu'il les a bien méritées. « Je me voyais descendre d'Artaganan d'un bon crochet, remonter dans ma voiture, poursuivre le sanguin qui m'avait frappé, le rattraper, coincer sa machine contre un trottoir, le retirer à l'écart et lui distribuer la raclée qu'il avait largement méritée » (59).

Juge pénitent se considère coupable de cet acte. Normalement, juge-pénitent se glorifie en disant qu'il est défenseur des orphelins et les veuves. Malheureusement, il a un comportement absurde. Il ne compte pas sur la voie de justice. Voilà pourquoi il dit qu'on ne condamne pas les autres. « C'est bien difficile de continuer sérieusement à se croire une convocation de justice et le défenseur prédestine de la veuve et de l'orphelin » (61).

Jugé pénitent conclut que nous ne condamnons pas les autres car l'homme fait toujours des fautes. Il veut que la conscience judiciaire de l'homme soit un instrument de la libération de l'homme. « Le jugement des hommes y pouvoir d'autant que le seul rôle de Dieu n'a été que garantir l'innocence » (web).

3.3.3 La conscience sociale

La conscience sociale camusienne a plusieurs ramifications. C'est une conscience de destin humain, une conscience de combat et une conscience de la liberté sociale. La conscience sociale camusienne relève le rapport entre l'homme et sa société. Camus considère l'homme inséparable de la société malgré l'irrationnel du monde et notre confrontation. Dans *L'Été, il Souligne* « Pour toutes les douleurs du monde c'est un lieu consacré » (85).

Camus par cette conscience, nous fait comprendre la sociologie du monde dans lequel nous vivons. Selon lui le monde est irrationnel. C'est-à-dire que le monde est absurde. *Le Mythe de Sisyphe* illustre que « Le monde lui-même n'est pas raisonnable. C'est tout ce qu'on peut dire » (39). Le monde devient une prison. Ceci implique que le monde est un trou où se rassemble tous les problèmes sociaux. L'homme devient prisonnier de sa société. « Il y a un univers de la jalousie, de l'ambition, de l'égoïsme ou de la générosité » (26).

A travers l'expérience camusienne, la vie sociale est périclitée. Il considère l'homme trop méchant envers son voisin. Il tue son voisin. Il se révolte contre sa société à cause de cet irrationnel du monde. Camus considère le suicide comme un grand problème de l'homme. Dans *Le Mythe de Sisyphe* Nous constatons qu'« Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide » (1).

L'homme devient étranger à sa société. Il mène une vie complètement absurde. Il se révolte contre sa société. Il refuse de suivre la tradition de sa société. Meursault par exemple refuse de suivre la tradition de sa société algérienne. La société manque de justice sociale. La plupart des gens ne veulent pas la vérité. Par conséquent, ceux qui mentent ont la justice sociale. Au contraire, ceux qui disent la vérité ont des châtiments. Meursault dit dans *L'Étranger* que « Je me suis levé et comme j'avais envie de parler, j'ai dit un peu au hasard d'ailleurs, que je n'avais pas eu l'intention de tuer l'Arabe. Le président, a répondu que c'était une affirmation, que jusqu'ici saisit mal mon système de défense et qu'il serait heureux » (113). Le président n'a pas de respect pour le droit de Meursault. Il lui empêche de dire tout ce qu'il veut « je n'en ai lui pas eu le temps parlé que le président m'a dit dans une forme bizarre que j'avais la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français ... c'est alors qu'on m'emmené » (117).

Au point de vu de Camus, la société est pleine d'injustice. Camus souligne que « on se tue parce que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, voilà une vérité sans doute-inféconde cependant parce qu'elle est truisme » (23). L'homme lutte pour vivre dans la société. Cette lutte devient son destin. Il se développe un esprit de la conscience sociale pour avoir le courage et l'espoir dans la vie. Sisyphe fait face à une tâche très difficile. Pourtant, il ne perd pas son courage et l'espoir. Malgré l'immense détresse et sa condamnation par dieux, il essaye de vivre avec son destin. Camus dans

Le Mythe de Sisyphe « J'imagine encore Sisyphe revenant vers son rocher et la douleur était au début... l'immense détresse et trop lourde à porter. Ce sont nos nuits de Gethsémani » (166). Cette citation peint la réalité de notre vie sociale caractérisée par la pénurie. Elle montre également notre courage de lutter fortement contre les contraintes sociales et comment nous vivons avec notre destin dans un monde considéré comme une prison. Selon Camus, « il n'est pas un destin qui ne se surmonte par le mépris » (166).

3.3.4 La conscience religieuse

La conscience religieuse de Camus est une conscience athée et la chute morale. Il ne considère pas des dieux comme les martyrs. Camus n'attribue pas la solution aux problèmes humains aux dieux ; mais à nous –mêmes. Selon lui, les dieux ne peuvent pas sauver l'homme, mais ils condamnent l'homme à mort. Dans *Le Mythe de Sisyphe* nous constatons que les dieux accusent et condamnent Sisyphe à cause de sa désobéissance aux dieux. « Les dieux avaient condamnés Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir » (165).

Camus considère l'homme comme défenseur de sa vie humaine, car Jésus-Christ ne peut pas se sauver. Il souffre comme les autres êtres humains. Clamence dans *La Chute* souligne que :

Et lui n'était pas surhumain, vous pouvez m'en croire. Il a crié son agonie et c'est pourquoi je l'aime mon ami, qui est mort sans savoir...

Le malheur qu'il nous laisse seuls, pour continuer, quoi qu'il arrive, même lorsque nous nichons dans le malconfort, sachant à notre tour ce

qu'il savait, mais incapables de faire ce qu'il a fait et de mourir comme lui (120-121).

Cette citation montre que, l'homme n'a pas de chance de faire recours ailleurs. Au fur et à mesure de sa conscience religieuse, Camus considère la chute morale de l'homme dans la société. L'homme juge son voisin. Il condamne son voisin et le tue. Il y a la déchéance de la moralité humaine. Clamence son personnage principal dans *La Chute* professe cette décadence morale à Amsterdam. Amsterdam a une ville appelée Mexico-cité. La chute morale à Mexico-cité est comparée à celle de Sodome et Gomorrhe dans la Bible. Clamence dans *La Chute* aspire que cette ville est un lieu de perdition et de la détresse morale. « Je ne m'en étonnerai pas. Il m'a toujours semblé que nos concitoyens avaient deux fureurs. Les idées et la fornication... une phrase leur suffira pour l'homme moderne ; il forniquait et lisait des journaux » (10-11).

Camus porte son jugement religieux sur la chute original de l'homme. Il conçoit que l'homme n'est pas saint, alors il doit faire des fautes. Pourtant, malgré les fautes qu'il fait, il ne sera pas condamné. C'est à travers cette pensée que Juge-pénitent qui est considéré défenseur des pauvres n'est pas condamné quand il ne sauve pas une femme mouillée, au Pont Royal. Dans *La Chute* Juge Pénitent souligne que :

Cette nuit- là en novembre, deux ou trois ans avant le soir où je crus entendre rire dans mon dos, je regagnais la rive gauche et mon domicile, par le pont Royal... De plus près, je distinguai une mince jeune femme habillée de noir. Entre les cheveux sombres et le col du manteau, on voyait seulement une nuque, fraîche et mouillée, à laquelle je fus sensible. Mais je poursuivis ma route, après une hésitation. (74-75)

Au point de vu de Camus, il n'y a pas de jugement dernier attendu par les gens. Il remarque que le jugement reste avec nous. Juge-Pénitent dit « Je vais vous dire un grand secret, mon cher. N'attend pas le jugement dernier. Il a lieu tous les jours » (118).

Camus dénonce l'idée de récompense. La plupart des gens croient que s'ils souffrent par terre, ils auront une récompense au paradis. Cette idéologie ne fait pas parti de la conscience religieuse camusienne. Il vise que l'assurance de l'innocence de l'homme est la seul valeur de Dieu. « Dieu considère l'innocence de l'homme ». « La seul utilité de Dieu serait de garantir l'innocence et je verrais la religion comme une grande entreprise de blanchissage » (118).

La religion naturellement est passée pour un centre de la purification de la mentalité de l'homme. C'est-à-dire, un centre moral qui assure l'innocence et la liberté de l'homme. Camus ne la considère pas comme un lieu de condamnation ; car Dieu lui-même ne compte pas sur la culpabilité de l'homme. « Dieu n'est pas nécessairement pour créer la culpabilité, ni punir » (117).

C'est à travers cette grande fonction de la religion que Camus fait une peinture réelle de la religion dans *La Peste*. Dans *La Peste*, la religion devient un instrument de remède complètement inutile à résoudre les problèmes de la société. L'homme se développe une conscience religieuse pour lutter collectivement contre l'épidémie à Oran, mais en vain, l'enfant meurt. L'homme pur joue son rôle. Il prêche contre le mal de l'immoralité. Il attribue la misère de cette épidémie à la pêche de l'homme. Selon lui, la péché attire une punition. « Mais tout le monde n'avait pas d'opinion aussi catégorique. Simplement, le prêche rendit plus sensible à certains l'idée. Vague jusqu'à là qu'ils étaient condamnés pour un crime inconnu, à un emprisonnement imaginable » (96).

L'homme fait recours à la religion, mais il n'y trouve pas le secours ou le remède. Dieu ne sauve pas les garçons. Camus explique dans *La Peste* qu' « Ici le père Panéloux évoqua la haute figure de l'évêque. Belzunce pendant la peste de Marseille. Il rappela que vers la fin de l'épidémie, l'évêque ayant fait tout ce qu'il devrait faire, croyait qu'il n'était plus remède.... » (206). L'église cherche la grâce. Elle ne trouve pas la grâce. Joseph Grand souligne dans *La Peste* que : « Le Noël de cette année le fut plutôt la fête de l'enfer que celle de l'Évangile... Les églises étaient remplies de plaintes plutôt que d'action de grâce » (235).

Au point de vu de Camus, la religion n'a pas de solution humaine. Alors, si on fait le culte, on ne fait pas le culte pour avoir des solutions aux problèmes ; mais pour avoir une satisfaction de soi. Voilà pourquoi Camus nous fait voir l'impossibilité des églises de rendre grâce et les solutions finales au problème de la peste. Ceux qui font recours à l'église même se plaignent beaucoup.

3.4 La conscience camusienne et les conventions de la société

La conscience camusienne est une conscience de la révolte contre tous qui empêchent la liberté de l'homme. Voilà pourquoi Camus veut la liberté totale pour l'homme. C'est par cette conscience que Camus considère la société comme une prison ou un malconfort. L'homme devient étrange à sa société parce qu'il ne comprend jamais sa société. Voilà pourquoi il dit dans *Le Mythe de Sisyphe* que l'universel de l'homme est irrationnel. « Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout qu'on en peut dire » (39).

Camus fait appel à la confrontation contre cet irrationnel du monde, dominée par les lois, les principes et les règles de la société. A travers la conscience camusienne, ce qui est absurde c'est la confrontation contre les règles de la société qui empêchent la liberté humaine. Cette conscience permet à Meursault de refuser les

règles qui empêchent sa liberté. Il est étranger à sa société. Normalement, les gens algériens pleurent à la mort de leur bien-aimé. Ils ne font pas l'amour quand ils sont en deuil. Ils ne fument pas une cigarette et ils ne boivent pas le café au lait. Malheureusement, Meursault viole ces règles. Meursault dit « En arrivant le concierge m'a regardé et il a détourné les yeux. Il a répondu aux questions qu'on lui posait. Il a dit que je n'avais pas voulu voir maman, que j'avais fumé, que j'avais dormi et que j'avais pris du café au lait » (102).

Camus oppose à la conscience judiciaire qui se base sur les règles de la société. Il est de l'avis que nous sommes tous coupables. Le fait que l'homme juge son voisin dans la société provoque Camus de faire appel à la révolte contre l'esprit judiciaire de l'homme dans la société. Meursault nous fait voir les raisons d'être de cette révolte en disant que : « On m'a encore fait décliner mon identité et malgré mon agacement j'ai pensé qu'au fond c'était assez naturelle, parce qu'il serait trop grave de juger un homme par l'autre » (99). Selon Meursault, l'homme est méchant contre son voisin. Les juges de la terre portent une parodie de justice sur leur voisin.

Cette révolte se figure aussi dans *La Chute* de Camus. Juge pénitent considère tout le monde coupable. Il vise que l'homme n'est pas capable de juger son voisin car lui-même commet des fautes graves. Il n'est pas innocent. Selon lui, « Nous sommes tous juges et nous sommes tous coupables des uns devant l'autres » (123).

De plus, la conscience camusienne dénonce les conventions de la société qui mènent à la condamnation dans la société. C'est pertinent de dire à propos de la conscience camusienne que ceux qui condamnent seraient aussi condamnés un jour. Camus souligne que : « Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre

poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir » (163).

Ces dieux qui condamnent Sisyphe aussi se trouvent à l'enfer. L'enfer devient donc un lieu de leur condamnation et la punition grave. « Bien des années encore, il vécut devant la courbe du golfe, la mer éclatante et les sourires de la terre. Il fallut un arrêt des dieux. Mercure vint saisir audacieux au collet et l'ôtant à ses joies, le ramena de force aux enfers où son rocher était tout prêt »(164).

La conscience camusienne des conventions s'oppose à la responsabilité individuelle. Camus veut la responsabilité collective des gens. Cette révolte est donc une révolte de tout le monde pour la libération de tout. Du point de vue de Camus presque tout le monde a un rôle à jouer pour être libéré des conventions de la société. Ceci explique pourquoi dans *La Peste* tout le monde fait son mieux possible pour combattre la peste. Nous constatons que :

En deçà de tout, Camus exalte les gens honnêtes, courageux et qui luttent et arrivent méritoirement à la fin de cette révolte. Camus dit : « J'exalte l'homme devant ce qui l'écrase et ma liberté, ma révolte et ma passion se rejoignent alors dans cette tension, cette claire voyance et cette répétition démesurée...oui, l'homme est sa propre fin. Et il est sa seule fin. S'il veut être quelque chose, c'est dans cette vie. (121)

Cette citation veut dire que la liberté et la justice de l'homme dans cette société irrationnelle restent dans son pouvoir de lutter. La révolte contre les conventions sociales devient la seule utilité de l'homme dans un univers absurde. C'est-à-dire, l'utilité de valeur de la justice et de la liberté humaine qui permettent le bonheur (le bien).

C'est par rapport sa conscience politique, judiciaire, sociale, politique et les conventions de la société que nous allons mettre en relief les côtés de la conscience du bien et du mal.

CHAPITRE QUATRE

LA CONSCIENCE DU BIEN ET DU MAL

4.1 La conscience du bien dans l'œuvre d'Albert Camus

Le concept de la conscience du bien dans l'œuvre d'Albert Camus implique notre perception et notre connaissance de ce qui nous accorde le bonheur. C'est le fait d'être au courant de ce qui assure la jouissance dans un monde absurde. Un monde absurde est un monde irrationnel. Le fait reste que l'homme est au courant de cet irrationnel et la confrontation entre l'homme et la société. Cette confrontation marque un point remarquable de sa lutte pour le bien. Le bien relève les sentiments profondes de la liberté, de la justice, l'amitié et de l'amour, du courage et de l'engagement, de la fidélité et de la lucidité de notre sentiment. Pour bien explorer ses éléments de la conscience du bien, nous allons les considérer ci-dessous l'un après l'autre.

4.1.1 La liberté et la justice

Le terme de liberté signifie l'état de vivre et de se conduire sans contrainte ou accablement des droits. C'est l'état d'une personne ou d'une chose qui ne subit aucune contrainte. La justice signifie la reconnaissance et le respect de droit humain. Le concept de la justice s'agit de vertu morale qui fait que l'on respecte les droits d'autrui. C'est pertinent de dire ici que la liberté et la justice s'opposent à la vie prisonnière de l'homme mais se penchent vers la justice humaine. Au sens contextuel des œuvres camusiennes, le terme de la liberté et la justice signifie la libre conscience de se conduire sans exigence des lois, principes et règles de la société qui empêchent la liberté heureuse. C'est la capacité de l'homme d'exercer sa liberté d'action sans résistance. C'est son accord avec le monde. Cet accord lui donne l'orgueil de l'implacable grandeur. Ceci signifie que l'homme a le droit de trouver son confort et la beauté dans le monde physique. Alors, il est capable de dire oui ou non à ce qu'il

compte méritoire au démeritoire. Dans *Le Mythe de Sisyphe*, Camus nous fait voir la nécessité de cette liberté dans la vie. Il compte sur sa liberté humaine. Camus remarque que : « Je ne puis avoir de la liberté que la conception du prisonnier ou de l'individu moderne au sein de l'état... Or si l'absurde annihile toutes mes chances de liberté éternelle, il me rend et exalte au contraire ma liberté d'action » (18).

Camus considère la liberté d'action comme une liberté qui rend l'homme heureux à cause de sa grandeur ou la dignité humaine. En effet, la liberté désirée par l'homme devient un des éléments indispensables dans la vie. C'est pertinent de dire ici que la liberté de Camus n'est pas une liberté éternelle. C'est-à-dire une liberté religieuse qui évoque la compensation par Dieu. Il vise à avoir une liberté d'action qui lui permet de faire ce qui lui accorde le bonheur sans les contraintes sociales imposés par la société.

Etant au courant de sa conscience de la liberté d'action dans un univers absurde, l'homme lutte toujours pour avoir sa liberté. Voilà pourquoi Camus dit : « l'homme absurde comprend que jusqu'ici, il était lié à ce postulat de la liberté sur l'illusion de quoi, il vivait » (83). L'homme vaut sa liberté. Il dénonce tous qui empêchent sa liberté. Camus nous illustre cette résistance par son personnage principal dans *L'Etranger*. Meursault devient étranger à sa société algérienne. Il se révolte à la tradition, aux règles et aux principes de sa société. Ces règles constituent les contraintes sociales sur sa liberté humaine. Par exemple, la société veut qu'il ne fasse pas l'amour quand il est en deuil. Il ne boit pas le café au lait. Egalement, il doit pleurer à la mort de sa mère et puis jouer le jeu de sa société – un jeu de mentir. Meursault témoigne que :

Le directeur a regardé alors le bout de ses souliers et il a dit que je n'avais pas voulu voir Maman, je n'avais pas pleuré une seule fois et

j'étais parti aussitôt après l'enterrement sans me recueillir sur sa tombe... le concierge m'a regardé et il a détourné les yeux. Il a répondu aux questions qu'on lui posait. Il a dit que je n'avais pas voulu voir Maman que j'avais fumé... et que j'avais pris du café au lait (102).

Meursault considère ces conventions comme l'accablement de sa liberté humaine. Il viole ces conventions. Il lutte contre tous qui lui empêchent d'avoir sa liberté. Cette lutte pour sa liberté lui provoque d'aller à la baignade pour se baigner avec Marie Cardonna. De plus, tous les deux vont au cinéma même quand il est en deuil. « J'ai décidé d'aller me baigner... j'ai trouvé dans l'eau Marie Cardonna... j'ai laissé ma tête sur son ventre » (43). Dans le même esprit, il fume devant le cadavre de sa mère. Meursault souligne aussi que : « J'ai eu alors une vie de fumer, mais j'ai hésité parce que je ne savais pas si je pourrais le faire devant Maman. J'ai réfléchi, cela n'avait aucune importance. J'ai offert une cigarette au concierge et nous avons fumé » (34). Meursault refuse cette soumission qui coûte sa liberté humaine.

La liberté de l'homme est très prestigieuse. Voilà pourquoi Camus prône au communisme qui garantit notre liberté. Le communisme adoue à l'égalité des droits humains. Il vise que personne ne peut pas souhaiter la mort de son voisin, car chacun a le droit de vivre. Juge-pénitent souligne dans *La Chute* que : « Mais on ne peut souhaiter la mort de tout le monde, ni à la limite, dépeupler la planète pour jouir d'une liberté imaginable autrement » (72). Juge-pénitent dénonce la mort qui devient l'ennemie de la liberté humaine. Dans *La Peste*, l'homme lutte contre la chronique de la peste ou le fléau qui détruit la liberté de vivre de l'homme dans un univers absurde. Le docteur Rieux découvre cette épidémie par la mort d'un rat. « Le matin du 16 avril, le docteur Bernard Rieux sortit de son cabinet et buta sur un rat mort au milieu de

palier » (15). L'effet de la peste tombe sur la liberté de vivre. Elle ravage la vie humaine. Le docteur Rieux et Panéloux déclarent que : « Ils avaient vu mourir des enfants puisque la terreur, depuis des mois, ne choisissait pas, mais ils n'avaient jamais encore suivi leurs souffrances minute après minute, comme ils le faisaient depuis le matin » (195).

C'est pertinent de dire ici que l'effet de la peste sur la liberté de vivre des gens à Oran attire l'attention de tout le monde. Les médecins, les journalistes, les saints, les fonctionnaires, les commerçants et presque tout le monde participent volontairement à la lutte de la libération de la vie humaine. Joseph Grand témoigné que :

Rieux serrait les dents et Tarrou se détourna. Rambert s'approcha du lit près de Castel qui ferma le livre, Resté ouvert sur ses genoux. Panéloux regarda cette bouche enfantine souillé par la maladie, plein de ce cri de tous les âges. Et il se laissa glisser à genoux et tout le monde trouva naturel de l'entendre dire d'une voix un peu étouffée, mais distincte dernière la plainte anonyme qui n'arrêtait pas ; « mon Dieu, sauvez cet enfant (197).

Cet esprit de la solidarité pour la liberté humaine montre la valeur et la beauté de la liberté dans une société absurde. L'homme aime et veut sa liberté. Il fait tous qui lui coûtent pour avoir sa liberté. Par exemple, il se révolte contre la tyrannie, le fascisme et le népotisme pour avoir sa liberté.

C'est essentiel de dire à cette conjoncture que la grandeur de l'homme est dans sa liberté. Ceci explique pourquoi l'homme ne veut pas emprisonner sa vie. Il refuse toute la soumission et l'asservissement de sa vie. Camus nous fait comprendre dans *L'Homme Révolté* que « la révolte ne va pas sans le sentiment d'avoir soi-même, en quelque façon, et quelque part, raison. C'est en cela que l'esclave révolté dit à la fois

oui et non » (25). Le sentiment d'avoir lui-même implique la perception et l'acquisition de sa liberté. La liberté de faire ce qu'on veut ou ce qu'on ne veut pas. Déplus, la liberté de croire ou de ne pas croire. La dignité de l'homme reste dans sa liberté. Camus considère la liberté humaine suprême, indispensable et inévitable.

Camus compte sur la liberté heureuse de l'homme. Il ne tard pas d'illustrer l'acquisition de la liberté de l'homme par la confrontation. La libération de l'homme par la confrontation devient le message principal dans sa pièce qui peint la réalité de la confrontation du peuple romain à la dictature et la tyrannie de l'empereur Caligula. L'empereur Caligula empêche la liberté des autres. Caligula exprime dans *Caligula* que « Dans tout *L'Empire* romain me voici seul libre » (135). Les patriciens ne se content pas avec ce tyran sanguin. Il le cherche partout pour le tuer. Nous écoutons donc la parole de premier patricien. Dans *Caligula*,

La vengeance est une raison....

La famille tremble, le respect du travail se perd, la patrie tout entière est livrée au blasphème, la vertu nous appelle à son secours, allons nous refuser de l'entendre ? Conjurés, accepterez-vous enfin que les patriciens soient contraints chaque soir de courir autour de la litière de Cesar ?. (148-149)

Cette citation implique que la liberté de l'homme n'est pas compromise. Alors, la liberté de l'homme est une chose valide dans un univers absurde de Camus. Franz Weyergans qui a la même opinion dit à propos de Camus qu' « il veut la liberté de l'homme, de chaque homme et sa tendresse va aux héros qui se font lui-même dans l'action... » (79).

Camus à une grande passion pour la liberté de l'homme. Il préconise que la liberté est une source de splendeur, une source de la jouissance ou du lyrisme de

l'homme dans la société. Si l'homme est heureux c'est parce qu'il est libre de faire ce qu'il désire à faire pour améliorer sa vie. Il vise aussi que l'homme aime la nature parce qu'il a le droit de l'aimer. Voilà pourquoi les roches, la mer, la parfum des herbes et le soleil font la source de son plaisir dans la vie si l'homme va à la plage pour s'amuser c'est parce qu'il a la liberté de le faire. Camus souligne dans *Noces* que : « Il n'y a pas de honte à être heureux. Mais aujourd'hui, l'imbécile est roi, et j'appelle imbécile celui qui a peur de jouir... j'aime cette vie avec abandon et veut en parler avec liberté : Elle me donne l'orgueil de ma condition humaine » (19).

Ceci signifie que ceux qui ne sont pas heureux dans la vie sont des esclaves à cause de leur manque de liberté d'action. Ils sont fou puisqu'ils manquent de prise de conscience d'être heureux dans la vie, malgré leurs situations calleuses et pitoyables. Camus à l'intention de dire que l'homme doit lutter pour sa liberté au lieu d'être impulsif au silence du monde à son appel. Camus souligne dans *L'Homme Révolté* que : « d'une certaine manière, il oppose à l'ordre qui l'opprime une sorte de droit à ne pas être opprimé au-delà de ce qu'il peut admettre » (26).

4.1.2 L'amitié et l'amour

Le développement des bons rapports tels que l'amitié et l'amour dans un univers absurde provient de la conscience du bien. Camus compte sur l'amitié et l'amour qui nous assurent le bonheur. C'est impératif de dire que ces rapports ne doivent pas trahir la volonté de l'homme de vivre joyeusement. Meursault par exemple vit avec beaucoup de gens. Il n'est pas isolé. Il trouve beaucoup de contraintes socioculturels et judiciaires dans la vie. Malgré ces difficultés immenses, il fait son mieux pour maintenir ses bons rapports avec les personnages comme : Marie Cardona, Emmanuel Raymond, son patron le directeur et le concierge. Voilà pourquoi quand il est en deuil, il vient pour emprunter une cravate noire chez son collègue

Emmanuel. Meursault dit dans *L'Étranger* que : « J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard » (29). Ceci montre un esprit de l'amitié et les bons rapports dans un univers absurde. Ceci implique que l'amitié et l'amour sont une source de la jouissance et du lyrisme de l'homme qui ne seront pas compromis. C'est la raison pour laquelle Meursault décide d'aller à la mer pour se baigner et puis faire l'amour avec Marie Cardona quand il est en deuil. Meursault exprime dans *L'Etranger* que :

J'étais encore dans l'eau quand elle était déjà à plat ventre sur la bouée. Elle s'est retournée vers moi. Elle avait les cheveux dans les yeux et riait. Je me suis hissé à côté d'elle sur la bouée. Il faisait bon et, comme en plaisantant, je l'ai laissé aller ma tête en arrière et je l'ai posée sur son ventre. Elle n'a rien dit et je suis resté ainsi... je sentais le ventre de Marie battre doucement...je l'ai rattrapé. J'ai passé ma main au tour de sa taille et nous avons nagé ensemble (43).

Nous pouvons dire ici que le malheur de la mort de sa mère n'empêche pas son plaisir. Meursault a une prise de conscience de la beauté de la vie. Il vise que la vie est une plaisanterie, malgré le fait que le bonheur fuit et notre corps est celui de la mortalité. Dans *L'Etranger*, Camus met en relief le fait que l'homme doit développer la conscience d'être heureux à tous temps. Même la mort ne lui empêche pas d'être heureux. C'est à travers cette vision que Meursault se comporte absurdement en disant que « j'ai pensé [...] que maman était maintenant enterrée, que j'allais reprendre mon travail et que somme tout, il n'y avait rien de changer » (144). Comme nous avons déjà dit, Camus n'est pas en accord avec n'importe quelle situation qui doit périlcliter ou compromettre la joie de l'homme dans la société. Ceci explique pourquoi

Meursault qui est un parangon de sa vie illustre cette idéologie par son amour avec Marie Cardonna après l'enterrement de sa mère.

Quand nous nous sommes rhabillés sur la plage, Marie me regardait avec des yeux brillants. Je l'ai embrassée. A partir de ce moment, nous n'avons plus parlé. Je l'ai tenue contre moi et nous avons été pressés de trouver un autobus, de rentrer, d'aller chez-moi et de nous jeter sur mon lit. J'avais laissée ma fenêtre ouverte et c'était bon de sentir la nuit d'été couler sur nos corps bruns. (55).

Ayant une prise de conscience de la nécessité de la jouissance dans la vie, le Concierge fait son mieux pour ne pas trahir la joie et le plaisir de Meursault. Il montre la gentillesse qui renforce de bons rapports et la jouissance. Il offre un café au lait à Meursault qui le trouve très bon. Il le conduit aussi chez-lui pour faire un peu de toilette. Meursault dit dans *L'Étranger* que : « Nous avons tous pris du café servi par le concierge... j'étais fatigué. Le Concierge m'a conduit chez-lui et j'ai pu faire un peu de toilette. J'ai encore pris du café au lait qui était très bon » (36-37). C'est très curieux de dire par cette citation que Camus ne s'intéresse pas à n'importe quel rapport et l'amitié dans la vie. Il s'intéresse aux bons rapports de l'amitié et de l'amour qui devraient rendre l'homme heureux. Il ne met pas en relief l'amour de soi.

L'esprit d'une humanité philanthropique contribue à la jouissance de la vie. Juge pénitent fait tout ce qu'il faut pour assurer la joie et le plaisir des gens dans le monde. Il pousse les voitures en panne au coin de la route. Il aide les aveugles à traverser les rues. Il a une bonne conscience de défendre les faibles. Dans *La Chute* Juge-Pénitent souligne que :

Chose plus rare, je n'ai jamais consenti à flatter aucun journaliste, pour me le rendre favorable, ni aucun fonctionnaire dont l'amitié put être

utile... j'adorais aider les aveugles à traverser les rues... j'ai toujours aimé renseigner les passants dans la rue, leur donner du feu, prêter la main aux charrettes trop lourdées pousser l'automobile en panne (24-25).

Ces rapports par sa manière philanthropique renforcent son accord avec le monde : l'accord de rendre les gens heureux. C'est par cette vision que Juge-Pénitent pose une question pertinente sur le besoin de l'amitié et souligne sa valeur dans le monde.

N'avez-vous jamais eu subitement besoin de sympathie, de secours, d'amitié ? Oui, bien sûr. Moi, j'ai appris à me contenter de la sympathie... l'amitié, c'est moins simple. Elle est longue et dur à obtenir, mais quand on l'a plus moyen de s'en débarrasser, il faut faire face. (35)

Au point de vu de Camus, l'amitié est à la base de notre joie et le plaisir dans la vie. En sachant bien que Camus est un écrivain dont ses idéologies et sa philosophie sont beaucoup influencées par l'expérience de la première et la deuxième guerre mondiale, nous pouvons dire à propos de son expérience que la haine et la violence ne donnent pas la joie de la vie. Elles ne rendent pas les gens heureux. Si Juge-Pénitent défend les faibles comme : les veuves abusives et les orphelins féroces c'est simplement pour les rendre heureux. Juge-Pénitent anticipe que les gens sont heureux parce qu'ils s'aiment. Mais, s'ils ne s'aiment pas ils ne seront pas heureux. C'est par cette réalité que Juge-Pénitent ne pardonne pas un petit homme sur la motocyclette qui s'installe devant lui au feu rouge. Il ne peut pas le (Juge-Pénitent) rendre heureux. Quand il lui demande de coincer un peu sa motocycliste pour laisser passer les autres véhicules au feu vert, le petit homme insulte juge-pénitent. Quand il

démarre, il frappe à l'oreille de Juge-Pénitent. Il le poursuit, il le rattrape et lui donne la punition méritoire et équilibrée à sa taille.

Un jour où conduisant ma voiture, je tardais une seconde à démarrer au feu vert, pendant que nos patients concitoyens déchainaient sans délai leurs avertisseurs dans mon dos, je me suis souvenu soudain d'une autre aventure, survenue dans ces mêmes circonstances. Une motocyclette conduite par un petit homme sec... s'était s'installée devant moi, au feu rouge... Au feu vert je lui demandai avec mon habituelle politesse, de ranger sa motocyclette pour que je puisse passer..., j'entendis la motocyclette pétarader de nouveau et je reçus un coup voilent sur l'oreille.

...Je me voyais descendre d'Artagnan d'un bon crochet, remonter dans ma voiture, poursuivre le sagouin qui m'avait frappé, le rattraper, coincer sa machine contre un trottoir, le tirer à l'écart et lui distribuer la raclée qu'il avait largement mérité (56, 58-59).

Par cette citation nous constatons que l'homme est cloué à son plaisir et sa joie de la vie. Il ne tarde pas de se révolter contre tous qui ne permettent pas sa joie dans le monde. Ceci implique que la jouissance est réciproque. Si Juge-pénitent maltraite ce petit homme c'est parce qu'il empêche la joie de Juge-Pénitent. Camus ne veut pas que l'état dynamique de la jouissance et du lyrisme de l'homme soit trahi. Ceci explique aussi pourquoi l'amitié devient l'instrument utile pour la réalisation de notre plaisir si le petit homme-le sanguin aurait un esprit de l'amitié ainsi que le développement de bon rapport avec juge pénitent, il ne doit pas mener une vie nuisible et misérable. Il trahit ou bien détruit l'équilibre de la jouissance humaine. L'équilibre de la jouissance humaine est réciproque. Camus anticipe que tout le

monde s'aime et vive amiablement. L'homme doit être un admirateur de sa vie. Il doit avoir une grande passion pour le développement de bons rapports et l'amitié dans la vie. C'est par cette vision que nous disons que l'homme risque de créer l'unité du monde qui nous permet à apprécier la vie. Cette unité qui promet du développement des bons rapports dans la vie nous assure de notre plaisir et le bonheur dans un univers absurde. Dans *Noces*, Camus souligne que : « Nous marchons à la rencontre de l'amour et du désir. Nous ne cherchons pas de leçons, ni l'amère philosophie qu'on démarche à la grandeur. Hors du soleil, des baisers et des parfums sauvages, tout nous paraît futile » (14).

Au point de vue de Camus, ce qui est nécessaire dans un univers absurde c'est l'amour. L'amour est une source de l'accord et du plaisir. L'amour et l'amitié devient la source de notre lyrisme et la jouissance dans la vie. Nous constatons par la citation ci-dessus que Camus a un grand amour pour la nature. Camus vise que la splendeur de la vie humaine se trouve dans le monde concret. Le monde concret est un monde naturel. Il est caractérisé par la mer, le soleil, les roches, le ciel et la lune. L'homme est en plein accord avec le monde naturel. A Tipaza Camus Chante dans *Noces* que : « Hors du soleil, des baisers et des parfums sauvages, tout nous paraît futile » (14). L'importance arrachée au développement des bons rapports : l'amitié et l'amour peint la réalité de la prise de conscience du bien dans un monde de Camus.

Dans *La Peste*, Rambert s'exprime son désir pour l'amour en disant à docteur Rieux que l'amour est la raison de sa naissance dans ce monde. Voilà la raison pour laquelle il dit dans *La Peste* que : « C'est stupide docteur, vous comprenez. Je n'ai pas été mis au monde pour faire des reportages. Mais peut-être ai-je été mis au monde pour vivre avec une femme » (42). Rambert renonce extrême difficultés qui rendent l'homme prisonnier et misérable.

4.1.3 Le courage et l'engagement

Le courage et l'engagement est un terme dualité qui illustre la prise de conscience du bien dans l'œuvre de Camus. C'est un point culminant. D'après Camus, la vie est un combat, une lutte et une révolte. Il ne vise que la vie a une valeur. Alors, l'homme doit avoir le courage pour lutter contre ce qui trahit la jouissance de sa vie. Camus considère l'engagement comme l'expérience dans la vie qui permet à l'homme de dire oui ou non à ce qu'il veut ou à ce qu'il ne veut pas. Voilà pourquoi il s'engage dans la vie sociopolitique de son pays et reflète cette expérience dans ses œuvres. Dans les premiers pages de ces carnets, Camus souligne l'importance de l'engagement de l'homme. « Il évoque l'expérience de la vie et les malheurs engendrés par la situation humaine. Son engagement, Camus le conçoit comme l'expérience même la vie. Pour lui la priorité de l'engagement est de ne pas se séparer du monde ». L'expérience active ne doit pas être séparée du combat intellectuel » (web).

Nous pouvons dire ici que l'engagement ne va pas sans courage. Evidement, l'homme doit avoir le courage de s'attacher aux circonstances soit positives soit négatives qui forment son expérience dans son univers absurde. Nous disons ici que le courage et l'engagement est un terme qui permet à l'homme de participer activement et solidairement à l'histoire de son temps. C'est-à-dire que le terme de l'engagement nous permet à soutenir solidairement aux causes qui assurent la promotion des valeurs de liberté et de justice.

L'homme se développe une conscience du courage et de l'engagement pour la réalisation de sa liberté, sa justice et sa jouissance. Il refuse de se séparer du monde. Il assume le courage pour lutter et vivre aisément dans ce monde irrationnel. Ceci explique pourquoi il s'oppose à toutes les formes d'oppression familiale, politique et

socioculturelle. Il se révolte contre les conventions, principes et tradition de sa société qui trahissent sa liberté humaine. Meursault dans *l'Étranger* assume le courage de lutter contre les conventions de la société algérienne. Il vise que ces conventions constituent les contraintes sociales qui l'empêchent de vivre heureusement. Voilà pourquoi il fume, fait l'amour et boit du café au lait quand il est en deuil. Meursault déduit que dans *L'Etranger*, « Le soir Marie avait toute obligé. Le film était drôle par moments et puis vraiment trop bête. Elle avait sa jambe contre la mienne... vers la fin de la séance, je l'ai embrassée, mais en sortant, elle est venue chez moi » (44).

Nous pouvons dire alors que cet engagement par Meursault montre son désaccord avec sa société, ceci implique que l'engagement ne permet pas à l'irrationnelle du monde. C'est préalable que l'homme s'engage pour assurer sa liberté et pour promouvoir sa liberté d'être heureux dans la vie.

Meursault peint la réalité de l'engagement dans la vie humaine. Il anticipe la satisfaction dans le processus de l'engagement. Quand Marie, Meursault et Raymond Sinté vont se baigner à la mer. Meursault témoigne une bagarre entre Raymond et l'Arabe. L'Arabe rend Raymond blessé. Meursault découvre évidemment le désaccord entre l'homme avec son voisin. Puis il prend la vengeance à peu près. Il tue l'Arabe en lui donnant quatre balles posément au corps. Il est arrêté à cause du meurtre. « Au cours des interrogatoires il demeure inerte, étranger au monde qui l'entoure. Il n'éprouve aucun regret » (web). Au point de vue de Meursault, ceux qui s'engagent doivent avoir la satisfaction dans le processus de l'engagement. Ils ne peuvent pas se plaindre de la douleur quand Meursault est condamné à mort, il accepte cette condamnation comme la conséquence de son engagement ou désaccord contre l'homme et la société.

Au tribunal, il observe la salle dans un sens habituel comme un propre spectateur. Il reste calme au tant d'accusations contre lui. Le Juge prononce sa condamnation à mort, mais Meursault compte simplement sur son propre fin. Il a une préméditation à la mort en disant dans *L'Etranger* que: mourir maintenant ou vingt ans, n'est-ce pas la même chose ? (124) Meursault considère cette mort comme sa seule utilité dans un univers absurde. Il croit que la mort c'est la mort. Même s'il meurt aujourd'hui ou demain c'est la même chose.

Egalement, *La Peste* nous offre la vision de l'engagement total. Dans *La Peste*, l'homme s'engage ou se révolte contre la chronique de la peste dans la communauté humaine. L'homme lutte pour éprouver son désaccord avec le monde extérieur-le monde plein d'injustice sociale. Tout le monde assume le courage de se révolter contre cette peste. Le docteur Rieux combat la chronique. Le père Paneloux prie pour sauver la vie et la société oranaise. Dans *La Peste*, nous constatons que : « Tout le monde était d'accord pour penser que les commodités de la vie ne se retrouveraient pas d'un coup et qu'il était plus facile de détruire que de reconstruire » (243).

Le journaliste, Rambert prépare un reportage pour sensibiliser les oranais à propos de la chronique de la peste. Il leur donne aussi le courage et l'espoir dans la vie. Rambert souligne dans *La Peste* que : « Je sais que l'homme est capable de grandes actions. Mais s'il n'est pas capable d'un grand sentiment, il ne m'intéresse pas... ce qui m'intéresse, c'est qu'on vive et qu'on meure de ce qu'on aime » (19).

Rambert a une vision de l'engagement que quelqu'un doit se révolter jusqu'à la mort pour justifier une cause bénéficiaire. De plus, Joseph Grand, un employé de la mairie travaille sérieusement au combat de cette épidémie, il a une grande ambition chimérique qui lui permet à utiliser l'équipement sanitaire pour nettoyer la ville. Il

rejoint des équipes sanitaires et il se dévoue à dégager des rats. Il fait la statistique de cette épidémie pour montrer le résultat de leur combat. Malheureusement, il contracte la peste. Pourtant, il ne perd pas sa vie. Il devient un des premiers rescapés. « Rieux ne demanda à Grand s'il avait prévenu le commissariat et l'employé prit un air déconfit... Dans les couloirs de la maison Rieux regarda machinalement vers les recoins et demanda à Grand si les rats avaient, totalement disparu de son quartier » (25).

Dans *Le Malentendu*, nous découvrons aussi l'engagement de l'homme contre son univers et contre l'homme lui-même. Martha et sa mère tiennent une auberge isolée dans un pays sombre et aride. Martha est la sœur de Jan. Elles font leur fortune quand les gens viennent loger dans cette auberge. Elles les droguent, volent et les jettent dans la rivière pendant la nuit. Un jour, Jan le fils de cette mère et le frère de Martha vient et passe la nuit à l'auberge. Jan a été séparé de sa famille. Martha et sa mère ne le connaissent pas car il refuse de se révéler à sa famille. Pendant la nuit Jan souffre le même acte de la criminalité de Martha et sa mère. C'est-à-dire qu'il est drogué, volé et noyé dans la rivière par sa mère et sa sœur. Nous écoutons le dialogue entre Martha et sa mère sur le meurtre.

Martha : Réjouissons-nous donc ! Je n'avais pas de raisons de le haïr, et je suis heureuse que la souffrance au moins lui soit épargnée. Mais... il ne semble que les eaux montent (...) mère, mère, tout sera fini, bientôt.

La mère : Oui, tout sera fini. Les eaux montent. Pendant ce temps lui ne se doute de rien... il doit et ne pense plus, il n'a plus de devoirs ni de tâches (76-77).

Finalement, Martha le tue. La mère ne peut survivre à ce dernier crime. Elle se tue et laisse Martha dans la misère. La misère qui inexorablement rejette Martha et sa mère loin de leur aspiration vers la joie, l'amour et le bonheur. Martha reste avec la

solitude. Elle se révolte à son tour contre un univers qui n'est pas à la mesure de l'être humaine. Cette révolte désigne l'engagement de l'homme contre son univers. Martha montre son désaccord avec le monde qui est complètement déraisonnable. La mort de la mère de Jan illustre l'engagement contre la création. Martha souligne dans *Le Malentendu* que :

Martha : Non, je n'avais pas à veiller sur mon frère, et pourtant me voilà exilée dans mon propre pays, ma mère elle-même m'a rejetée. Mais je n'avais pas à veiller sur mon frère, ceci est l'injustice qu'on fait à l'innocence... Oh ! Je haïs ce monde où nous en sommes réduits à Dieu. Mais moi qui souffre d'injustice on ne m'a pas fait droit, je ne m'agenouillerai pas. Et privée de ma place sur cette terre, rejetée par ma mère, seule au milieu de mes crimes, je quitterai ce monde sans être réconciliée (89-91).

Nous pouvons comprendre encore que le terme du courage et de l'engagement devient un instrument indispensable pour la réalisation de valeur de la liberté et de la justice dans la vie. Voilà pourquoi la plupart des gens développent cette conscience pour se révolter contre l'oppression de l'injustice sociale. Caligula par exemple bafoue les valeurs et les croyances traditionnelles de son peuple. Il leur multiplie les extravagances telles que : meurtres, orgies, assassinat. Malheureusement, il a un plan contre les patriciens qui lui opposent. Il vise à détruire l'économie de la politique de son peuple. Il anticipe faire les patriciens perdre leurs enfants et même faire mourir arbitrairement ceux qui s'opposent à cette tyrannie. Caligula dit à Caesonia dans la pièce *Caligula* que :

Caligula : Ecoute bien ! Premier temps ; tous les patriciens, toutes les personnes de l'empire qui disposent de quelque fortune petite ou

grande, c'est exactement la même chose, doivent obligatoirement déshériter leurs enfants et tester sur l'heure en faveur de l'Etat. (130)

Les Patriciens assument le courage et se révoltent pour leur liberté. Ils tentent de tuer Caligula (Cesar) dans une logique mal jouée. Nous écoutons la parole de Caligula :

Caligula : Toi aussi, toi aussi, tu es coupable... (il tend les mains vers le miroir en pleurant). Je l'ai cherché au limites du monde, aux confins de moi-même.... ma liberté n'est pas la bonne. Hélicon ! Hélicon ne viendra pas : nous serons coupables à jamais. Cette nuit est lourde comme la douleur humaine. (249)

Cette parole peint la réalité de la révolte contre le tyran Caligula et sa prouesse qui le rend heureux. Par cette vision de la libération, nous pouvons dire que le courage et l'engagement est un instrument qui a la seul l'utilité de la libération humaine. Cette utilité nous permet à considérer le courage et l'engagement comme un élément de la conscience du bien. Elle assure notre conscience d'une confrontation avec le monde absurde.

L'Homme Révolté fait aussi la peinture de la conscience de l'engagement comme la conscience du bien. Camus attribue l'engagement à la révolte. Il vise que la révolte est la première évidence de l'engagement contre le mal. Si l'homme s'engage, il se révolte contre ce qu'il ne veut pas. Sa révolte contre ce qu'il ne veut pas devient l'évidence de la libération, la libération de la soumission et l'asservissement. « Mais cette évidence tire l'individu de sa solitude » (web) Par la vision de cette révolte au sein de l'engagement, nous pouvons dire que l'engagement de l'homme pour sa libération est au quatre niveaux. Le niveau individuel, le niveau métaphysique, le niveau historique et le niveau de la création.

Le niveau individuel exprime une solidarité universelle contre le mal. Ceci implique que chaque individu a une prise de conscience de partager un sentiment de l'étrangeté devant le monde. Il s'agit aussi de la capacité de l'homme de savoir son innocence dans le monde. Le niveau métaphysique est un niveau de la dénonciation violente de notre condition mortelle. L'homme se révolte contre la mort qui rend l'injustice à la vie humaine. C'est par cette vision métaphysique que Caligula découvre l'absurdité du monde. « Maître absolu du Rome, l'empereur Caligula a eu la révélation de l'absurdité de la condition humaine après la mort de son amante. Drusilla : « les hommes meurent et ne sont pas heureux » (web). Ceci implique que l'homme a le courage de confronter le monde, mais quand il est mort il ne se sent pas heureux. Ceci montre que l'engagement de l'homme au niveau métaphysique est contre sa condition mortelle. Cet engagement est utile parce qu'il nécessite notre résistance contre la mort qui nous détache de notre plaisir et de notre joie dans la vie. L'engagement au niveau de la révolte historique est un engagement qui fait face aux problèmes humains tels que la révolution, la tyrannie, le totalitarisme et la pauvreté. Cette révolte constitue l'expérience de l'auteur. Il fait référence aux deux guerres mondiales et à la pauvre nature de sa famille.

P.G. Castex et P. Surer soulignent que : « Il vécut une enfance triste à Alger, auprès de sa mère, une femme frustrée et taciturne, dans un appartement d'une extrême pauvreté... » (153). Nous pouvons dire que l'engagement au niveau historique s'adresse aux problèmes sociopolitiques de l'homme dans la société. Par cette révolte l'homme lutte pour convaincre ses problèmes et vivre heureux. L'engagement à ce niveau lui permet de se révolter contre les problèmes imposés sur lui par sa société. Juge-pénitent se révolte contre la parodie de justice qui mène l'homme à la cellule et lui rend malheureux. Il professe la méchanceté de l'homme contre son voisin. Il se

révolte contre le grand problème dans le monde. Selon lui, les gens aiment juger les autres mais ils ne veulent pas se juger. Selon Juge-Pénitent dans *La Chute* « La seule parade est dans la méchanceté. Les gens se dépêchent alors de juger pour ne pas l'être eux-mêmes » (86).

C'est important de dire ici que l'engagement au niveau de la création rejette l'art. Camus vise que les romanciers refont ou recréent le monde. À leur compte il participe d'une révolte esthétique contre incomplétude de l'existence. Il rejette ce type de l'engagement pour assurer la grandeur. La prise de conscience de l'engagement comme une conscience du bien ne compromet pas la grandeur de la vue humaine. C'est la raison pour laquelle l'homme dit carrément oui, à ce qu'il accepte et non à ce qu'il n'accepte pas. Egalement, la nécessité de l'engagement comme une chose de bien permet à l'homme à développer la pensée de midi. La pensée de midi est une prise de conscience de l'homme de se révolter pour retrouver sa dimension de la grandeur humaine. C'est-à-dire la mesure de la liberté totale et la jouissance.

4.1.4 La fidélité et la lucidité du sentiment

La fidélité et la lucidité de notre sentiment font parti intégrant de notre conscience du bien. L'homme dit la vérité et accepte clairement ce qu'il dit. Au contraire, il s'oppose à la fausse accusation. Par cette opposition, il devient étranger à sa société. Voilà pourquoi dans *L'Étranger*, Meursault reste indifférent à la société algérienne. La société algérienne veut que presque tout le monde mente pour ne pas être puni et passer les jours au malconfort. Pourtant Meursault refuse de mentir même quand il est persuadé par son avocat. Il n'hésite pas de dire la vérité. A la cour de justice par exemple, il accepte qu'il abandonne sa mère à l'asile de Marengo. Il accepte qu'il fume devant le cadavre de sa mère et qu'il ne connaît pas précisément l'âge de sa mère. Meursault accepte également le témoignage de son directeur qu'il

(Meursault) ne pleure pas à la mort de sa mère et qu'il ne sait pas le jour précis de son enterrement. Selon le directeur, il vient après et il part aussitôt sans se recueillir sur sa tombe. Voici donc des remarques de Meursault vis-à-vis du témoignage de son directeur dans *L'Étranger*. « Le directeur à regardé alors le bout de ses souliers et il a dit que je n'avais pas voulu voir Maman, je n'avais pas pleuré une seul fois et j'étais parti aussitôt après l'enterrement sans ne recueillir sur sa tombe » (101).

Meursault est une figure de la réalité humaine. Il accepte tout ce qu'on dit à propos de lui et qui est vrai. C'est pourquoi, il accepte le témoignage du Concierge. Au point de vue du Concierge, Meursault ne veut pas voir Maman. Il fume, il prend une tasse de café au lait. Meursault accepte tous. Il souligne dans *L'Étranger* que :

En arrivant le concierge m'a regardé et il a détourné les yeux. Il a répondu aux questions qu'on lui posait. Il a dit que je n'avais pas voulu voir Maman que j'avais fumé, que j'avais dormi et que j'avais pris du café au lait. J'ai senti alors quelque chose qui soulevait toute la salle et pour la première fois, j'ai compris que j'étais coupable (102).

Sa compréhension de la cupidité montre son acceptante de toutes ces accusations. Ceci explique sa fidélité et la lucidité de son sentiment qui devient un exemple de la réalité dans un univers absurde. Il faut dire à cette conjoncture que cette fidélité lui permet de compter sur la vérité. Evidement, il affirme devant l'avocat général qu'il tue l'Arabe en lui donnant quatre balles sur le corps à la plage. Meursault dit une fois encore dans *L'Étranger* que :

J'avais provoqué sur la plage les adversaires de Raymond. Celui-ci avait été blessé. Je lui avais demandé son revolver. J'étais revenu seul pour m'en servir. J'avais abattu l'Arabe comme je projetais. J'avais attendu. Et pour être sur que la besogne était bien faite, j'avais tiré

encore quatre balles, posément, à coup sur, d'une façon réfléchi en quelque sorte (110).

Etant très fidèle et lucide avec ses réponses, il n'a pas peur de conséquence terrible des ses actes. Il montre l'apogée de son ingénu, même à la détention. Il est très modeste devant l'avocat, le président et l'avocat général. Il vise que la vérité va lui donner la satisfaction, puisqu'il est capable d'exercer son droit de vivre et s'exprimer.

Juge-pénitent aussi a une prise de conscience de la conscience du bien. Il considère la vérité comme la seule utilité de l'homme dans son univers absurde. Il est très lucide avec ses sentiments. Il professe la nature de l'homme moderne. C'est par la vision de proclamer la vérité qu'il s'appelle Jean-Baptiste Clamence. Ce nom signifie un homme qui clame dans le désert ainsi qu'un univers absurde. Vis-à-vis cette projection, il peint la réalité de la morale humaine, l'humidité de la ville, des canaux, la justice et le mal confort. La vérité de l'immoralité causée par l'homme à Amsterdam se concentre sur le chemin moral de Clamence qui est enfermé définitivement dans un cercle de la déchéance.

Etant un homme dans *La Chute* que « son métier consiste à recevoir des mains de toutes les nationalités dans ce bars d'Amsterdam » (8), Clamence dit la vérité de l'immoralité du monde sans craindre. Clamence souligne que dans *La Chute* que : « une phrase leur suffira pour l'homme moderne : il forniquait et lisait des journaux » (11). Clamence a l'intention de nous faire savoir que la conscience du bien de la vérité expose le mal dans ce monde qui est irrationnel. La vérité devient la dimension de la confrontation de l'homme contre son univers et lui-même. Juge-Pénitent fait rappel à l'incapacité de l'homme de sauver son voisin. Il ne fait pas cette accusation aux autres mais aussi à lui-même. Il témoigne par cette prise de conscience de la fidélité et la

lucidité du sentiment qu'il est incapable de sauver une femme qui se suicide au Pont Royal. Juge-Pénitent dit dans *La Chute* que :

Sur ce pont, je passais derrière une forme penchée sur le parapet, et qui semblait regarder le fleuve. De plus après, je distinguai une mince jeune femme habillée de noir. Entre les cheveux sombres et le col du Manteau, on voyait seulement une nuque, fraîche et mouillée, à laquelle je fus sensible. Mais je poursuivis ma route, après une hésitation (75).

Cette citation est une allusion de la confrontation de l'homme contre lui-même. Clamence qui a un devoir de défendre les faibles ne peut pas sauver cette femme mouillée au Pont Royal. Cette faiblesse peint la réalité de la condition historique de l'homme, c'est-à-dire la réalité de la situation humaine en face des problèmes.

Clamence qui est un prototype de Camus insiste sur la vérité comme un instrument de la libération de la conscience humaine. Pour lui, la vérité ne trompe pas. L'homme qui dit la vérité a une satisfaction de sa vie, malgré la conséquence. Juge-Pénitent témoigné dans *La Chute* que : « Du moins, ne voyant agir avec les êtres, je ne pouvais pas me tromper sur la vérité d'une nature. Nul homme n'est hypocrite dans ses plaisirs... » (71).

Selon Clamence, la satisfaction qui vient de la fidélité et la lucidité du sentiment surpasse le malconfort ou la cellule. C'est-à-dire que la satisfaction qui emmène de la vérité de nos expressions vaut mieux que la condamnation. Clamence dit dans *La Chute* qu'il est entre deux sentiments sincères : « la satisfaction de me trouver du bon côté de la barre et un mépris instinctif envers les juges en générale » (27).

C'est très pertinent de dire à propos de cette citation que la confrontation de l'homme contre irrationnelle du monde ne va pas sans douleur. La réalité de l'homme face à cet irrationnel le mène quelque fois à la cellule. Pourtant, il ne vise que la satisfaction de l'homme est sa seule utilité dans ce monde absurde. Par conséquent l'homme ne doit pas être découragé à dire clairement ce qu'il veut ou ce qu'il ne veut pas. La pensée de Camus dans *Noces* nous fait comprendre sans doute que les réalistes sont ceux qui n'ont pas peur de mort, mais qui disent ouvertement leur vraie opinion dans la vie. « Le matérialisme le plus répugnant n'est pas celui qu'on croit, mais bien celui qui veut nous faire passer des idées mortes pour des réalités vivantes et détourner sur des mythes stériles... » (63). Cette citation veut dire que ce qui est lucide et fidèle dans la vie est simplement ce qui est vrai et réel.

4.2 La conscience du mal dans l'œuvre d'Albert Camus

La conscience du mal à travers la pensée d'Albert Camus est une parfaite illustration de notre perception de l'injustice et l'irrationnelle du monde. Camus opine dans *L'homme Révolté* que : « nous sommes au temps de la préméditation et du crime parfait » (13). Ce crime implique le mal. Le monde est silencieux à cette irrationnelle et le crime. L'homme se révolte contre sa société. Il devient étranger à sa société. L'homme est étranger à sa société parce qu'il est en désaccord avec le monde. C'est par cette vision que nous voulons faire un catalogue de quelques éléments qui proviennent de la conscience du mal dans l'œuvre d'Albert Camus. La conscience du mal relève donc la mort, la méchanceté de l'homme, la pauvreté (la souffrance).

4.2.1 La mort

L'homme est conscient de la mort. La mort relève le suicide, l'assassin et les autres vices qui mènent à la destruction de l'homme. Par exemple, il y a la tyrannie, la dictature et la deshumanisation. Camus dans *Le Mythe de Sisyphe* vise que « il n'y a

qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide » (i). La mort devient l'ennemie de l'homme. Elle rend l'homme nuisible et misérable. La mort augmente la souffrance dans la vie. Cette souffrance aboutit quelquefois à la crise sociale, psychologique et financière de la plupart des gens, ainsi que les pleurs de la parenté du monde. La confrontation de Caligula avec la mort de son amante est une illustration parfaite de la souffrance causée par la mort. Pour une vengeance de cette injustice de la mort causée par l'homme à son voisin, l'empereur Caligula augmente la souffrance de son peuple dans un empire romain. Nous écoutons le témoignage de Caligula et Caesonia dans un dialogue.

Caligula : Les hommes pleurent parce que les choses ne sont pas ce qu'elles devraient être. (Elle va vers lui). Laisse, Caesonia. (Elle recule). Mais reste près de moi.

Caesonia : Je ferai ce que tu voudrais. (Elle s'assied). A mon âge, on sait que la vie n'est pas bonne. Mais si le mal est sur la terre ; pourquoi vouloir y ajouter ? (136).

Camus nous fait aussi avoir la prise de conscience de l'injustice de la mort dans *L'Étranger*. Camus vise que la mort soit perturbatrice et ruineuse. C'est-à-dire qu'elle est méprisante et mélancolique. Il nous présente premièrement une annonce de la mort de la mère de Meursault à l'asile de vieillard à Marengo, situé à quatre-vingts kilomètres de l'Alger. « Aujourd'hui Maman est morte. Ou peut être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile. « Mère décédé l'enterrement demain. Enterrement demain, sentiment distingué » (29).

Cette mort ou la perte de Madame Meursault aboutit à l'injustice dans l'univers absurde. Madame Meursault cesse de réaliser ses beaux rêves dans la vie. Elle manque de sa liberté d'action. De plus, cette annonce, aboutit à l'instabilité de la

vie sociale et la crise psychologique de la parenté du monde comme : Thomas Perez, le concierge, le directeur de l'asile et le président de la cour. Meursault, par exemple est désorienté par ce message. Psychologiquement, il pense à comment arriver à l'asile de vieillard de Marengo où Maman est morte. Il pense également à l'autobus et à la durée du trajet et puis, à sa marche à pied très fatigante.

L'asile de vieillard est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrais l'autobus à deux heures et j'arriverais dans l'après-midi. Ainsi je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron qui ne pouvait pas me refuser avec une excuse pareille... j'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud... l'asile est deux kilomètres du village. J'ai fait le chemin à pied (29-30).

Cette citation dépeint la réalité des troubles sociaux et psychologiques causés par la mort. Etant un phénomène qui est très austère et qui dépeint la déplaisance, nous pouvons le passer comme un désastre de la vie humaine.

Le désastre poursuit les hommes. Ceci implique pourquoi les gens ont peur de la mort. Malçon remarque sur le sujet « la condition humaine, situation de l'homme sans Dieu » que : « Camus ou ses personnages ont les qualificatifs suivants à l'égard de la mort : elle est « le suprême abus » (511), « le désastre final » (515), « la déchéance dernière » (513), « un accident » (514), « un affreux arrachement » (515) une aventure horrible et sale » (516), l'échec dernier » (517) (web). Cette turbulence étend également à la parenté du monde, c'est-à-dire une généalogie qui forme une communauté. Par exemple, la plupart des gens en Algérie pleurent la mort de Madame Meursault. Ils suivent le corps pour montrer leur esprit de la condoléance et pour faire à Dieu pour marquer leur dernier respect. Dans *L'Étranger*, Meursault dit :

« Peu à près une des femmes s'est mise à pleurer. Elle était au second range, cachée par une de ses compagnes, et je la voyais mal. Elle pleurait à petit cris, régulièrement : il me semblait qu'elle ne s'arrêterait jamais » (34).

L'angoisse de cette injustice de la mort tombe gravement sur Sisyphe. Sisyphe est condamné par les dieux à cause de sa désobéissance aux dieux. Nous considérons cette injustice de la mort comme l'injustice causée par l'homme contre son voisin. Dans *Le mythe de Sisyphe*, « Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cessé un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids » (163). Homère considère cette condamnation comme l'injustice faite à Sisyphe, il vise que Sisyphe est un homme sage, même à sa morte. « Si l'on en croit Homère, Sisyphe était le plus sage et le plus prudent des mortels » (163).

C'est évident que le meurtre n'est qu'une réponse spirituelle mais il n'est pas accidentel car l'homme est conscient. Dans *La Chute*, Juge-Pénitent souligne que : « Chez Lucrèce, déjà, ce meurtre de l'homme n'est qu'une réponse au meurtre divin. Et ce n'est pas un hasard si le poème de Lucrèce se termine sur une prodigieuse image de sanctuaires divins gonflés des cadavres accusateurs de la peste » (50). Selon Camus, c'est par cette vision que Jésus Christ même a une perception du meurtre et de la mort et il vient pour résoudre les deux grands problèmes de l'homme dans le monde.

De ce point de vue, le Nouveau Testament peut être considéré comme une tentative de répondre, par avance, à tous les Caïn du monde, en adoucissant la figure de Dieu, et suscitant un intercesseur entre lui et l'homme. Le christ est venu résoudre deux problèmes principaux, le mal et la mort, qui sont précisément les problèmes de la révolte (50-51).

L'agonie de la mort tombe sur Jésus. Jésus Christ souffre avec la patience. Son corps est déchiré et il meurt. La mort ne respecte personne. Son angoisse illustre le désastre et l'abus de la justesse de l'homme. Le Golgotha symbolise donc le mal et la mort de l'homme.

Le dieu homme souffre aussi, avec patience. Ni le mal ni la mort ne lui sont plus absolument imputables, puisqu'il est déchiré et il meurt. La nuit du Golgotha n'autant d'importance dans l'histoire des hommes que parce que dans ces ténèbres la divinité, abandonnant ostensiblement ses privilèges traditionnels a vécu jusqu'au bout des points inclus, l'angoisse de la mort, (51).

Juge-Pénitent professe également la pénurie de la mort. L'austérité de cette injustice de la mort provoque Jésus qui est surhumain de pousser des cris. « Mais dans certains cas, continuer, seulement continuer, voilà ce qui est surhumain. Et lui n'était pas surhumain, vous pouvez m'en croire. Il a crié son agonie et c'est pourquoi je l'aime, mon ami, qui est mort sans savoir » (121). C'est visible alors que l'injustice de la mort dans un monde absurde rend l'homme misérable. Elle nous fait pleurer. Voilà pourquoi François Rabellais soutient notre vision de cette injustice en disant que : « Pleurerais-je ? dit-il. Oui, car pourquoi ? Ma tant bonne femme est morte, qui était la plus ceci, la plus cela qui fut au monde. Jamais je ne la verrai, jamais je ne recouvrerai une telle. Ce n'est une perte inestimable » (86). La mort tombe sur Renégat. Ra le sorcier coupe sa langue. Le Renégat crie cette agonie de la vie. « Oui, le fétiche seul à la puissance, il est le dieu unique de ce monde, la haine est son commandement... » (55).

Dans *Le Malentendu*, la mère de Jan et Martha ont une auberge où les gens de personnalité viennent se loger. Martha et sa mère tuent les gens qui passent la nuit dans cette auberge. Jan le fils de cette mère devient une victime de cette austérité.

Martha qui tue Jan témoigne que : « Il est difficile d'être plus claire que je l'ai été. Nous avons tué votre mari cette nuit, pour lui prendre son argent, comme nous l'avions fait déjà pour quelques voyageurs avant lui ». (96)

A l'Oran la pénurie de la mort tombe sur les enfants. Le docteur Rieux découvre ce fléau de la peste. Les hommes assument leurs efforts pour sauver la vie. Ils montrent un esprit de la solidarité.

La chronique de la peste mène à la mort des enfants. Dans *La Peste*, Docteur Rieux découvre le fléau de la peste en disant que « dix milles morts font cinq fois le public d'un grand cinéma » (42). La mort est un désastre.

4.2.2 L'injustice

L'homme a une prise de conscience de l'injustice causée par dieu à l'homme et par l'homme à son voisin. Camus considère l'incapacité des dieux de nous sauver dans le monde irrationnel comme l'injustice principal. Dieu est silencieux. Il laisse détruire l'homme par la mort. Malçon sur le sujet « la condition humaine, une situation sans Dieu » « Cette « puissance inconnue » dont il vient d'être question, ne peut pas répondre. Est-ce parce qu'elle n'existe pas ou parce qu'elle se tait ? Il semble qu'elle existe, mais qu'elle se taise, laissant l'homme condamné à l'exile et au mal » (web...)

Le silence de Dieu aux problèmes de l'homme provoque Martha dans *Le Malentendu* de refuser Dieu. Elle prend une révolte métaphysique- une révolte contre Dieu et la création toute entière. Martha remarque : « Oh ! Je hais ce monde, où nous en sommes réduits à Dieu, mais moi qui souffre d'injustice, on ne m'a pas fait droit, je ne m'agenouillerai pas. Et privée de ma place sur cette terre, rejetée par ma mère, seul au milieu de mes crimes, je quitterai ce monde sans être réconciliée » (91). Martha constate l'injustice dans le monde seulement après la mort de sa mère. Malgré

le fait qu'elle aide sa mère à tuer les gens dans une auberge isolée, elle considère cet acte comme une profession. Elle devient consciente du meurtre qu'elle fait à son frère comme l'injustice. « Je n'avais pas à veiller sur mon frère, ceci est l'injustice qu'on fait à l'innocence » (89).

Juge-pénitent aussi considère Dieu muet aux problèmes humains dans un monde cruel, injuste et irrationnel. C'est par cette vision que juge-pénitent ne croit pas en religion de Dieu comme un remède aux problèmes humains, mais une entreprise. « Alors, la seule utilité de Dieu serait de garantir l'innocence et je verrais, plutôt la religion comme une grande entreprise de blanchissage... Je vais vous dire un grand secret, mon cher. N'attendez pas le jugement dernier. Il a lieu tous les jours » (118). Cette citation implique que le jugement se base sur le bien et le mal que nous faisons dans l'univers absurde. Alors, si le jugement dépend de nos actes, pourquoi attendre le jugement encore ? C'est par cette vision que presque tout le monde a un jugement de soi. Juge-pénitent lui-même a un jugement de ses actes et il découvre l'injustice qu'il fait à une femme mince, mouillée au pont Royal. Il refuse de sauver cette femme quand la femme lutte avec la mort dans le fleuve au pont Royal.

Sur le pont, je passai derrière une forme penchée sur le parapet, et qui semblait regarder le fleuve. De plus près, je distinguai une mince jeune femme, habillée de noir. Entre les cheveux sombres et le col du manteau, on voyait seulement une nuque, fraîche et mouillée à laquelle je fus sensible. Mais je poursuivis ma route après une hésitation (75).

De plus, il voit la parodie de jugement comme l'injustice. Il dénonce la situation où l'homme juge son voisin à cause d'un crime commis, mais il ne peut pas porter le jugement sur lui-même. Malheureusement, lui-même commet des fautes aussi. Il considère cette parodie de jugement comme manque de justesse. Dans *La Chute*,

Judge-Pénitent dit : « Les gens se dépêchaient alors de juger pour ne pas être lui-même » (86). Il déduit également que même Dieu n'a que la seule valeur de garantir l'innocence des gens mais pas de les condamner. Personne n'a le droit de condamner son voisin. Juge-Pénitent dit : « Alors, la seule utilité de Dieu serait de garantir l'innocence et je verrais plutôt la religion comme une grande entreprise de blanchissage... » (118).

L'accablement des droits humains aussi constitue l'injustice de la vie humaine. Voilà pourquoi Juge-pénitent dénonce la cellule qui nie la liberté de vivre et la liberté d'action. Le mal confort, la cellule ou la prison devient un lieu où les droits de la plupart des gens sont cloués. La cellule devient donc la source de l'injustice causée à l'homme par l'homme. « Le prisonnier, coincé dans la cellule, ne peut s'essayer, bien qu'il lui soit permis, il est vrai de fermer les yeux. Et bien, ça, moucher, c'est une invention d'hommes. Ils n'ont pas eu besoin de Dieu pour ce petit chef d'œuvre » (117).

La mort de l'Arabe par Meursault désigne également l'injustice qu'on fait à son voisin. La mort rend l'homme inutile. C'est-à-dire qu'il est incapable d'exercer sa liberté d'action. Il cesse à vivre. La mort est un désastre et un meurtrier de la vie humaine. Dans *L'Etranger*, Meursault dit :

J'avais provoqué sur la plage les adversaires de Raymond. Celui-ci avait été blessé. Je lui avais demandé son revolver. J'étais revenu seul pour m'en servir. J'avais abattu l'Arabe comme je projetais. J'avais attendu. Et pour être sur que la besogne était bien faite, j'avais tiré encore quatre balles, posément à coup sur, d'une façon réfléchie en quelque sorte (110).

Le jugement que le président de la cour porte sur Meursault aussi peint la réalité de l'injustice humaine. Meursault est détenu à cause du meurtre. Mais à la cour, la justice lui condamne d'avoir enterré sa mère avec un cœur de criminelle. Quand l'avocat veut savoir exactement la cause de la condamnation de Meursault, le président déclare avec une grande force qu'on lui condamne à cause de sa nonsense. Il enterre sa mère avec un cœur lourd. « Enfin, est-il accusé d'avoir enterré sa mère ou d'avoir tué un homme ? Le public a ri. Mais le procureur s'est redressé encore... « oui s'est-il crié avec force, j'accuse cet homme d'avoir enterré une mère avec un cœur de criminel » (107).

C'est préalable aussi que cette injustice tombe gravement sur le Renégat. On coupe sa langue comme si le crime commis provient de sa langue. Le Renégat témoigne que :

J'écoutais le long cri, ma gorge était sèche, un brûlant désir sans sexe me serrait les tempes et le ventre... je pleure de malheur et de désir, un espoir méchant me brûle, je veux trahir, je lèche le canon de mon fusil et son âme l'intérieur, son âme seuls les fusils ont des âmes oh ! Oui, le jour où l'on m'a coupé la langue, j'ai appris à adorer l'âme immortelle de la haine (52).

Egalement, Camus montre aussi cette injustice dans une forme du désert. Le désert signifie la ruine, la destruction et l'absence de la paix et la beauté. Dans *L'Exile et Royaume*, « si on peut définir le désert un lieu sans âme où le ciel est seul roi » (91). Le désert à Oran peint la réalité de l'injustice causée à un admirable paysage de l'Oran. La beauté de pays est détruite. Les rues sont couvertes des poussières. Cette poussière symbolise la souffrance et la douleur dans la vie. Dans *L'Été* Camus dit : « Les rues d'Oran sont vouées à la poussière, aux cailloux et à la chaleur. S'il y pleut,

c'est déluge et une mer de boue. Mais pluie ou soleil, les boutiques ont le même air extravagant et absurde. Tout le mauvais goût de l'Europe et de l'Orient s'y est donné rendez-vous » (84). Un lieu consacré à la beauté et l'implacable grandeur devient un lieu de la douleur. Cette douleur cause l'injustice à la vie humaine car elle place des limites sur la liberté de l'homme ; la liberté de vivre joyeusement.

4.2.3 La méchanceté

La méchanceté ou la cruauté de l'homme est un terme fondamental qui constitue l'expérience de Camus. L'enrichissement de son expérience par ce terme lui permet de conclure que l'homme est méchant. Il est brutal à son voisin et il tue son voisin. Camus réfléchit sur son expérience de la première guerre et la deuxième guerre mondiale dont l'homme fabrique les fusils pour détruire l'homme. Nous constatons dans son essai, *L'Eté*, que : « Bien entendu, un certain optimiste n'est pas mon fait. J'ai grandi avec tous les hommes de mon âge aux tambours de la première guerre et notre histoire depuis, n'a cessé d'être meurtre, injustice et violence » (12).

Camus remarque ce traumatisme et considère le monde comme irrationnel. Il voit cette méchanceté de l'homme sur le plan politique, sociale et religieuse. C'est à travers ces plans qu'il expose la tyrannie, le totalitarisme, la dictature, l'assassinat, le fanatisme dans la vie. Ces éléments montrent l'apogée de la méchanceté de l'homme dans un univers absurde.

Dans *L'Exil et le Royaume*, les Arabes et le soldat français font une révélation de cette méchanceté dans une situation où ils empêchent le couple –Janine et Marcel de ne pas atteindre leur royaume. « Elle savait seulement que ce royaume, de tout temps lui avait été promis et que jamais... » (27). Les Arabes et le soldat français forment un groupe de l'adjuvant qui s'aligne du côté de son mari. Ils sont très méchants envers Janine et son mari – Marcel. Ils leur résistent de différentes façons.

Par exemple, ils s'opposent au désir de communication de Janine. Il leur pousse vers la solitude- le désert. « Elle savait que les communications étaient difficiles, elle respirait mal, elle aurait préféré l'attendre. Mais il est obstiné... » (16). Si Marcel est obstiné à cause de la difficulté de la communication entre lui et sa femme (Janine), nous ne pouvons pas douter cette cruauté.

A l'hôtel, le patron refuse de leur donner une chambre convenable. Le patron est au courant de la mauvaise condition de la chambre qu'il offre à Janine. Le patron lui amène au premier étage et lui donne une chambre avec un lit en fer sans matelas. Janine a beaucoup de frissons de sorte qu'elle ne veuille se coucher sur ce lit, mais rester debout.

Elle entra dans l'hôtel. Le patron, un français maigre et taciturne, vint au-devant d'elle. Il conduisit au premier étage, sur une galerie qui dominait la rue, dans une chambre où il semblait n'y avoir qu'un lit de fer... une toilette dont Lavabo était couvert d'une fine poussière de sable. Quand le patron eut fermé la porte, Janine sentit le froid qui venait des murs nus et blanchis à la chaux. Elle ne savait où poser son sac ou se poser elle-même. Il fallait se coucher ou rester debout, et frissonner dans les deux cas (19).

Cette citation soutient le fait que l'homme dans l'œuvre de Camus est méchant et ses actes sont inutiles. Si ce n'est pas la méchanceté, pourquoi donner un lit en fer et une toilette couverte de la poussière à une femme qui paie pour se loger ? Cette citation est donc une exposition de la méchanceté de l'homme sous forme d'allégorie dans un univers absurde.

De plus, cette cruauté se figure là où les dieux coupent la langue de Renégat à cause de péché commis. Le Renégat commet le péché de faire l'amour avec l'idole. Les habitants de Tanghata décident curieusement de couper sa langue.

Mais, tout de suite après, râ le sorcier me guettaît, ils sont tous entrés et m'ont arraché à la femme, battu terriblement à l'endroit du péché, le péché ! Quel péché je ris, où est-il, où la vertu, ils m'ont plaqué contre un mur, une main d'acier à serré mes mâchoires, une autre ouvert ma bouche tiré ma langue jusqu'à ce qu'elle saigne... (53).

Renégat, la victime de cette méchanceté, affirme que les habitants de Tâghasa sont terriblement méchants. « Quand j'ai fui du séminaire, à Alger, je les imagine autrement, ces barbares, une seule chose était vraie dans mes rêveries, ils sont méchants » (46).

Dans *La Chute*, Juge-pénitent déduit que l'homme est médiocrement jaloux. Juge-Pénitent dit : « La jalousie physique est un effet de l'imagination en même temps qu'un jugement qu'on porte sur soi-même » (112). Cette jalousie éprouve que l'homme est méchant. Il est méchant parce qu'il est égoïste. Il ne veut pas aimer son voisin sans être aimé lui-même. Juge-pénitent souligne que : « Je m'entendais demander : « tu m'aimes ? » Vous savez qu'il est d'usages de répondre en pareil cas : « Et toi ? » Si je répondais oui, je me trouvais engagé au-delà de mes vrais sentiments. Si j'osais dire non, je risquais de ne plus être aimé et j'en souffrais » (106).

L'homme est jaloux et méchant. Il se masque sous la forme allégorique de l'amour. Il exploite son voisin et lui fait soumettre à ses services. S'il ose refuser cet accablement ou cet asservissement, il devient un apavé de l'injustice et de la souffrance. « J'en conçus une telle horreur de l'amour que, pendant des années, je ne pouvais entendre sans grincer des dents... » (107).

Il faut dire également que Juge-pénitent considère la parodie de justice comme une grande racine de la méchanceté dans un univers absurde. Selon lui la méchanceté devient l'ordre de jour. « La seule parade est dans la méchanceté. Les gens se dépêchent alors de juger pour ne pas l'être eux-mêmes » (86). Il dit que cette parodie de jugement tombe sur Jésus et puis il meurt sans se plaindre. « Mais, dans certains cas, continué, seulement continuer, voilà ce qui est surhumain. Et lui n'était pas surhumain, vous pouvez m'en croire. Il a crié son agonie et c'est pourquoi je l'aime, mon amie, qui est mort sans savoir » (121).

C'est préalable dans *L'Étranger* que cette méchanceté sous la forme de la parodie de justice porte aussi sur Meursault. Meursault tue l'Arabe. Il est accusé du meurtre. Malheureusement, à la cour de justice, le président de la cour le juge et le condamne d'avoir enterré sa mère avec cœur lourd. On laisse tomber la réalité de son crime. Par conséquent son avocat veut savoir la cause juste de son jugement. Meursault souligne que :

Il s'est assis alors. Mais mon avocat, à bout de patience s'est crié en levant les bras, de sorte que ses manches en retombant ont découvert les plis d'une chemise amidonnée. « Enfin, est-il accusé d'avoir enterré sa mère ou d'avoir tué un homme ? Le public a ri. Mais le procureur s'est redressé encore, s'est drapé dans sa robe et a déclaré... « Oui s'est-il écrié avec force, j'accuse cet homme d'avoir enterré une mère avec un cœur de criminel (107).

Cette citation montre la méchanceté de l'homme au 20^{ème} siècle. Il cache la réalité de sorte qu'il trouve des fautes punitives contre son voisin. Ceci affirme également le fait que celui qui juge même commet des fautes graves. Malheureusement il a l'autorisation par les conventions de sa société pour juger les autres. C'est l'apogée de

la méchanceté de l'homme dont Camus l'expose. Meursault qui est le victime du crime accepte lui-même le crime. Si ce n'est pas la méchanceté, pourquoi chercher d'autres fautes pour aggraver sa situation et même augmenter sa punition ? Le fait reste que l'homme est méchant dans un univers absurde.

Le comportement de l'Arabe vers Raymond et le conduit de Meursault contre l'Arabe et sa mère aussi montrent la cruauté de l'homme contre son voisin. L'Arabe fait blesser Raymond à la plage.

Les Arabes avançaient lentement et ils étaient déjà beaucoup plus rapprochés... s'il y a de la bagarre, toi Masson, tu prendras le deuxième. Moi, je me charge de mon type. Toi Meursault, s'il en arrive un autre, il est pour toi... je lui ai crié : « attention, il a un couteau » mais déjà Raymond avait le bras couvent et la bouche baillage » (71-72).

Il faut noter ici que cet acte de la méchanceté naît la vengeance dans un univers absurde. Cette vengeance mène quelquefois à l'assassin. C'est à cause de la vengeance que Meursault tue l'Arabe. Il lui donne quatre coups de son revolver posément au corps. « Toujours sans logique apparente, le juge m'a alors demandé si j'avais tiré une seule fois d'abord et, après quelques secondes, les quatre autres coups » (83).

Le Malentendu est aussi une parfaite illustration de la méchanceté de l'homme dans un univers absurde. La mère de Jan et Martha ont une attitude de tuer les gens et même leur voler. Un jour Jan le fils de la mère et le frère de Martha vient loger chez-elles. Il refuse de se révéler son identité, malgré la persuasion de la côté de sa femme, Marie. Pendant la nuit, elles droguent Jan comme d'habitude. Elles le jettent dans la

rivière. Jan meurt comme un esclave. Nous suivons le dialogue entre la mère de Jan et sa sœur Martha.

La mère : Je sais bien qu'il fallait que cela finisse. Il n'empêche. Je n'aime pas cela.

Martha : ...voilà. Tout est prêt. Dans un instant, les eaux de la rivière seront pleines. Descendons. Nous viendrons le chercher quand nous entendrons l'eau couler pardessus le barrage. Venez ! (75).

Egalement, Caligula tue le père de Scipion à cause de cette méchanceté. Il confisque les biens ou les propriétés de Patricus. Il tue aussi le fils de Lépидus. Caligula est passé comme une montre dans un univers absurde. C'est à travers son attitude vilaine que premier Patricien et Scipion soutiennent dans un dialogue suivant que :

Premier Patricien : Patricus, il a confisque tes bien ; Scipion, il a tué son père, Octavius, il enlevé ta femme et la fait travailler maintenant dans sa maison publique; Lépидus, il a tué ton fils. Allez-vous supporter cela ?...

Scipion : En tuant mon père, il a choisi pour moi, (144).

Sa méchanceté se manifeste sous forme de la tyrannie. Il veut détruire son peuple.

Nous écoutons le dialogue :

Troisième Patricien : Nous le voyons comme il est le plus insensé des tyrans !

Cherea : Ce n'est pas sur. Les empereurs fous nous connaissons cela. Mais celui-ci n'est pas fou. Et ce que je déteste en lui, c'est qu'il sait ce qu'il veut.

Premier Patricien : Il veut notre mort à tous (147).

Caligula est un empereur romain qui mène une vie absurde sa logique est contraire au sensé du peuple. Il doit détruire le système politique et économique de l'empire romain. Il vise à faire les patriciens perdent leurs enfants. A cause de cette dictature, il a une idée très absurde à propos du gouvernement. Selon lui le gouvernement est l'art de détourner le mineur. Nous suivons une fois encore le dialogue :

Caligula : Ecoute bien, premier temps : tous les patriciens, tous les personnages de l'Empire qui disposent de quelque fortune- petite ou grande, c'est exactement la même chose. Ils doivent obligatoirement déshériter leurs enfants et tester sur l'heure en faveur de l'Etat.

L'Entendant : Mais César...

Caligula : Je ne t'ai pas encore donné la parole ... Noter d'ailleurs qu'il n'est plus immoral de voler directement.... Gouverner c'est voler, tout le monde sait ça, (130-131).

Caligula oblige aux intendants de circuler et forcer ses ordres arbitraires à tous les habitants de Rome toute de suite.

Caligula : Tu exécuteras ces ordres sans délai : les testaments seront signés dans la soirée par tous les habitants de Rome, dans un mois au plus tard par tous les provinciaux. Envoie des courriers.

L'Intendant : César, tu ne te rends pas compte...

Caligula : Ecoute-moi bien, imbécile. Si le Trésor a de l'importance, alors la vie humaine n'en a pas... (131).

Ces dialogues ci-dessus illustrent que Caligula est un tyran, un dictateur un meurtrier et un monstre. Il est donc une figure de tous les misères de la vie dans un monde absurde.

4.2.4 La pauvreté

La pauvreté chez Albert Camus est un terme banal qui symbolise toutes les formes de la misère dans un univers absurde. Par exemple, la peste, la maladie, l'obscurité, l'ignorance, la guerre, la famine et la souffrance. La pauvreté constitue une expérience approfondie de Camus. Il fait toujours la référence à sa jeunesse qui lui rappelle de la guerre et de la pauvre condition de sa famille. La vision de Camus dans *Noces* justifie son sentiment de la pauvreté. « J'ai grandi dans la mer et la pauvreté m'a été fastueuse, puis j'ai perdu la mer, tous les luxes alors m'ont paru gris, la misère intolérable » (177). C'est clair par sa vision que la pauvreté implique la misère.

Camus considère la pauvreté comme un grand problème des être-vivants. D'après lui cette pauvreté c'est la nudité de notre existence et l'inutilité de nos actes dans un monde absurde. La pauvreté à l'Oran rend les oranais très malheureux. Camus remarque dans *L'Été* que : « Il n'y a pas de milieu intéressant... » Les rues d'Oran sont vouées à la poussière, aux cailloux et à la chaleur. S'il y pleut, c'est le déluge et une mer d'éboué. Mais pluie ou soleil les boutiques ont le même air extravagant et absurde » (83-84). Cette citation montre le degré de la souffrance à Oran. On achète à haut prix. Les articles coutent trop cher. Les rues sont sales à cause de la poussière. Ceci est une parfaite illustration que les rues ne sont pas goudronnées à cause de la pauvreté. La société devient un lieu méprisant et désert. Les yeux manquent de foi de la vie.

Egalement, Camus peint la réalité de l'insurgé de la maladie à Oran. Les gens meurent. La plupart des gens sont misérables à cause de ce chagrin. Le Docteur Rieux fait des remarques à propos des douleurs et les troubles psychologiques de ce fléau. « - Rien ne me le dit, mais les symptômes sont inquiétants » (35). La magnitude de

cette misère attire l'attention de Rieux de sorte qu'il conseille à Rambert de faire une publicité de l'épidémie. « Le docteur lui serra la main et lui dit qu'il aurait un curieux reportage à faire sur la quantité de rats morts qu'on trouvait dans la ville en ce moment » (35). Cette misère signifie la pauvreté et la nudité de la vie.

De sa naissance, la misère de la guerre et de la mort affecte sa vie. Camus vit dans la pauvreté. Il grandit dans la pauvreté. Il ne connaît pas même son père parce que celui-ci est mort à la bataille de la marne. Sa mère vit aussi dans la misère de la pauvreté. Elle ne peut pas même venir aux besoins de ses enfants. Par conséquent, elle vient rester chez son père pour faire des ménages et nourrir ses enfants. Il faut noter aussi que leur condition est impitoyable que Louis Germain- le professeur de Camus vient aux besoins de ce pauvre garçon à l'école. Le jeune Camus grandit dans une situation de la pauvreté. A travers ses idées dans *Noce* nous constatons que : « Né à Mondovie (Algérie), Albert Camus connaît à Alger où il passe sa jeunesse, des années que la pauvreté et la maladie rendent difficiles »(i).

De plus, Camus considère les limites placées sur notre liberté d'action comme la pauvreté. L'homme devient pauvre parce qu'il manque de capacité de trouver son bonheur dans un monde irrationnel. Il vit perpétuellement dans la misère. Joseph Hermet affirme notre pensée en disant que, et telle sera la leçon de *L'Homme Révolté* : « la révolte ne peut elle-même être maintenue que si on s'interdit rigoureusement de franchir les limites de l'absurde » (118). Cette citation soutient que ce sont des limites qui nous empêchent d'avoir notre bonheur, et puis prendre la révolte. L'homme devient étranger à sa société parce qu'il ne comprend pas sa société. Il est jaloux à cause de cette pauvreté. Les gens souffrent et meurent. A Djemila, Camus soutient que : « Je pense alors... et je comprends que toute mon

horreur de mourir tient dans ma jalousie de vivre » (31). L'homme est jaloux parce qu'il est conscient de l'accablement de ses droits humains.

Camus vise cette pauvreté à la forme des conventions sociales. D'après Camus, les conventions sociales rendent l'homme misérable et malheureux. Par exemple, ces conventions rendent Meursault pauvre et misérable. La société lui accuse de la négligence de la tradition de sa société.

En arrivant, le concierge m'a regardé et il a détourné les yeux. Il a répondu aux questions qu'on lui posait. Il a dit que je n'avais pas voulu voir Maman, que j'avais fumé, que j'avais dormi et que j'avais pris du café au lait. J'ai senti alors quelque chose qui soulevait toute la salle et pour la première fois, j'ai compris que j'étais coupable (102).

Camus veut dire que le bonheur de l'homme est primordial. Pourtant si l'homme est dérobé de son plaisir c'est la pauvreté. Camus affirme que sa vie est dans l'envers et l'endroit. Si la vie est à l'envers, la vie a sa difficulté –sa misère. C'est par cette vision que Camus signale leur présence fondamentale : « pour moi, je sais que ma source est [...] dans ce monde de pauvreté et de lumière où j'ai longtemps vécu et dont le souvenir me préserve encore de deux dangers qui menacent tout artiste, le ressentiment et la satisfaction » (14).

D'après Camus, la pauvreté est la source de l'absurdité du monde. Heureusement, Camus convainc la pauvreté par son courage et l'engagement dans la vie. Il soutient alors que : « La pauvreté n'a jamais été un malheur pour moi la lumière y rependait ses richesses ». (14) Henri, Mitterant Affirment la réalité de ce terme en déclarant que : « deux termes dominent les toutes premières œuvres d'Albert Camus : la pauvreté et la lumière : la pauvreté c'est la solitude, la détresse l'angoisse... » (302). C'est essentiel de dire à propos de cette citation que l'angoisse,

la solitude et la détresse constituent l'émotion douloureuse dans un univers absurde. La douleur signifie la misère en tant que la pauvreté.

4.3 L'effet de la conscience du bien et du mal sur l'homme et la société

Dans cette préoccupation, nous considérons l'effet sociologique, psychologique et métaphysique de la conscience du bien et du mal sur l'homme et sa société dans un univers absurde. Au point de vue sociologique, l'homme est conscient de la beauté de sa vie sociale. Il a une grande passion pour l'amour et l'amitié, la liberté et de la justice. Sa perception de ses droits et la reconnaissance de la liberté et la justice lui donnent l'orgueil de l'implacable grandeur. Camus souligne que « j'aime cette vie avec abandon... » (18). Ceci implique que chacun a une tâche de valoir sa vie. L'homme doit être responsable de ses actes. Il doit faire son mieux pour améliorer sa vie et pour être heureux. Camus peint la réalité de la vie sociale à Belcourt pour nous faire nous réfléchir et participer à l'histoire de notre temps. « A Belcourt on a vu des mariages se concluent ainsi et des vies entières de s'engager sur un échange de bonbons à la menthe. Et ceci dépeint bien le peuple enfant de ce pays » (45).

L'homme a une prise de conscience de son rôle primordial dans un univers absurde. Il veut avoir une heureuse liberté qui est provoquée par sa liberté d'action. La liberté d'action nous permet de nous engager dans la vie. Sa vie devient un combat voilà pourquoi l'homme s'engage pour lutter contre les contraintes dans sa vie. A Oran par exemple, l'homme fait son mieux pour combattre le fléau. Dans *La Peste* Rambert souligne que : « Quand à Castel, le jour où il veut annoncer au docteur que le sérum était prêt et après qu'ils eurent décidé de faire le premier essai sur le petit garçon de M. Orthon qu'on venait d'annoncer à l'hôpital et dont le cas semblait désespéré à Rieux, celui-ci communiquait à son vieil ami les dernières statistiques... » (125).

Si l'homme lutte contre la peste, Camus en effet met en relief sa conscience du bien de sa liberté d'action dans sa société. C'est-à-dire que la vie vaut la peine d'être vécue. Par conséquent l'homme de l'espérance ne doit pas suivre le chemin de suicide pour s'échapper de ses problèmes sociaux.

L'autre effet de la conscience du bien se trouve dans le fait que la société absurde n'est pas un monde isolé. La société n'est pas un lieu de condamnation, mais un lieu de bonheur pour l'homme. L'homme doit développer les bons rapports avec les autres. Meursault est un prototype de ce comportement. Il vit avec les autres dans la société malgré ses contraintes sociales. Il vit avec des collègues et des amis. Par exemples, M. Salamano, M. Raymond, Marie Cardona-son amante, M. Emmanuel, etc. Meursault peint la réalité de l'effet de développement des bons rapports et de l'amitié dans la vie. « L'ami de Raymond habitait un petit cabanon de bois à l'extrémité de la plage. Raymond nous présente son ami s'appelait Masson. C'est un grand type, massif de taille et d'épaules avec une petite femme ronde et gentille, à l'accent parisien » (67). Cet effet est une parfaite illustration que l'amitié est une chose agréable et indispensable dans la vie humaine et la société en générale.

L'amour désigne la gloire de l'homme et de la paix dans un monde absurde. Camus déduit que « je comprends ici ce qu'on appelle gloire : le droit d'aimer sans mesure » (17). Cela veut dire que l'amour est un instrument de paix dans un univers absurde où il y a la confrontation. Alors, si nous nous aimons, la société serait un eldorado. L'homme doit exercer sa liberté d'action avec une libre conscience. L'homme est absurde parce qu'il se révolte. Par conséquent, si la société est juste, nous n'aurons plus de confrontation.

La conscience du mal affecte aussi la situation d'homme et la société. Dans un univers absurde, Camus montre que l'homme est au courant du mal et son effet

périclité sur la vie humaine et la société. Il souligne dans *L'Homme Révolté* que « nous sommes au temps de la préméditation et du crime parfaite » (12). Malgré d'être conscient que le mal réduit l'homme à un objet ordinaire, l'homme est méchant envers son voisin. Il tue son voisin. Il place des limites sur la liberté de son frère.

Si Meursault est l'étranger à sa société algérienne, c'est à cause de l'accablement de ses droits par sa société. Malgré le fait qu'il y a des lois, principes et règles qui guident la société, la plupart des gens ne respectent pas ces lois. Ils font toujours le mal dans la société. Juge-pénitent par ces effets du mal renonce la cellule qui diminue l'homme et le rend prisonnier. « Le prisonnier coincé dans la cellule, ne peut s'essuyer, bien qu'il lui soit permis, il est vrai de fermer les yeux. Eh bien, ça, mon cher c'est une invention d'hommes. Ils n'ont pas eu besoin de Dieu pour ce petit chef-d'œuvre » (117).

C'est par cette vision que l'homme est absurde. Il est absurde parce qu'il se révolte contre tous qui annihilent son heureuse liberté. La révolte devient un instrument de la confrontation irrésistible qui oblige l'homme de fabriquer les armes contre son voisin. C'est pourquoi l'effet sociologique montre que le bien et le mal sont indispensables.

Au point de vue psychologique, ceux qui font le bien ont une libre conscience. Ils sentent paisible. Le concierge offre un café au lait à Meursault pour montrer sa gentillesse. Tous les deux sont heureux. Meursault dit dans *L'Étranger* que : « Le concierge m'a conduit chez lui et j'ai pu faire un peu de toilette. J'ai encore pris du café au lui qui était très bon » (37).

Juge-pénitent aide les faibles. Il aide les aveugles à traverser la route. Il donne un coup de main aux lourdes cholettes et pause des voitures en panne à côté. Juge-Pénitent dans *La Peste* « De la même manière, j'ai toujours aimé renseigner les

passants dans la rue, leur donner du feu, prêter la main aux cholettes trop lourdes » (25). Ces actes philanthropiques renforcent la jouissance dans la vie. Quand les gens sont heureux, cela montre qu'ils sont confortables avec les émotions très stables.

Au contraire, le sujet montre que ceux qui font le mal dans la société ont l'air triste et troublé. Par exemple les assassins et les terroristes ont un comportement misérable. Ils sont exilés de leur société. Ils sont également étrangers à leur société. Meursault par exemple devient étranger à sa société parce qu'il n'est pas d'accord avec sa société à cause de commentions qui heurtent sa liberté d'action et le bonheur. Il est détenu à cause du meurtre d'un Arabe. Il est mis en prison parce qu'il enterre sa mère avec un cœur lourd. Meursault souligne dans *L'Etranger* que :

Je me suis levé et comme j'avais envie de parler, j'ai dit un peu au hasard d'ailleurs, que je n'avais pas eu l'intention de tuer l'arabe. Le président a répondu que c'était une affirmation, que jusqu'ici saisisait mal mon système de défense... je n'en lui pas eu le temps parlé que le président m'a dit dans une forme bizarre que j'aurais la tête tranchée sur une place public au nom du peuple français... c'est alors qu'on m'a emmené (113-117).

Tous ceux-ci placent des contraintes sociales et psychologiques sur la vie humaine. Au point de vue de Juge-pénitent, la cellule ou la prison pose des problèmes psychologiques sur la vie humaine. L'homme devient prisonnier. Il manque de droits et la capacité d'exercer la liberté d'action. L'homme refuse cette idéologie de la prison. Sade souligne que : « il s'agit d'une quête impossible pour échapper au des espoirs et qui finit pourtant en des espoirs d'une course de la servitude à la servitude et de la prison à la prison » (63). Ceci peint l'anéantisme de la vie.

La misère de la mort dans la société est aussi un objet de la trouble psychologique. La crise du fléau à Oran rend l'homme misérable. Les enfants meurent. Le Docteur Rieux, le père Paneloux, Rambert et Joseph Grand travaillent d'arrache-pied pour éradiquer le fléau. Rambert témoigne dans *La Peste* que : « Dans les couloirs de la maison Rieux regarda machinalement vers les secours et demanda à Grand si l'employé n'en savait rien. On lui avait parlé en effet de cette histoire, mais il ne prêtait pas beaucoup d'attention au bruit de quartier. J'ai d'autre souci, dit-il » (25).

Ceci montre la réalité de la crise psychologique causée par la conscience du mal.

Caligula est aussi troublé à cause de la mort de son amante- Druassilla. A cause de ses crises psychologiques, il augmente la souffrance des concitoyens. Nous suivons le discours de Caligula avec les patriciens qui disent : « Eh bien, j'ai un plan à te soumettre. Nous allons bouleverser l'économie politique en deux temps. Je l'expliquerai, intendant...quand les patriciens seront sortir » (129). Ceci veut dire que l'effet de la conscience du mal c'est la destruction de notre système politique et économique.

L'effet de la conscience du mal tombe gravement sur la vie psychologique de Martha et sa mère à cause du meurtre. Martha et sa mère drogue, volent et jettent Jan dans la rivière. Après sa mort, Martha et sa mère prennent une révolte historique et métaphysique. Nous écoutons le dialogue entre la mère de Jan et Martha dans *Le Malentendu* :

La mère : J'ai continué, il est vrai. Je sais Martha, cela n'est pas raisonnable. Que signifie la douleur pour une criminelle. Mais aussi tu le vois, ce n'est pas une vrai douleur de mère...

Martha : Vous avez dit vous-même. Ce monde n'est pas raisonnable » (85, 87).

Le fait reste que les crimes que l'homme fait n'ont pas de valeurs. La méchanceté, le meurtre, la complicité et le terrorisme constituent le péri psychologique de l'homme.

Maria décide après la mort de son Mari-Jan que : « Que m'importe, je vois entendre à peine. Mon cœur est déchiré. Il n'a de curiosité que pour celui que vous avez tué » (101).

Sur le plan métaphysique, l'homme est conscient de sa condition humaine. Marcel J. Melançon dit que « la condition humaine est une condition sans dieux » (web). L'homme revendique toutes actions à sa conscience et à son pouvoir : il refuse de faire recours ailleurs. Meursault renonce Dieu et la soumission au besoin de l'aumônier. Il dit : « Il voulait encore me parler de Dieu, mais je me suis avancé vers lui et j'ai tenté de lui expliquer une dernière fois qu'il me restait un peu de temps. Je ne voulais pas le perd avec Dieu » (130).

Cet effet de la conscience du bien nous permet d'être responsables à nos actes. En plus, nous avons la capacité d'exercer notre liberté d'action pour bien améliorer la situation humaine. C'est à travers ce fait que Juge-Pénitent nous encourage de ne pas attendre le dernier jugement. Selon lui le jugement est avec nous et il a lieu tous les jours. Juge-Pénitent souligne que « n'attendez pas le jugement dernier. Il a lieu tous les jours » (118). Nous pouvons dire à travers cette citation qu'on ne doit pas exiler de sa condition humaine, mais participer activement à l'histoire de son temps pour le bien de tout le monde. L'homme a donc la seule utilité d'assurer son innocence et sa justesse. Juge-Pénitent souligne dans *La Peste* que : « Alors, la seule utilité de Dieu serait de garantir l'innocence et je verrais plutôt la religion comme une grande entreprise de blanchissage... » (118).

Parallèlement, l'homme découvre le mal métaphysique. L'homme absurde découvre le silence des dieux à son appel humain. Il laisse l'homme dans le trouble social et psychologique. Juge-Pénitent peint la réalité de l'injustice de dieu contre l'homme. Il manque de capacité de sauver son fils et l'homme de son agonie de la vie. Juge-Pénitent dans *La Chute* : « Et lui n'était pas surhumaine vous pouvez m'en croire. Il a crié son agonie et c'est pourquoi je l'aime mon ami, qui est mort sans savoir » (121).

Martha se révolte dans *Le Malentendu* contre dieu et le monde tout entier « je hais ce monde ou nous en sommes réduits à Dieu. Mais moi, qui souffre de l'injustice, on ne m'a pas fait droit, je ne m'agenouillerai pas » (91). Camus peint aussi l'effet de la condamnation. Les dieux ne peuvent pas sauver l'homme. Camus les rend incapables de sauver l'homme de sa misère. Au lieu de sauver, ils condamnent l'homme. Par exemple Sisyphe est condamné par les dieux. Dans *Le mythe de Sisyphe* « Les dieux avaient condamné Sisyphe... ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir (163).

Le fait reste que l'homme doit se sauver car les dieux ne peuvent pas le sauver dans ce monde irrationnel plein de l'injustice. La vie est plus cruelle. Le monde est plein du mal. Le malheur remplace le bonheur. La vie devient un tour vicieux. Ceci implique que l'homme est né dans le monde irrationnel sans rien. Il lutte dans la vie et meurt finalement. Il est enterré sans rien. Sa vie est absurde. Marcel J. Mélançon déduit que :

Des forces illogiques et contradictoires s'entrecroisent : le vivant doit mourir, le mal vient à l'encontre du bien, le malheur remplace souvent le bonheur. « Devant ce mal, devant la mort, l'homme au plus profond

de lui-même crie justice ...une injustice demeure collée à toute souffrance même la plus méritée aux yeux des hommes » (146).

Cette citation désigne que le monde est antinaturel. L'homme devient une créature aveugle et la terre est une cage de sa mort.

CONCLUSION

Dans cette recherche, nous avons examiné les éléments principaux du bien et du mal qui dominent la condition humaine dans l'œuvre de Camus. Le bien et le mal proviennent de la conscience du bien et de la conscience du mal. La conscience du bien est caractérisée par la liberté et la justice, l'amitié et l'amour, le courage et l'engagement, la vérité et la lucidité de notre sentiment. La conscience du mal signifie la connaissance du pessimisme. Elle est caractérisée par l'injustice, la mort, l'infidélité, la méchanceté et la pauvreté.

La problématique de cette recherche se figure sur le non-sens de l'homme dans l'œuvre de Camus. L'homme de Camus est pessimiste. Il est jaloux et détruisant. L'analyse de ce travail montre que l'homme dans l'œuvre de Camus est au courant du bien et du mal, et ses effets sociologiques, psychologiques et métaphysiques sur la vie humaine et la société. Pourtant, la plupart des personnages dans son œuvre choisissent de faire le mal plus que le bien. Ce problème nous a permis d'examiner pourquoi la plupart des gens dans l'œuvre de Camus choisissent d'avoir un comportement absurde. Cette analyse illustre aussi que l'homme de Camus commet le meurtre. Il tue son voisin. Dans *Caligula*, Caligula tue le père de Scipion. Meursault tue l'Arabe dans *L'Étranger*. Les dieux condamnent Sisyphe dans *Le Mythe de Sisyphe*. La mère de Jan et sa sœur Martha tuent Jan dans *Le Malentendu*.

L'analyse de cette thèse a justifié le choix de sujet de ce travail. Elle a justifié le fait que l'homme de Camus vise à avoir sa liberté d'action, à avoir l'esprit de l'engagement et de la révolte. C'est la raison pour laquelle dans les œuvres de corpus, l'auteur dénonce le suicide, le meurtre et l'emprisonnement de l'homme.

Nous avons examiné que l'homme de Camus compte sur son bonheur, la jouissance de sa vie, la justice et la liberté. Il veut avoir sa liberté qui lui donne

l'orgueil de sa grandeur humaine. Il refuse dieu qui est silencieux aux appels du monde. Il refuse la subjectivité et l'asservissement de tous qui accablent sa liberté d'action. Pour être libre, il s'engage. Il prend une révolte historique et métaphysique contre son voisin et le créateur. Alors, pour ne pas compromettre sa liberté et son bonheur, l'homme de Camus se révolte contre l'idéologie prisonnière et les conventions qui placent des limites sur la vie humaine. Sisyphe renonce au grand problème du suicide dans un univers absurde. Si l'homme renonce au suicide, il veut sa liberté d'action, une liberté qui lui permet de dire oui ou non à ce qu'il veut ou à ce qu'il ne veut pas. Voilà pourquoi Sisyphe dit que si l'absurde annihile toutes les chances de sa liberté éternelle, il doit le rendre et exalter sa liberté d'action.

Les Patriciens se révoltent contre Caligula –l'empereur de l'Empire Romaine qui met les contraintes sociales sur leur liberté. Caligula a une idéologie de la destruction de l'économie de la société romaine. Il veut augmenter la souffrance de son peuple. Il tue le père de Scipion, il confisque la femme de Medellus et le fait travailler au service public. Si les patriciens réagissent contre ce monstre, le fait reste alors que la liberté de l'homme est très prestigieuse. Maria prend aussi la révolte historique contre Martha à cause du meurtre. Ceci peine la réalité que la vie à l'envers et l'endroit. Il faut noter à cette conjoncture que si l'homme a un comportement absurde c'est parce qu'il réagit contre les conventions et les autres idéologies prisonnières qui empêchent sa liberté d'action et son bonheur. Par conséquence, l'homme a un comportement absurde parce qu'il est conscient de la méchanceté causée à l'homme par son voisin et de l'incapacité de Dieu de le sauver des principes, des règles et des conventions traditionnelles.

Dans les œuvres du corpus, nous avons constaté que la société n'est pas carrément libre de ces deux éléments. Nous avons constaté également que le mal

domine la société. Alors, les personnages de Camus vivent au temps du mal et de la préméditation parfaite. Pourtant, malgré le fait que la plupart des gens continuent à faire le mal, un certain groupe de personnes insiste sur le bien dans la vie. Par exemple, Meursault compte sur la vérité, la fidélité et la lucidité de son sentiment. Il refuse de mentir, malgré le fait que la société a une tradition de jouer le jeu pour vivre à aise. Il insiste toujours sur la vérité. Il accepte la punition de son crime. Quand il tue l'arabe, il accepte la punition de l'exécution à mort. Juge-Pénitent aussi a une conscience du bien de défendre les faibles. Il aide les aveugles à traverser les rues et à pousser les voitures en panne à côté de la route. Camus lui-même considère ce monde comme un univers de la beauté où il y a des parfums, le soleil, la lune et la mer pour le bonheur de l'homme. Dans *La peste*, Paneloux, Rieux, Rambert et Joseph Grand assument le courage pour lutter contre le fléau de la peste. Tous ceux-ci peinent la réalité de la conscience du bien.

Cette thèse nous permet d'accepter le fait que l'homme dans l'œuvre de Camus est étranger à sa société. Il n'est pas libre car la société met des limites sur sa vie humaine. Sa prise de conscience de l'injustice, de la méchanceté, de la pauvreté et de la mort dans le monde lui provoque d'avoir un esprit de l'étrangeté. Dans les œuvres de corpus, l'homme prend la révolte historique et la révolte métaphysique contre tous les formes de l'accablement de sa liberté humaine. Alors, si l'homme dans l'œuvre de Camus se révolte contre les conventions de la société c'est parce qu'elles annihilent sa liberté d'action. C'est pertinent de dire cette fois-ci que la notion de non-conformité de l'homme de Camus aux conventions sociales et aux idéologies traditionnelles constitue le socle des problèmes humains.

Finalement, cette thèse contribue beaucoup à la connaissance car elle nous encourage d'être plus optimistes que pessimistes dans la vie. Malgré le fait qu'il y a le

mal sur la terre, elle nous permet de conclure que nous ne continuons plus à ajouter le mal sur la terre. Pourtant, nous évitons les principes, les conventions sociales et les idéologies traditionnelles qui constituent les réquisitoires et les ressentiments rédhibitoires qui rendent l'homme prisonnier dans sa société.

BIBLIOGRAPHIE

Les œuvres du Corpus

Camus, Albert. *Noces suivi de l'Été*. Paris : Gallimard, 1939. Imprimé.

---. *L'Étranger*. Paris : Gallimard, 1942. Imprimé.

---. *Le Mythe de Sisyphe*. Paris : Gallimard, 1942. Imprimé.

---. *Le Malentendu*. Paris : Gallimard, 1944. Imprimé.

---. *Caligula*. Paris : Gallimard, 1945. Imprimé.

---. *La Peste*. Paris : Gallimard, 1947. Imprimé.

---. *L'Homme Révolté*. Paris : Gallimard, 1951. Imprimé.

---. *La Chute*. Paris : Gallimard, 1957. Imprimé.

---. *L'Exile et le Royaume*. Paris : Bordas, 1957. Imprimé.

Les œuvres citées d'Albert Camus

Camus, Albert.. *Discours de Suède*. Paris : Gallimard, 1958. Imprimé.

---. *Les Juste*, Paris : Gallimard, 1949. Imprimé.

---. *L'Etat de siège*. Paris : Bordas, 1948. Imprimé.

---. *L'Envers et l'endroit*. Paris : Gallimard, 1937. Imprimé.

Les œuvres critiques générales

Acque. « Etranger pour soi-même ». <http://www.critiquelibres.com/i.php/vcrit/63/>.

Téléchargé le 21//7/2013 à 15hrs.

Ashiko, J.B. « The Anti-Hero as a philosophical king pin: Acritical Study of Meursault in Albert Camus' *L'Étranger* » in *Humanities Review Journal*. June 2014, Vol.4.

Aronson, Ronald. *Camus et Sartre, amitié et combat*. Paris : Alvik, 2005. Imprimé.

- Basttesti-Venturini, Marne Michel. « La Tentation de l'occident »
<https://fr.wikipedia.org/w/index?title=121972590>. Téléchargé le 12 Juillet,
 2016 à 14 heures.
- Beckett, Samuel. *Fin de Partie*. Paris: Edition Gallimard, 1959. Imprimé.
- Benac, H. *Guide littéraire*. Paris : Hachette, 1961. Imprimé.
- Berton, Jean-Claude. *Histoire de la littérature et des idées en France au XX^e siècle*.
 Paris : Hatier, 1983. Imprimé.
- Bodéüs, Richard. « Aristote et la condition humaine » in *Revue philosophique de Louvain* . <http://www.pensée.fr/doc/phiLou-0035-384/1983-num-81-50-6239>.
 Téléchargé le 15 juin, 2016
- Bourin, André et Jean Rousselot. *Dictionnaire de la littérature française contemporaine*. Paris : Librairie Larousse, 1971. Imprimé.
- Braunschvig, Marcel. *La littérature française contemporaine : étudiée dans les textes (de 1850 à nos jours)*. Paris : Librairie Armond Colin, 1946. Imprimé.
- Braunstein, Florence. « La Condition Humaine, André Malraux- Fiche de lecture », Encyclopedia Universalis [en ligne], consulte le 03 janvier 2018. URL:
<http://www.universalis.fr/encyclopedia/la-condition-humaine/> Téléchargé le
 15 juin, 2017 à 14 heures.
- Brunel, Pierre, Bernard le Charbonier, Dominique Rincé, Christiane Moati. *Collection Henri Mitterand : Textes et Documents. XX^{ème} siècle*. Paris : Nathan, 1984. Imprimé.
- Calais, Etienne et Doucet, René. *Précis de la littérature par siècle par genre*. Baume-
 Les-Dames : Editions Magnard, 1994. Imprimé.
- Carraud, Vincent. « Faiblesses et grandeur de l'homme ». <http://www.penseesdepascal.fr/Vanite12-moderne.php>
- Castex, P.G. *Albert Camus et L'Etranger*. Paris : Coiti, 1965. Imprimé.

- Char, René. « L'absurde et la révolte : Albert Camus, philosophie de la finitude. <http://esprit.presse.fr/news/frontpage/news.ph?code-287>. . Téléchargé le 15 juin, 2016
- Charpentier, Michel et C. Jean. *Collection Henri Mitterand, XX^e*. Paris : Nathan, 1987. Imprimé.
- Chavenes, François. *Albert Camus : Un message d'espoir*. Paris : Cerf, 1996. Imprimé.
- Chirac, Jacques. « Contexte-sociohistorique ».La littérature.Weebly.Com/Contexte socio-historique.htm. Téléchargé le 14 mars, 2016 à 15hrs.
- Claude, Collin. « Qu'est-ce que la condition humaine pour le philosophe ? » <http://www.cvm.qc.ca/ccollin/conception/cond.hum.htm>. Téléchargé le 22 août, 2013 à 10 heures.
- Cruickshank, John. *French Literature and Its Background*. London: Oxford University Press, 1968. Imprimé.
- Daniel, County, Jean-Pierre de Baumarchais et Rey Allain. *Dix siècles de la littérature française*. Paris : Bordas, 1984. Imprimé.
- Daniel, Venet. « Chronique ». *Le monde*. Édition internationale, *Sélection Hebdomadaire*. No.3107, Samedi 24 Mai, 2008. Imprimé.
- Dijon, Daliana. « Déprimant mais lucide ». <http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/63/>. Inscrite le 25 octobre, 2006. Téléchargé le 14 mars 2014 à 17hrs.
- Fitch, Brian. *L'Étranger d'Albert Camus*. Paris : Larouse, 1972. Imprimé.
- Fagnords, Marie Madelaine. *Précis d'histoire de la littérature française*. Paris: Les Editions Dadier, 1981. Imprimé.

- Fritz, Fischer. *Les buts de guerre de L'Allemagne Impériale 1914-1918*. Paris : Editions de Treves, 1970-654p. Bnf n° FRBNF 355571
- Goldman, Lucien. *Littérature et société*. Paris : Université Libre de Bruxelles, 1964. Imprimé.
- Hamon, Philippe. *Texte et idéologie*. Paris : Quadrige, 1997. Imprimé.
- Heidegger, Martin. *Etre et temps*. Paris : Gallimard, 1968. Imprimé.
- Hermet, Joseph. *A la rencontre d'Albert Camus*. Paris : Beauchesne, 1990. Imprimé.
- Kant, I. « Histoire de la philosophie ». http://wikipedia.org/wiki/histoire_de_la_philosophie. Téléchargé le 15 juin, 2016.
- Karima, Ouadia. La conscience politique dans le théâtre d'Albert... <http://web.archive.org/web/200920119061/http://www.chrt.org/ress...> Téléchargé le 15 juillet 2012 à 13hrs.
- La Grande Encyclopédie*. Paris : Larouse, 1971. Imprimé.
- Lagard, André et Laurent Michard. *La littérature française du 18^e siècle*. Paris : Bordas, 1963. Imprimé.
- Lambralle, Ichampas. « Le sort s'acharne sur un seul homme ». <http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/63/inscrite> le mars 2005 - le 21 juin 2010. Téléchargé le 19 /7/2013 à 14 hrs.
- Larrat, Jean-Claude. « La condition humaine selon Malraux ». http://www.academiedentaire.fr/attachments/00005/oo62/48_Larrat.pdf. Téléchargé le 20 aout 2013 à 13 heures.
- Le dictionnaire encyclopédie illustré Armond Collin*. Imprimé.
- Lecarme, Jacques. « D'une Jeunesse européenne » présence d'André Malraux sur la Toile, art 159/© www.Malraux.org/10.06.13

Letmendis, Verónica. C : « Pauvreté dans les écrits d'Albert Camus »

www.atd.quartmonde.org/la-pauvret-dans-les-ecrits-d.htm Téléchargé 23

Juillet 2015 à 13heures.

Lévi-Valensi, Jacqueline. *La Chute d'Albert Camus*. Paris : Gallimard, 1996.

Imprimé.

Louis-Jean. *Ecrivains français d'outremer*. Paris : ADPF, 1997. Imprimé.

Malraux, André. *La condition humaine*. Paris : Edition Gallimard, 1946. Imprimé.

Martinez, Chagas Maria Clara Duet. *La démarche de la pensée dans l'œuvre d'Albert camus : De l'Etranger à la Chute*. Porto Alegre : Malraux, 2007. Imprimé.

Marvic. « Seul contre tout ». <http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/63>.

Téléchargé le 21/7/2013 à 13hrs

Matheix, Jean. *Histoire de France*. Paris : Hachette, 1996. Imprimé.

Maucham, Nelly. *La France de toujours : civilisation*. Paris : Clé international, 1987.

Imprimé.

Mélaçon, Marcel J. « La Condition Humaine Situation de L'homme sans dieu ».

<http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/63>. Téléchargé le 10 juillet, 2015.

Michaud, Jean. *La formation du monde moderne 1715-1870*. Paris : Hachette, 1966.

Imprimé.

Mitterand, Henri. *Collection dirigée : en Attendant Godot/Fin de Partie*. Paris :

Nathan, 1991. Imprimé.

Nguyen-Vang-Huy, Pierre. *La métaphysique du bonheur chez Albert Camus*.

Neuchatel : De la Balconnière, 1968. Imprimé.

Nicolas, André. *Camus*. Paris : Seghers, 1973. Imprimé.

Nony, Daniel et André, Alain. *Littérature française*. Paris : Nathan, 1987. Imprimé.

- Opert, Jules. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire de la philosophie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_philosophie). Téléchargé le 6 Juillet, 2016 à 14heures.
- Ouville, T. Thierry. « Hannah Arendit et la condition Humaine ». <https://blogs.mediapart.fr/edition/philosophies/article/260608/hannah-arend-et-lacondition-humaine>. Téléchargé le 23 mai, 2013 à 14 heures.
- Pellerin, Colette ; Jean Throval ; Monique Lambert et Jean le Solleuz. *Les Grands Etapes de la civilisation française*. Paris : Bordas, 1976. Imprimé.
- Pierre, Deshusses. *Dix siècles de littérature française*. Paris : Hatier, 1984.
- Puzzin, Claude. *XVIIe siècle*. Paris : Nathan, 1987. Imprimé.
- Revue de la métaphysique et de la morale : subjectivité et langages*. Paris : PUF, avril-juin, 2000. Imprimé.
- Sartre, Jean-Paul. *L'Existentialisme est un humanisme*. Paris : Bordas, 1947. Imprimé.
- Sauvage, Pierre. *L'Etranger Albert Camus*. Paris : Edition Nathan, 1990.
- Seiller, Philippe. « Qu'est-ce que l'homme ? La conception pascalienne de la subjectivité ». <http://www.la-philosophie.com/philosophie-de-pascal>. Téléchargé le 20 avril 2015.
- Thorpodo. « Dire le moins ». <http://www.critiqueslibres.com/php/vcrit/63/>. Inscrite le 11 mars 2001. Téléchargé le 20 février 2010 à 17hrs.
- Vincent, Carrand. « Le Roseau pensant, métaphore de la subjectivité chez Blaise Pascal ». http://la-philosophie.com/homme-roseau-pensant#Qu8217est-ce-que1821/homme_la_conception_pascalienne_de-la-subjectivité? Téléchargé le 25 avril, 2015.
- Vinson, David. « L'orient miroir de l'occident : le XIX^e siècle et le prisme » <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-France-2004-1-page.htm>. Télécharge le 6 Juillet, 2016.

Waren, Austin et Wellek René. *La théorie littéraire*. Paris : Edition du seuil, 1971.

Imprimé.

Weyergrans, Franz. *Théâtre et roman contemporain*. Paris : Editions du seuil, 1954.

Imprimé.

Yves, Durand. *L'histoire de la seconde guerre mondiale*. Paris : Editions complexes,

1997. Imprimé.

Zouzoue. « Hymne à la vie qu'on va perdre ».

<http://www.critiqueslibres.com/iphp/vcrit/63>. Inscrite le 28 2005, Téléchargé

le 14 mars 2014 à 17hrs.

TABLE DES MATIÈRES

Page du titre	i
Certification	ii
Dédicace	iii
Remerciements	iv
Résumé	v
CHAPITRE PREMIER : INTRODUCTION	
1.1 La condition humaine et le concept du bien et du mal	1
1.2 Aperçu historique de la pensée philosophique de Camus	12
1.3 La problématique de la recherche	16
1.4 Justification du sujet de la recherche	16
1.5 Objectif de la recherche	17
1.6 Importance de la recherche	17
1.7 Méthodologie et approche théorique de la recherche	18
1.8 Résumé des œuvres du corpus	20
CHAPITRE DEUX : ETAT DE LA RECHERCHE	
2.1 Critiques et commentaires sur Albert Camus	27
2.2 Critiques et commentaires philosophiques.	27
2.3 Critiques et commentaires sociales	37
CHAPITRE TROIS : LA CONDITION HUMAINE ET LA CONSCIENCE CAMUSIENNE	
3.1 L'aperçu historique de la condition humaine à travers la pensée occidentale	38
3.2 Le concept de la condition humaine à travers la pensée de Camus	49
3.2.1 La condition métaphysique	53
3.2.2 La condition historique	57

3.3	Le phénomène de la conscience camusienne	64
3.3.1	La conscience politique	66
3.3.2	La conscience judiciaire	67
3.3.3	La conscience sociale	70
3.3.4	La conscience religieuse	72
3.4	La conscience camusienne et les conventions de la société	75
CHAPITRE QUATRE : LA CONSCIENCE DU BIEN ET DU MAL		
4.1	La conscience du bien dans l'œuvre d'Albert Camus	79
4.1.1	La liberté et la justice	79
4.1.2	L'amitié et l'amour	84
4.1.3	Le courage et l'engagement	90
4.1.4	La fidélité et la lucidité de notre sentiment	97
4.2	La conscience du mal dans l'œuvre d'Albert Camus	101
4.2.1	La mort	101
4.2.2	L'injustice	106
4.2.3	La méchanceté	110
4.2.4	La pauvreté	117
4.3	L'effet de la conscience du bien et du mal sur l'homme et la société	120
	CONCLUSION	128
	BIBLIOGRAPHIE	132
	TABLE DES MATIÈRES	139